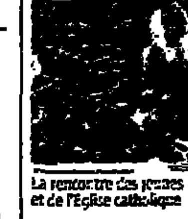
Le Monde

JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE

■ La rencontre des jeunes et de l'Eglise

■ 8 pages spéciales



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – N° 16347 – 7,50 F

MARDI 19 AOÛT 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

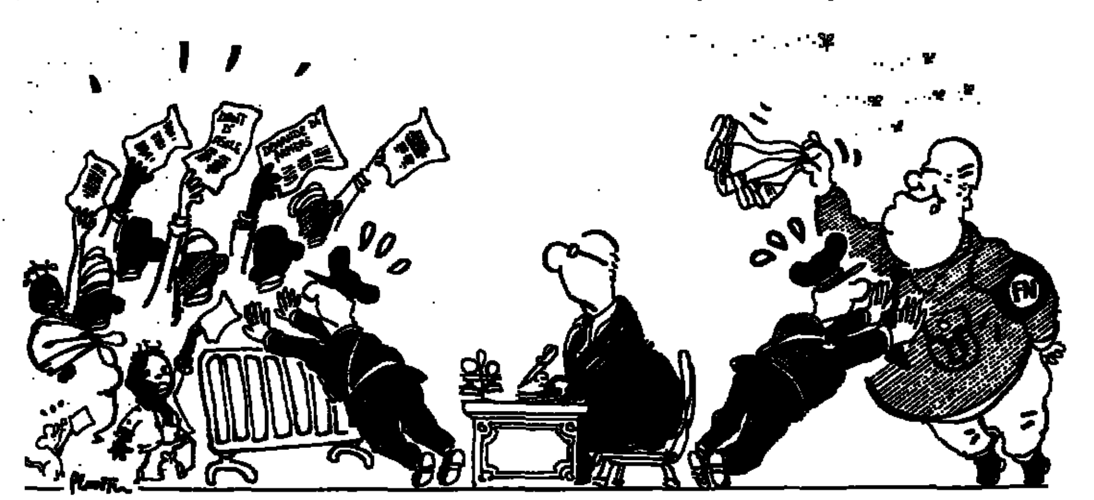
Wall Street entraîne les places financières européennes à la baisse

LA BOURSE DE PARIS perdait 1,66 %, lundi 18 août en milieu de séance, entraînée par la chute de 3,1 % de Wall Street vendredi. Aucune cotation n'avait eu lieu à Paris le 15 août, comme à Madrid et Milan. Les autres places européennes, en particulier Francfort, ont enregistré de nouvelles baisses au cours des premiers échanges lundi. Les investisseurs sont rendus nerveux par d'éventuelles hausses des taux d'intérêt. Les banques centrales allemande et américaine réunissent leur conseil cette semaine. La Fed doit éviter un regain d'inflation aux Etats-Unis et la Bundesbank veut défendre le deutschemark face au dollar.

Lire pages 12 et 20

Sans-papiers : plus de demandes de régularisation que prévu

Fin juillet, 54 219 dossiers avaient été déposés en préfecture



UN MOIS ET DEMI après sa publication, la circulaire de régularisation de certaines catégories d'étrangers en situation irrégulière suscite un afflux de demandes. Au 31 juillet, 54 219 dossiers avaient été déposés, un chiffre nettement supérieur aux prévisions de l'administration. Le nombre de demandes est resté très important pendant la première quinzaine d'août. La concentration des demandes dans quelques départements, notamment de la couronne parisienne, étonne également. Les préfectures ont commencé à délivrer des cartes de séjour d'un an aux personnes présentant des dossiers simples.

Lire page 5

■ **RETOUR SUR IMAGES**

L'enfant symbole d'un Vietnam en feu

IL Y A DES PHOTOGRAPHIES de reportage qui ont marqué des générations entières, qui restent gravées dans la mémoire comme le symbole le plus fort des événements de l'Histoire : Mai 68 et une jeune femme, comme une « Marianne », portée par la foule dans Paris ; la paix au Proche-Orient et la poignée de main entre Rabin et Arafat, sous le regard du président américain Bill Clinton ; le rapprochement franco-allemand et, main dans la main, à Verdun, Kohl et Mitterrand.

Comment ceux que la pellicule a ainsi immortalisés ont-ils vécu cet *instant, souvent dramatique*, parfois heureux ? Connu(e)s ou inconnu(e)s, que sont-ils (ou elles) depuis devenu(e)s ? Comment ce cliché a-t-il transformé leur vie ? Annick Cojean a mené l'enquête. *Le Monde* commence la publication de cette série de douze « Retours sur images » avec « l'enfant symbole du Vietnam ». Annick Cojean a rencontré Kim Phuc, une Vietnamienne de trente-quatre ans. Le 8 juin 1972, petite fille, elle fuyait les bombardements au napalm de l'aviation sud-vietnamienne. « La » photo du Vietnam où on la voit, nue sur une route, lui est infiniment douloureuse.


AP

Lire page 9



■ Les pèlerins arrivent aux JMJ

Les 300 000 premiers jeunes attendus aux Journées mondiales de la jeunesse sont arrivés en région parisienne au cours du week-end et lundi. p. 6

■ Douchanbé, ville otage

L'armée régulière tadjike s'est lancée à l'assaut de forces rebelles. Nous commençons aujourd'hui à Douchanbé une série de reportages sur sept villes d'Asie centrale de l'ancienne Union soviétique. p. 2

■ Une voix du monde s'éteint

Le Pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan, le chanteur qui avait popularisé dans le monde entier le *qawwâli*, est mort samedi 16 août à l'âge de quarante-neuf ans. p. 8

■ Une plante colonise le Verdon

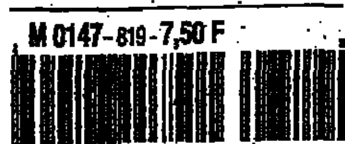
Les eaux de la rivière provençale sont envahies par des pectinées, dont la croissance est favorisée par les rejets humains. p. 7

■ Mondrian jusqu'à l'abstraction

Une exposition à la Tate Gallery de Londres retrace l'évolution du peintre hollandais de la figuration aux compositions géométriques. p. 16

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147-819-7,50 F



On ne badine pas avec Gloria Allred, l'avocate féministe

LOS ANGELES
correspondance

Gloria Allred est l'avocate américaine qu'il est de bon ton de critiquer. Elle plaide son féminisme avec véhémence, aussi bien dans l'enceinte des prétoires que sur les écrans de télévision. Et elle possède un sens inné de sa publicité, comme en témoigne sa présence auprès de sa dernière cliente en date, Kelly Fisher, la fiancée éconduite par le play-boy millionnaire Dodi al Fayed au profit de la princesse Diana.

Mais personne ne compare Gloria Allred à ces avocats américains opportunistes qualifiés de « chasseurs d'ambulance ». Elle, elle a des principes, et des principes féministes. Enfant unique d'une famille juive et pauvre de Philadelphie, elle a enseigné dans les écoles primaires avant de reprendre des études de droit et d'ouvrir son propre cabinet en 1976 à Los Angeles. *« Mon cabinet d'avocats, sept femmes, quatre hommes, tous féministes, est réputé pour son travail en faveur du droit des femmes*, explique Gloria Allred. *Notre but est de prouver, et de défendre, le statut légal de celles-ci, et d'œuvrer pour une insertion égalitaire dans la vie américaine. »*

Son dernier dossier laisse-t-il penser que les blessé(e)s du cœur font désormais partie de son fonds de commerce ? *« Pas du tout*, se défend-elle, *ce cas s'inscrit tout simplement dans la logique de ce que nous plaidons. Voilà une femme qui a besoin qu'on protège ses droits. Elle a subi un tort, nous sommes là pour le réparer. Nous ne portons pas plainte pour rupture d'un engagement affectif. Mais il y a rupture de contrat puisqu'elle a cessé de travailler pour passer du temps avec lui, en échange d'une promesse de mariage et de compensation financière. C'est une plainte en justice tout à fait ordinaire. »* Quant à la conférence de presse larmoyante, *« c'était notre façon de faire passer le message à la princesse Diana, qu'elle a bien reçu, sans aucun doute. C'est plus efficace que d'envoyer une lettre ! »*

Parmi les très célèbres clients de Gloria Allred, on trouve la famille de Nicole Simpson (l'épouse assassinée de l'ex-champion de football américain), mais aussi le jeune garçon qui accusa la pop star Michael Jackson de sévices sexuels, un dossier qu'elle a rapidement abandonné *« pour des raisons que je ne peux toujours pas révéler »*. Avec NOW (une organisation féministe américaine), elle avait réclamé que les clients de Heidi Fleiss, qui dirigeait un réseau de prostitution à Hollywood, soient eux aussi poursuivis en justice.

Gloria Allred est extrêmement respectée dans le milieu judiciaire et couverte de récompenses, dont une remise par le président Reagan pour son travail en faveur des enfants. Ses détracteurs l'accusent le plus souvent de trop faire parler d'elle. Mais les critiques et les attaques la laissent de marbre. *« Je défends les droits des femmes avec acharnement, et je ne suis jamais étonnée quand cela déclenche ces réactions controversées*, commente-t-elle. *Je ne pense pas que les femmes doivent souffrir en silence. »*

Claudine Mulard

Les futurs cracks à Deauville

LA VENTE ANNUELLE de yearlings, chevaux d'un an, aura lieu à Deauville du 23 au 28 août. Le catalogue (509 poulains) se présente bien et les prix devraient être soutenus par la vigueur du dollar ou de la livre. On attend un bilan supérieur à celui de 1996 (103 millions de francs). Mais ce succès prévu n'estompe pas l'inquiétude des 2 830 propriétaires français, qui dénoncent les tarifs d'entraînement trop élevés et une fiscalité dissuasive. A leurs yeux, les aides publiques sont insuffisantes et le nombre des tiercés et quartés trop faible. Mais les parieurs délaissent ces jeux trop taxés.

Lire page 11

POINT DE VUE

Je ne voterai pas le traité d'Amsterdam...

par Jack Lang

JE ne ratifierai pas le traité d'Amsterdam. Tel qu'il nous est présenté aujourd'hui. Et les députés de plusieurs Parlements nationaux sont prêts à accomplir le même geste. En voici les raisons :

Traité croupion, traité moignon, traité cache-misère, ce document est un *texte d'abandon de l'ambition européenne*. Par sa pauvreté même, et à l'exception des propositions françaises sur l'emploi, il ouvre la voie à la dilution d'une Union européenne de plus en plus centrifuge, et pire encore, *au déclin intellectuel, économique et diplomatique de notre continent*. On a même sur certains points réussi l'exploi d'avancer en reculant : ainsi de la politique étrangère et de sécurité commune qui s'éloigne à mesure qu'on croyait s'en approcher.

La voie choisie à Amsterdam *n'est pas la bonne : ni par sa vision* ni par sa méthode. De rapiéçages en ripolinages, on a simplement colmaté les brèches d'un vaisseau sans capitaine, sans cap et sans moteur. Face à une Amérique *vigoureuse, créative, conquérante*, l'Europe offre le navrant spectacle de l'inertie. C'est en vain que l'on cherche l'audace de Robert Schumann, l'imagination de Jean Monnet, la clairvoyance de Mitterrand ou l'énergie constructive de Delors et Kohl. Comment tourner le dos au train-train, à la grisaille, sinon en retrouvant l'esprit pionnier des grands bâtisseurs : sortir de la crise par le haut ?

Pour réveiller la flamme et l'enthousiasme, il faut d'abord tenir un langage de vérité et dire avec fermeté que nous n'accepterons aucun élargissement à d'autres pays sans refonte préalable du système. Préalable et non simultanée. Sinon, on nous imposera une fois de plus en dernière minute, par le chantage à l'amitié avec nos amis de l'Est, un texte minimal et médiocre.

Lire la suite page 10

Jack Lang *est ancien ministre et président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.*

Les « townships » au Mondial

JOHN MOSHOEU

L'AFRIQUE est le premier continent à connaître ses qualifiés pour la phase finale de la Coupe du monde de football, qui aura lieu en France en 1998. Parmi ses cinq représentants figure l'Afrique du Sud, dont l'équipe a triomphé du Congo (1-0), samedi 16 août. Le milieu de terrain John Moshoeu fait partie des joueurs qui ont permis au football, sport roi dans les « townships », de retrouver la compétition internationale. Avec ses camarades, surnommés les « Bafana Bafana » par leurs supporteurs, il prépare l'avenir d'un pays qui s'affiche multiracial.

Lire page 13

EX-URSS Six ans après l'explosion de l'Union soviétique, les républiques d'Asie centrale, celles qui hébergent ces « musulmans oubliés » de l'ex-empire communiste, n'ont donné raison à aucune des prédictions faites à leur sujet : en dépit de frontières arbitrairement tracées, elles ne sont pas entrées en conflit les unes avec les autres, pas plus qu'elles ne paraissent devoir tomber sous l'influence turque ou iranienne. ● LEUR SORT semble en réalité largement dépendre d'elles-mêmes, d'élites encore hésitantes et, aussi, des batailles que se livrent à Moscou et aux Etats-Unis les puissances pétrolières qui veulent exploiter un sous-sol riche en hydrocarbures. ● « LE MONDE » s'est rendu dans sept villes de la région, pour une série de reportages que nous entamons à Douchanbé, *dans un Tadjikistan encore en proie à la guerre civile.*

Asie centrale, an VI, la fin des illusions

Six ans après la fin de l'Union soviétique, les républiques d'Asie centrale, une fois dissipés les rêves de lendemains d'indépendance, vivent désormais à l'heure du réalisme et tentent de surmonter les conflits d'intérêts que suscitent leurs richesses pétrolières et gazières

MOSCOU
de notre correspondante

L'Asie centrale, qui fut de tous temps un espace de fascination et de désir pour les voyageurs et les conquérants, reste une des régions du monde les plus méconnues, malgré l'ouverture qui a suivi l'explosion de l'Union soviétique. Six ans plus tard, le regain d'intérêt pour les « musulmans oubliés » de l'ex-URSS est toujours vif, mais les clichés qui l'ont nourri s'estompent. L'« effet domino » islamiste, épouvantail agité de Moscou après la « chute » de Kaboul, puis de Douchanbé en 1992, n'a toujours pas eu lieu. Même si la guerre civile au Tadjikistan n'en finit pas *(lire ci-dessous)*, en dépit de certains progrès du processus de paix obtenus en réaction à l'avancée des talibans afghans.

Il n'y a pas eu non plus de pogroms antirusses, comme le craignaient les « pieds-rouges » soviétiques au temps de la perestroïka : ils sont néanmoins massivement partis. De même, les conflits entre nouveaux Etats indépendants, aux frontières ethniquement arbitraires, voulues par Staline pour éviter l'émergence d'un « grand Turkestan », ne semblent plus inévitables.

S'agit-il d'une tendance profonde à la stabilisation, d'une réaction d'autodéfense des Etats concernés, qui ont trop entendu qu'ils seraient sur le point de tomber dans l'escarcelle de la Turquie, de l'Iran, du Pakistan ou de la Chine ? Ou bien serait-ce que les commanditaires plus lointains du nouveau « grand jeu » qui s'y déroule – à l'instar de celui qui opposa au siècle dernier la Russie à la Grande-Bretagne pour le contrôle de la « route des Indes » – affinent leurs stratégies ?

COURSE DE VITESSE

La réponse peut certes être cherchée au Texas ou à Londres, dans les bureaux d'études des sociétés pétrolières en quête du meilleur moyen d'arracher à Moscou les dernières clés des richesses du sous-sol de ces régions. L'avenir de celles-ci dépendra pour beaucoup du tracé qui sera un jour, peut-être, choisi pour les nouveaux oléoducs et gazoducs envisagés vers la Turquie et la Méditerranée, ou bien vers le Sud iranien ou encore vers l'Est pakistanais ou chinois. Mais le choix sera lui-même fonction de l'évolution interne des nouveaux Etats concernés.

Au cours des siècles, ces contrées ne furent pas seulement carrefour d'empires, routes de la soie, steppes reliant l'Orient et l'Occident. Elles furent aussi terres de syncrétisme et berceau de civilisations. L'islam y prit ses colorations soufies ou modernistes ; le communisme y vécut des moments d'exaltation internationaliste ; l'exploitation coloniale y a laissé une réserve d'aspirations au renouveau.

On peut chercher à cerner ces traits dans plusieurs villes de la région : Douchanbé, Almaty, Tachkent, Namangan, Boukhara, Och, Achgabad, auxquelles nous consacrons, à partir d'aujourd'hui, une série de reportages. Elles subissent de plein fouet (plus que dans des campagnes aux modes de vie presque immuables) l'épreuve des indépendances. Celles-ci ont été marquées par une dérégulation économique parfois plus brutale qu'en Russie, donnant aux « années Brejnev » des allures de lointain âge d'or. Les régimes autoritaires qui se sont installés, combinaison d'héritage soviétique et de traditionalisme local, ont aussi refroidi les ardeurs des réformistes locaux. Des opposants sont emprisonnés, certains se terrent, d'autres s'essayent aux « affaires », côtoyant les enfants des régimes et « mafias » en place.

Comme en Russie, une course de vitesse semble engagée entre les poches de dynamisme et les ruines qui s'accumulent à leurs périphéries. Mais la fin des illusions sur un décollage rapide, par la seule vertu des indépendances gratifiées en 1991, est déjà un progrès, plus proche du réalisme que de la résignation.

S. Sh.

I. – Douchanbé, otage d'une interminable guerre civile

Nous commençons aujourd'hui, avec la capitale du Tadjikistan, la publication de notre série de reportages sur sept villes d'Asie centrale ex-soviétique.

REPORTAGE

« Peu importe qui sera au pouvoir, même si ce sont les islamistes ; l'important, c'est la paix »

DOUCHANBÉ
de notre envoyée spéciale

Le vieux bus qui vient de Kafirnihon, à 20 kilomètres à l'est de Douchanbé, déverse ses villageois venus travailler dans la capitale. La moitié des femmes, sitôt descendues, ôtent le grand foulard blanc qui leur couvrait les cheveux. Deux jeunes filles rient quand on leur demande pourquoi : *« Ici, il n'y a plus d'Afghanka »*, le vent d'été chargé de poussière qui vient du sud, de l'Afghanistan.

Contentes de leur jeu de mots, elles expliquent que Kafirnihon, dernière localité tenue par les islamistes tadjiks durant la guerre civile il y a quatre ans, accueille de nouveau ceux-ci, revenus peu à peu de leur exil afghan. *« Mais ils laissent chacun libre. Les foulards, ça a toujours été comme ça ».*

De fait, s'il est courant de voir des jeunes femmes tadjikes tête nue à Douchanbé, vêtues ou non de leur robe traditionnelle multicolore, hors de la capitale, toutes portent un foulard. Blanc et « islamique », ou coloré et roulé dans les cheveux, il fait partie des traditions musulmanes ayant traversé soixante-dix ans de communisme au Tadjikistan, comme dans les autres pays du sud de l'Asie centrale. Même si ce pays se distingue par ailleurs par de nombreux côtés : il est le seul de langue persane dans un ensemble turcophone, le seul où les vieilles élites locales furent chassées du pouvoir après la désintégration de l'URSS, le seul aussi à avoir vécu une guerre civile et à connaître depuis lors l'instabilité et le maintien d'une forte présence militaire russe.

Les pires violences, qui auraient fait plus de 20 000 morts, ont eu lieu en 1992, sous forme de massacres entre clans régionaux. Les uns – les Garmis – se réclamaient de l'islam, du nationalisme tadjik et reprenaient les chants de la révolution iranienne ; les autres – les Koulabis – se disaient communistes et internationalistes, étaient soutenus par Moscou et furent finalement « vainqueurs » des massacres.

Douchanbé ne porte, dans ses murs, aucune cicatrice de cette guerre qui s'est déroulée, en ville, sans combats. Plus qu'une ville, Douchanbé est d'ailleurs un grand village verdoyant au milieu de collines roses, prémices de l'Afghanistan voisin. Ses urbanistes soviétiques, au travail depuis 1929 seulement, quand il fallut créer une capitale pour la toute nouvelle République du Tadjikistan, se sont limités à l'essentiel : une large avenue ombragée nord-sud, flanquée des attributs de la fausse « souveraineté nationale » communiste : palais du Parti, des soviets, de la culture, etc... Mais il suffit de tourner à gauche ou à droite pour se trouver dans des *mahallas* (quartiers) traditionnels d'Asie centrale.

GROUPES ARMÉS

Douchanbé, avec moins d'un million d'habitants, n'est jamais devenue une vraie capitale, comme le restent, pour les Tadjiks, c'est-à-dire pour tous les habitants persanophones d'Asie centrale, Samarkand et Boukhara. Mais ces vieilles métropoles, où l'on parle toujours tadjik, furent laissées par Staline au sein de la République turcophone d'Ouzbékistan, quand il a créé sur son flanc est, dans les montagnes, un petit Tadjikistan, préparant ses drames à venir. Ils ont éclaté à Douchanbé, privée d'élites historiques et convoitée par diverses factions d'un pays dessiné artificiellement.

Le « processus de paix » engagé depuis trois ans, avec l'arrivée d'observateurs militaires de l'ONU et d'une foule d'organisations humanitaires, traîne toujours. Cela se traduit à Douchanbé par la présence, omniprésente lors de périodiques moments de tension, de groupes armés koulabis, aux uniformes des plus approximatifs et souvent pris de boisson. Ils obéissent à différents chefs de guerre, promus officiers de la police ou de l'armée, qui « tiennent » ce qui reste d'activité économique sur leurs territoires – dont le trafic de drogue, produit en Afghanistan et sur place. Début août, un conflit entre deux d'entre eux a dégénéré en tirs de mortiers dans un quartier du nord de Douchanbé.

« Ce sont des bandits ; ils peuvent tout vous voler, y compris votre voiture », affirme Slava, un Arménien représentant de la communauté « russophone » du pays, tombée à quelque 70 000 personnes après en avoir compté dix fois plus. Son aversion pour ces groupes armés, au service desquels il avait pourtant un moment travaillé (*« Mes chefs buvaient trois bouteilles de vodka par jour»*), semble uniformément partagée par les Tadjiks de Douchanbé.

« Peu importe qui sera au pouvoir, même si ce sont les islamistes ; l'important, c'est qu'il y ait enfin la paix », s'emporte Nigora, une étudiante dont une partie de la famille est originaire de Koulab, fief des « anti-islamistes ». Mais rares sont ceux qui croient à cette paix annoncée. Le président Rakhmonov, venu de la région de Koulab, où il dirigeait un sovkhoze, a signé le 27 juin à Moscou un accord avec les chefs de l'opposition islamiste en exil en Afghanistan et à Téhéran, leur promettant 30 % des postes d'un futur gouvernement.

« Je n'y crois pas, parce que personne ne va abandonner, comme ça, sa place au gouvernement et les profits qui viennent avec », affirme Darvech, qui touchait – parfois – quand il était enseignant, l'équivalent de 10 dollars (62 francs) par mois, le salaire moyen tadjik. Aujourd'hui, il nourrit sa famille en travaillant comme interprète pour Pharmaciens sans frontières, une des ONG actives au Tadjikistan. *« Je n'y crois pas*, ajoute-t-il, *parce que je connais l'opposition : beaucoup d'entre eux sont aussi avides et bornés que ceux du gouvernement. Et la paix entre Douchanbé et les islamistes, ce n'est pas la paix entre tous les Tadjiks. »*



L'INFLUENCE OUZBÈKE

Plusieurs clans ont été en effet ignorés dans cet accord. Celui des montagnards pamiris ismaéliens, alliés des islamistes durant la guerre et isolés sur le « toit du monde » qui forme la moitié est du pays, ne compte guère, avec ses 2 % de la population. Mais toute la région nord du Tadjikistan, celle de Khodjent, la plus développée de cette république qu'elle dirigeait traditionnellement, reste écartée elle aussi.

Peuplée d'une grande partie des 25 % d'Ouzbeks que compte le Tadjikistan, n'ayant pas du tout été touchée par la guerre, elle subit très fortement l'influence du grand voisin ouzbek. De même que l'ancien chef de guerre koulabi Mahmoud Khoudoberdiev, lui-même à moitié ouzbek, entré en rébellion ouverte contre Douchanbé.

Or l'Ouzbékistan n'a pas paraphé l'accord de paix du 27 juin, comme il aurait dû le faire en tant qu'observateur, comme les autres « protecteurs » du Tadjikistan. Il ne le fera que s'il estime ses intérêts reconnus dans ce pays, auquel il fournit presque tous ses besoins en énergie. C'est-à-dire quand il aura trouvé un accord avec son grand rival, Moscou, qui garde pour l'instant la haute main sur les affaires tadjikes, même si son influence, ici comme ailleurs en Asie centrale, est sur le déclin : les jeunes générations rurales, de plus en plus présentes à Douchanbé, ne parlent presque plus le russe, alors que les élites russifiées fuient un pays dont l'économie reste en chute libre.

Le petit hôtel Octobre est l'un des îlots « sécurisés » de la capitale tadjike. Son dernier étage est occupé par l'ambassade des Etats-Unis, très active ici comme dans les pays voisins. Au vu et au su, sans doute total, des Russes, dont la représentation est logée à l'étage en dessous... Quant au rez-de-chaussée de cet hôtel géré par les services du gouvernement, il héberge depuis un an un groupe de négociateurs de l'opposition à l'allure discrètement islamiste : petite barbe et chemise flottant sur le pantalon.

L'un d'eux ne s'embarrasse pas de ces signes extérieurs d'orthodoxie. Rasé et vêtu à l'européenne, le jeune Ibrahim a pourtant combattu dans les rangs islamistes durant leur retraite en Afghanistan, puis a suivi des unités qui s'infiltraient de nouveau dans l'est du pays, malgré les gardes-frontières russes. Il a ensuite séjourné à Téhéran, auprès de sa direction. *« On a vu la terreur imposée par les services iraniens et les jeunes incultes qui y travaillent »*, dit-il. *« L'exaltation pro-iranienne de 1992, au Tadjikistan, c'est bien fini*, affirme-t-il, *même si l'Iran reste pour nous un centre de culture, bien supérieure à la nôtre. »*

Des sons de cloche différents parviennent d'ONG priées de ne pas faire travailler de « femmes étrangères » dans certaines vallées reprises par des commandants formés à l'école des mollahs afghans ou iraniens...

Mais tous s'accordent à dire que ces régions, débarrassées des « envahisseurs » koulabis, connaissent à nouveau le calme, pour la première fois depuis des années. Reste à trouver un consensus pour un partage du pouvoir à Douchanbé, ce qui est plus ardu.

Sophie Shihab

PROCHAIN ARTICLE
Och (Kirghizstan)
sur la ligne de fracture
entre Kirghizes et Ouzbeks

L'armée tadjike se lance à l'assaut des forces rebelles du colonel Khoudoberdiev dans le sud-ouest du pays

MOSCOU
de notre correspondante

Il était devenu de tradition, depuis le début, en 1994, des négociations entre le gouvernement tadjik et son opposition islamiste, qu'avant chaque étape importante de celles-ci, des attentats ou de nouveaux combats viennent les mettre en péril. La crise actuelle ne fait pas exception : elle se prolongeait, lundi 18 août, dans le sud-ouest du pays, où un millier d'hommes du colonel rebelle Mahmoud Khoudoberdiev, dotés de chars et d'artillerie anti-aérienne, étaient pourchassés par des forces gouvernementales.

L'ampleur de cette nouvelle crise semble même à la mesure des progrès accomplis le 27 juin à Moscou : le président Emomali Rakhmonov y avait signé, avec les chefs de l'opposition en exil, un programme détaillé de partage du pouvoir, à base de réintégration progressive des combattants islamistes, venus de leur exil afghan ou des zones qu'ils ont déjà reconquises dans l'est du pays. Mais les chefs de guerre ayant soutenu le président ne l'entendent pas ainsi : aucun d'eux n'est prêt à faire de la place à leurs anciens ennemis. Leurs rivalités internes, pour le contrôle de l'économie de l'ombre qui domine dans le pays, ont dégénéré en conflit ouvert le 9 août dernier.

L'un des protagonistes, le colonel Khoudoberdiev, un ancien d'Afghanistan, usait d'arguments plus politiques : maître de la région de Kourgan-Tioubé, théâtre des principaux massacres de 1992 qui ont chassé vers l'Afghanistan une grande partie de sa population, il s'opposait au retour d'exilés armés précisément dans sa région, craignant une reprise des massacres.

SITUATION TENDUE

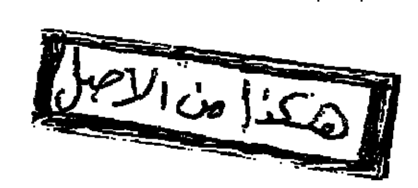
La situation autour de Kourgan-Tioubé est en effet tendue, même si le retour, sous contrôle de représentants de l'ONU puis de l'OSCE, de réfugiés désarmés s'y déroule depuis trois ans sans trop de heurts. Mais le colonel, à moitié ouzbek par son père, est soupçonné, par le président tadjik et ses sponsors russes, de jouer le jeu de l'Ouzbékistan voisin contre celui de Moscou. Victime de ce qu'il appelle une provocation, il a commis l'erreur de surestimer ses forces en tentant de les amener à Douchanbé, le 9 août, pour y *« rétablir l'ordre »*. Il a été non seulement repoussé vers son fief de Kourgan-Tioubé, mais aussi obligé, vendredi 15 août, de fuir celui-ci vers le sud-ouest, prenant position dans des collines désertiques près de la frontière de l'Ouzbékistan. Afin, dit-il, de ne pas mettre en danger les populations.

Dimanche, attaqué par des hélicoptères volant à haute altitude, il aurait subi des pertes en hommes et en matériel. Mais aucune confirmation n'était possible, les routes menant vers lui étant coupées par les forces gouvernementales, alors que les étrangers travaillant dans la région pour des organisations internationales ont été évacués vers Termez, en Ouzbékistan.

S. Sh.

Des conflits incessants depuis l'indépendance en 1991

● **9 septembre 1991 :** déclaration d'indépendance de l'ex-République soviétique du Tadjikistan. Deux mois plus tard, le communiste Rakhmon Nabiev est élu président.
● **Mai 1992 :** le président Nabiev accepte de former un gouvernement de coalition avec les islamo-démocrates, mais la guerre civile éclate entre les communistes, soutenus par Moscou, et les islamistes. Il est contraint de quitter le pouvoir.
● **Décembre 1992 :** le chef du clan de Kouliab, le néocommuniste Emomali Rakhmonov, prend le pouvoir par la force au prix d'un conflit qui fait des dizaines de milliers de morts.
Les islamistes les plus radicaux se réfugient dans certaines régions du sud et de l'est du pays, d'où ils mènent une guerre de harcèlement contre le pouvoir.
● **7 novembre 1994 :** M. Rakhmonov se fait élire président lors d'un scrutin boycotté par l'opposition.
● **23 décembre 1996 :** après des mois de combats, le président Rakhmonov et les chefs islamistes signent à Moscou un texte créant une *« commission de réconciliation »*.
● **27 juin 1997 :** le pouvoir et l'opposition armée signent un accord de paix qui donne aux islamistes le contrôle d'un tiers des postes gouvernementaux.
● **9-10 août 1997 :** affrontements près de Douchanbé. Le colonel Mahmoud Khoudoberdiev, nostalgique de l'URSS et anti-islamiste virulent, engage des combats contre les forces gouvernementales. La Russie annonce qu'elle n'envisage pas d'intervention.



Les forces de l'OTAN désamorcent un conflit entre des factions rivales serbes de Bosnie

Le bras de fer continue entre le pouvoir de Pale et Mme Plavsic

L'OTAN a désamorcé, dimanche 17 août, un conflit entre des unités de police fidèles à Radovan Karadzic et des unités de la présidente de la République serbe, Biljana Plavsic. Le bras de fer se poursuit toutefois entre les deux camps, après une décision de Pale d'annuler la convocation d'élections anticipées par Mme Plavsic. Les spéculations continuent sur une éventuelle arrestation de M. Karadzic.

LA FORCE de stabilisation de l'OTAN (SFOR) en Bosnie a désamorcé, dimanche 17 août, un conflit entre deux factions rivales serbes autour du bâtiment de la police de Banja Luka, la ville où réside la présidente de la République serbe (RS), Biljana Plavsic. Une unité de la police spéciale, fidèle à Mme Plavsic, *avait pris le contrôle* du siège de la police, placé sous l'autorité du ministère de l'intérieur, contrôlé par le pouvoir de Pale et Radovan Karadzic. Mme Plavsic, elle-même auparavant très proche de M. Karadzic, auquel elle a succédé à la présidence de la République serbe, a entamé cet été un bras de fer avec son ancien mentor.

Menée par le commandant Lukac, l'unité a quitté le bâtiment dans la soirée de dimanche sous l'escorte des blindés de l'OTAN. *« L'opération est finie et la SFOR ramène les derniers éléments de la police spéciale »* dans leurs quartiers, a déclaré un porte-parole de la SFOR, ajoutant que des soldats britanniques continuaient d'assurer la sécurité des locaux pour éviter un affrontement entre partisans et adversaires de Mme Plavsic. Un officier de police serbe a fait état d'une *« sorte d'accord »* intervenu sous les auspices des forces internationales. Le commandant Lukac avait déclaré dans la journée que ses hommes avaient *« découvert des preuves »* que les téléphones et le fax de Mme Plavsic avaient été mis sur écoutes par les services de sécurité (police secrète) de Banja Luka, aux ordres de Pale.

Le conflit entre la présidente de la République serbe et Pale a éclaté au grand jour en juillet après la décision de Mme Plavsic de démettre le ministre de l'intérieur, Dragan Kijac, qui venait de relever le commandant Lukac de ses fonctions. Le gouvernement fidèle à Radovan Karadzic avait aussitôt annulé la décision de la présidente, *qui, de son côté, avait rétabli le* major dans ses fonctions. La tension a monté d'un cran avec la décision de Mme Plavsic de dissoudre le Parlement et de convoquer des élections législatives anticipées. La présidente a encore perdu une bataille contre les « durs », vendredi 15 août, avec la décision de la Cour constitutionnelle d'annuler la dissolution du Parlement.

UN JUGE PASSÉ À TABAC

Biljana Plavsic a cependant rallié de nombreux sympathisants à sa croisade contre Pale. Neuf responsables du Parti démocratique serbe (SDS) de Radovan Karadzic, dont deux vice-premiers ministres, ont démissionné, samedi 16 août, indignés par le jugement de la Cour constitutionnelle. L'un des juges de la Cour a par ailleurs été battu par des partisans supposés de M. Karadzic, après qu'il eut été fait état de son soutien à Mme Plavsic. Le juge a *« une commotion cérébrale et de nombreuses côtes cassées »*, selon un responsable de l'opposition, Milorad Dodik. Les délégués de plusieurs partis d'opposition ont également apporté leur soutien à la présidente de la République serbe et à son projet d'organiser des élections, le 12 octobre.

Mme Plavsic a créé son propre parti, l'Alliance populaire serbe (SNS), qui se présentera aux élections, selon son chef de cabinet, Milos Prica. Ce dernier a estimé que le noyau du parti serait constitué *« à 95 % »* par des transfuges du SDS. Le programme du SNS se fondera *« sur les principes originels »* du SDS – fondé en 1990 par M. Karadzic. Ces principes sont *« la création d'un Etat national serbe, l'abandon total de l'héritage communiste et la lutte contre la criminalité et la corruption »*, a-t-il indiqué.

Mme Plavsic est également soutenue dans son bras de fer avec Pale par la communauté internationale, qui recommande l'organisation d'élections libres offrant une solution à la crise en République serbe. Irrité, le bras droit de Radovan Karadzic, Momcilo Krajisnik, a durci ses propos en déclarant que le jugement de la Cour constitutionnelle contre des élections anticipées *« engage aussi les acteurs étrangers qui ont profité de la crise en RS pour s'ériger en arbitres »*. – *(AFP.)*

Les pressions s'accentuent sur Radovan Karadzic

Une unité de l'OTAN comprenant des militaires français, britanniques et américains a été déployée en Bosnie pour s'emparer de Radovan Karadzic, selon le *Sunday Times*. Des manœuvres auraient eu lieu, mercredi 13 août, dans les montagnes au nord de Pale, fief de l'ancien président des Serbes de Bosnie. Il s'agirait d'une *« répétition générale »* de l'opération, a ajouté le journal britannique, citant des sources militaires à Sarajevo. La présence en Bosnie-Herzégovine de M. Karadzic, accusé de crimes de guerre, crimes contre l'humanité et génocide, est un *« problème »* et il *« devrait être jugé »*, a déclaré, dimanche 17 août, le conseiller du président Bill Clinton pour la sécurité nationale, Sandy Berger. Il *« devrait s'inquiéter du fait que la communauté internationale devient de plus en plus impatiente »*, avait auparavant déclaré la Maison Blanche. De son côté, l'émissaire américain Richard Holbrooke a estimé qu'*« un Karadzic libre est incompatible avec une Bosnie en paix »*. – *(AFP, Reuter.)*

Le chancelier Helmut Kohl veut bâtir un euro fort

La contribution financière de l'Allemagne à l'Union européenne est à ses yeux excessive

VOLONTIERS accusé, à l'intérieur des frontières allemandes, de vouloir faire naître l'euro, quelles qu'en soient les conséquences en termes de stabilité monétaire, Helmut Kohl a réaffirmé, dimanche 17 août, sa détermination à bâtir un euro fort. *« Nous ne voulons pas d'un euro faible... quiconque croit qu'Helmut Kohl abandonnera sa politique* [de stabilité monétaire] *à cause de l'enthousiasme pour l'Europe et de facteurs strictement quotidiens sont dans le faux. C'est un prix que je me refuse à payer »*, a déclaré le chancelier allemand, dans un entretien diffusé par la chaîne de télévision ZDF. *« Nous ne voulons pas d'un euro mou et je ne participerai pas à une telle politique »*, a-t-il insisté.

Les propos de M. Kohl visent à affaiblir les partisans, nombreux au sein de l'aile droite bavaroise de la coalition gouvernementale, d'un report du lancement de la monnaie unique européenne. Ces propos étaient certainement aussi destinés à rassurer les marchés financiers, qui, inquiets de la perspective de la naissance prochaine d'une nouvelle devise, potentiellement moins forte que le deutschemark, poussent à la baisse la monnaie allemande depuis plusieurs semaines.

M. Kohl juge nécessaire de prendre en compte la viabilité des finances publiques des pays candidats à l'euro : *« Je ne me limite pas au critère ponctuel de cette année ou de l'année prochaine. Je parle du concept global de viabilité et c'est pour cela que nous avons besoin d'une Banque centrale européenne forte »*, a-t-il déclaré. En revanche, le chancelier a refusé de se prononcer sur la capacité de son pays à respecter la limite de déficit budgétaire de 3 %, fixée par le traité de Maastricht.

DÉSÉQUILIBRE

La marge de manœuvre du gouvernement allemand est particulièrement étroite. Outre la nécessité de dégager des recettes fiscales suffisantes pour contenir le déficit budgétaire à 3 % du produit intérieur brut (PIB), M. Kohl vient de voir son projet de grande réforme fiscale bloqué au Parlement (*Le Monde* du 7 août). A propos de cette dernière, qu'il qualifie de *« réforme du siècle »*, il s'est déclaré soucieux d'obtenir un compromis avec l'opposition social-démocrate. Oskar Lafontaine, président du SPD, a immédiatement interprété ces propos comme un signe, prometteur, d'ouverture de la part de M. Kohl, tout en doutant qu'un compromis soit possible.

Le chancelier a, par ailleurs, évoqué sa volonté d'obtenir une diminution de la contribution allemande au budget communautaire européen, dont il juge le montant excessif *« incontestable »*. *« J'ai été capable de faire avancer beaucoup de choses, et j'espère vraiment que je pourrai obtenir gain de cause sur cette question »*, a-t-il affirmé.

L'Allemagne, tout comme la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas, est un contributeur net au budget de la Commission européenne, c'est-à-dire que ses versements à Bruxelles (équivalents à 2,5 % environ des dépenses budgétaires de Bonn) excèdent les montants communautaires perçus. Ce déséquilibre entre fonds versés et reçus est, néanmoins, bien plus prononcé dans le cas allemand que dans aucun des autres membres de l'Union. – *(AFP, Reuter.)*

■ **Les entreprises allemandes perdent des parts sur le marché mondial**, selon la Fédération allemande des chambres de commerce et d'industrie (DIHT), qui a publié, dimanche 17 août, un rapport réalisé après une enquête menée auprès de 75 chambres de commmerce allemandes à l'étranger. En 1996, les fournisseurs allemands n'ont alimenté que 10,6 % du marché mondial contre 11,1 % en 1995, souligne le DIHT, selon lequel cette évolution va se poursuivre cette année, même si le déclin sera contenu par l'affaiblissement récent du mark par rapport au dollar. Selon le rapport, l'Allemagne n'est pas seule dans ce cas. Le Japon a lui aussi perdu des parts de marché l'an dernier : 8,9 %, soit plus d'un point de baisse en un an, alors que la part des produits américais, elle, progressait légèrement, à 15,5 %. – *(AFP.)*

Moscou et Grozny n'arrivent pas à normaliser leurs relations

MOSCOU
de notre correspondant

Près d'un an après la cuisante défaite de l'armée russe à Grozny, le président tchétchène, Aslan Maskhadov, devait rencontrer Boris Eltsine au Kremlin, lundi 18 août. L'important dans cette rencontre est d'abord qu'elle ait lieu. Car aucun résultat concret, et surtout pas un accord sur le fond – c'est-à-dire sur le statut de la Tchétchénie – ne devait en sortir.

« Je crois que rien ne sera signé lundi. Peut-être une déclaration commune et c'est tout », a déclaré à l'AFP le porte-parole du principal négociateur russe. Du côté du Caucase, on ne se faisait pas plus d'illusions. *« Ces discussions ne changeront rien dans les relations tchétchéno-russes. Moscou a reconnu l'indépendance tchétchène à 99 %; mais n'est pas encore prêt à en parler »*, a estimé Loussoup Soslambekov, président de la Confédération des peuples du Caucase, proche des indépendantistes. La première rencontre, en mai, entre le président russe et celui qui se considère comme son homologue avait débouché sur la signature d'un texte commun, baptisé *« accord de paix »*, où les deux parties affirmaient *« renoncer à l'usage de la force pour résoudre leurs divergences »*.

Mais la question du statut de la petite république séparatiste (un million d'habitants) n'avait pas été abordée et ne le sera sans doute pas lors de ce second sommet. Pourtant, avant de quitter Grozny, le président tchétchène a assuré qu'il *« n'allait pas à Moscou pour demander de l'argent pour payer les salaires mais pour déclarer que le temps était venu de conclure un accord global établissant des relations diplomatiques »* entre la Russie et la Tchétchénie, c'est-à-dire que Moscou devait maintenant reconnaître l'indépendance tchétchène. Mais il est bien peu vraisemblable que Boris Eltsine, principal fauteur d'une guerre qui a coûté près de 60 000 vies, l'entende de cette oreille. D'autant plus que l'accord, signé le 31 août 1996 à Khassaviourt (Daghestan), qui a mis fin à la guerre et permis le retrait des forces russes, a gelé la question de l'indépendance de la Tchétchénie pour cinq ans, jusqu'en 2001. Soit après l'expiration du second et dernier mandat de Boris Eltsine.

LA QUESTION DES ENLÈVEMENTS D'OTAGES

Le plus probable est donc que le président russe laisse à son successeur le dilemme de passer pour un boucher, s'il relance la guerre, ou pour un traître, s'il accepte la sécession tchétchène. En attendant, le flou qui entoure les relations russo-tchétchènes pose un certain nombre de questions pratiques – financières, douanières – que les plus radicaux de chaque camp s'emploient à envenimer. Du côté russe, certains ne pensent qu'à exercer des pressions punitives sur les indépendantistes tchétchènes, même si de telles mesures ont peu de chances d'aboutir.

Côté tchétchène, on tente, au contraire, d'employer chaque accord technique – comme l'ouverture d'un aéroport international à Grozny – pour tenter de consolider juridiquement une indépendance *de facto*. De plus, la question des enlèvements d'otages, qui se produisent dans le Caucase avant chaque négociation russo-tchétchène envenime les relations entre Moscou et Grozny. *Manipulation de services secrets russes ?* Coups montés par des extrémistes tchétchènes ? Ou simple banditisme ? Mêlant peut-être ces trois scénarios à la fois, ces disparitions, ainsi que quelques attentats et incidents armés, visent sans doute à faire dérailler les pourparlers. Mais ni Boris Eltsine ni Aslan Maskhadov, qui a réussi à faire libérer deux otages russes à la veille de sa visite au Kremlin, ne veulent en faire un nouveau *casus belli*. *« On sait déjà ce qu'a apporté la guerre*, a souligné Movlaldi Oudougov, le porte-parole tchétchène. *Il n'est resté que des cendres. »*

Jean-Baptiste Naudet

Une bavure raciste relance le débat sur les méthodes de la police new-yorkaise

NEW YORK
de notre correspondante

Comment surmonter une grave bavure policière lorsque l'on est perçu comme *l'allié* le plus sûr de la police ? Confronté à cette question, au beau milieu d'une campagne électorale quelque peu agitée alors qu'il brigue un second mandat en novembre, le maire de *New York, Rudy Giuliani*, se trouve contraint de se retourner contre le célèbre New York Police Department (NYPD) pour limiter les dégâts.



Attaqué sur sa vie privée, M. Giuliani, républicain modéré, a passé sans trop d'encombre une première épreuve au début du mois : le couple Giuliani, affirmait le mensuel *Vanity Fair*, a l'intention de se séparer après l'élection, le maire entretenant une liaison suivie avec sa directrice de la communication, Cristyne Lategano. Vigoureusement démenti par M. Giuliani et Mme Lategano, plus mollement par Mme Giuliani, l'article a été largement commenté dans les médias mais n'a visiblement pas passionné les New-Yorkais, auprès desquels la cote de popularité du maire reste très élevée.

Or si Rudy Giuliani est populaire, c'est essentiellement parce que, sous son règne, la criminalité à New York a accusé une baisse spectaculaire. L'amélioration de l'économie et celle de l'emploi y sont pour beaucoup, et encore plus les nouvelles tactiques policières de lutte contre la délinquance et la criminalité. M. Giuliani revendique ce succès haut et fort ; succédant au Noir démocrate David Dinkins, il s'est posé dès le *début en défenseur du NYPD et de* ses hommes en bleu nuit, auxquels il avait d'ailleurs apporté son appui dans leurs efforts pour garder sous contrôle policier le Civilian Complaint Review Board, organisme chargé de recevoir les plaintes des usagers à l'égard de la police. Au cours des trois dernières années, plusieurs incidents ont amené les dirigeants des minorités noire et hispanique à se plaindre d'une recrudescence des brutalités policières, mais leur inquiétude n'a rencontré que peu d'écho auprès d'habitants ravis de pouvoir à nouveau marcher sans crainte dans les *rues et emprunter en sécurité le* métro.

TORTURES AU COMMISSARIAT

Ce qui est arrivé le 9 août à Abner Louima, un immigré haïtien de trente ans, dans les locaux du commissariat du 70e district à Brooklyn, a en revanche amené bon nombre de New-Yorkais à se demander si la fin justifiait les moyens. Interpellé alors qu'il tentait de s'interposer dans une bagarre à la sortie d'une boîte de nuit fréquentée par des Haïtiens, M. Louima affirme avoir été frappé à plusieurs reprises sur le trajet du commissariat puis emmené, me*nottes aux mains, dans une salle de* bains du bâtiment par au moins deux hommes. Là, tandis qu'un policier le tenait, un autre le sodomisait avec le manche d'une ventouse, qu'il lui aurait ensuite mis dans la bouche. Tout en le traitant de *« nègre »*, il lui aurait précisé : *« Ce n'est plus Dinkins qui commande, c'est Giuliani. »*

Transporté à l'hôpital deux heures plus tard, M. Louima, gardien de nuit dans une entreprise privée, souffre d'une perforation de l'intestin et d'une vessie endommagée ; il a eu deux dents arrachées et la mâchoire inférieure fracturée. Selon les médecins, ces blessures lui ont été infligées par *un instrument contondant.*

L'affaire n'a été connue que quelques jours après les faits, en raison des difficultés qu'avait M. Louima à répondre aux questions des enquêteurs tout de suite après son opération, mais elle a immédiatement soulevé une vague d'indignation. Sentant le vent tourner, Rudy Giuliani n'a pas tergiversé longtemps : en deux jours, le policier identifié par M. Louima comme son principal agresseur – et avec lequel, semble-t-il, il avait échangé des coups lors de son interpellation – a été arrêté et mis en examen pour agression sexuelle, le chef du commissariat et son adjoint ont été mutés, un autre responsable a été suspendu et dix policiers ont été transférés à des postes administratifs. Le maire et le chef du NYPD, le commissaire Howard Safir, ont appelé les poli*ciers présents au moment de l'in*cident à *« briser le mur bleu du silence »* pour faire progresser l'enquête. Samedi, la déposition d'un officier a finalement permis l'arrestation d'un second policier.

DIVERSIFIER LES EFFECTIFS

Une manifestation de plusieurs milliers de personnes s'est tenue sans incidents, samedi 16 août, devant le commissariat – en partie grâce à la présence de policiers noirs –, tandis que commentateurs et politiciens saluaient la rapidité de la réaction de M. Giuliani. Mais la question des méthodes « musclées » du NYPD ne s'en trouve pas moins une nouvelle fois posée, et le maire ne pourra plus se contenter de mettre en avant une baisse de 20 % du nombre de plaintes : cette baisse semble surtout s'expliquer par le fait que les plaintes contre des policiers n'aboutissent pratiquement jamais.

Pour le *New York Times*, la solution réside dans la création d'un organisme d'enquête indépendant de la police. Pour l'ancien gouverneur de l'Etat de New York, Mario Cuomo, elle réside dans une plus grande diversité des effectifs policier : il faut, dit-il, *« recruter plus de femmes, plus de Noirs, plus d'Hispaniques et plus d'Asiatiques »*.

Sylvie Kauffmann

Nouvelle rencontre entre les services de sécurité israéliens et palestiniens

Yasser Arafat prône un boycottage partiel des produits en provenance de l'Etat hébreu

Une réunion de responsables des services de sécurité israélien et palestinien et d'experts de la CIA s'est tenue dimanche soir 17 août à Ramallah, en Cisjordanie, dans le cadre des efforts destinés à relancer la coopération entre l'Autorité palestinienne et l'Etat hébreu en matière de sécurité. En représailles au bouclage de la Cisjordanie et de Gaza, l'Autorité palestinienne se prépare à boycotter certains produits israéliens.

TEL AVIV
de notre correspondant

L'Autorité palestinienne a commencé, dimanche 17 août, à préparer la liste des produits israéliens qu'elle entend boycotter, vingt-quatre heures après que le président Yasser Arafat eut ordonné – en rétorsion au bouclage imposé à la Cisjordanie et à Gaza par Israël – un embargo progressif et partiel sur les produits israéliens. *« Nous voulons que les producteurs israéliens ressentent eux aussi les effets du blocus économique qu'on nous inflige »*, a déclaré Mohamad Rachid, un conseiller économique de M. Arafat. Il a reconnu que cette mesure était contraire au volet économique des accords d'Oslo, mais il a estimé que l'Etat hébreu les avait déjà violés en bloquant le transfert de taxes qu'il collecte au nom de l'Autorité.

Seuls les produits non vitaux seront concernés par le boycottage, a précisé dimanche l'Autorité palestinienne, la liste établie devant être soumise à l'approbation de M. Arafat. Les exportations israéliennes vers les territoires autonomes représentent plus d'un milliard de dollars par an. Selon le directeur général du ministère palestinien de l'économie et du commerce, Nasser Saraj, certaines sociétés israéliennes profitaient de la rareté que provoque le bouclage sur les marchés palestiniens pour y faire pénétrer, avec l'aide de commerçants palestiniens, des produits défectueux ou avariés.

M. Arafat a, par ailleurs, déclaré qu'il repoussait *« toute tentative israélienne de dicter* [aux Palestiniens] *des mesures dans le domaine de la sécurité »*. *« Nous appliquons la loi palestinienne, et pas des diktats »*, a-t-il dit. Tournant le dos à l'exigence du gouvernement israélien de s'attaquer à ce que celui-ci appelle l'*« infrastructure du terrorisme »*, il a annoncé la tenue, cette semaine, de débats consacrés à l'« union nationale » avec tous les groupes palestiniens. En février, des représentants du Mouvement de la résistance islamique Hamas avaient participé à un forum de ce type.

David Bar Illan, le conseiller en communication du premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, a critiqué le *« flirt avec les organisations terroristes »* de M. Arafat, qui est, selon lui, un phénomène constant depuis l'entrée en fonctions de l'Autorité palestinienne. *« Nous ne croyons pas que cette forme d'apaisement du terrorisme fonctionne »*, a-t-il ajouté. *« Il ne fait aucun doute que nous sommes contre les activités terroristes (...). Mais ceci est une question palestinienne et nous insistons pour continuer le dialogue avec tous les groupes palestiniens »*, a riposté M. Arafat.

Néanmoins, l'assassinat, dans la nuit de jeudi à vendredi, près de Jéricho, d'un chauffeur de taxi juif par trois jeunes Palestiniens a fourni un exemple de coopération policière israélo-palestinienne efficace et de justice palestinienne expéditive. Après la disparition du taxi de Shmouel Ben-Barouch, jeudi soir, les policiers palestiniens, alertés par la police israélienne, ont retrouvé, dès vendredi après-midi, d'abord le véhicule, acheté pour 7 000 shekels (2 000 dollars) par le propriétaire d'un garage de « désossage », puis le cadavre du chauffeur, jeté au fond d'un puits.

Le procès-éclair des assassins – arrêtés moins de vingt-quatre heures après les faits –, devant la Cour de sûreté de l'Etat, à Jéricho, a abouti à la condamnation de deux d'entre eux aux travaux forcés à perpétuité, le troisième se voyant infliger une peine de prison de quinze ans. Pour les commentateurs israéliens, la rapidité du jugement s'explique par la volonté des autorités palestiniennes de couper court d'emblée à une possible demande israélienne d'extradition.

> Les deux auteurs de l'attentat de Mahané Yéhouda seraient entrés en Israël munis de passeports britanniques

Selon toute vraisemblance, il s'agit d'un acte crapuleux, et non pas terroriste. Israël s'est empressé de souligner que ce cas ponctuel de coopération policière ne signifiait pas pour autant que ses exigences en matière de coopération dans la lutte antiterroriste étaient satisfaites. Des sources gouvernementales israéliennes ont cependant révélé, dimanche, que M. Nétanyahou avait dépêché, la veille, son conseiller Itzhak Molkho auprès de M. Arafat, à Gaza, pour remercier l'Autorité de l'aide apportée dans l'enquête sur cet assassinat.

La façon dont les officiels israéliens ont loué la diligence de la police palestinienne a visiblement contribué à détendre l'atmosphère entre le gouvernement israélien et l'Autorité palestinienne, après l'escalade verbale de ces derniers jours. Adoptant un ton plus conciliant, M. Arafat a affirmé que *« les Palestiniens sont pleinement engagés à poursuivre le processus de paix »*.

C'est dans ce contexte que s'est déroulée, dimanche soir à Ramallah, une nouvelle réunion d'officiers de sécurité palestiniens, israéliens et américains, dans le cadre de la structure mise en place par le médiateur américain, Dennis Ross, lors de sa récente mission dans la région.

Selon la radio israélienne, les officiers du Shin Beth ont estimé, au terme de cette rencontre entourée de la plus grande discrétion et qui a duré plus de trois heures, qu'il n'y avait toujours pas de lutte concrète de l'Autorité contre les groupes terroristes. Ils ont, en revanche, constaté avec satisfaction que les services palestiniens se montraient désormais disposés à coopérer dans l'enquête sur le double attentat-suicide commis, le 30 juillet, sur le marché de Mahané Yéhouda, à Jérusalem.

Les policiers israéliens demandent en particulier à leurs homologues palestiniens d'examiner les explosifs trouvés en juillet dans un laboratoire du Hamas, à Beit Sahour, près de Bethléem, afin de les comparer au produit utilisé lors du double attentat. Une nouvelle réunion tripartite est prévue cette semaine, a indiqué la radio israélienne à l'issue de la rencontre de dimanche soir.

D'après le *Sunday Telegraph* de Londres, le chef du Shin Beth, Ami Ayalon, s'est rendu dans la capitale britannique pour rencontrer ses homologues britanniques du M 15, à la suite d'informations selon lesquelles les deux auteurs de l'attentat de Mahané Yéhouda sont entrés en Israël munis de passeports britanniques. Ils auraient été entraînés dans la capitale britannique par des extrémistes islamistes. Le journal ajoute qu'une importante somme en dinars jordaniens a été retrouvée dans les poches des deux hommes. – *(Intérim.)*

Les violences meurtrières s'étendent au Kenya

NAIROBI. La violence s'étend dans la région de Mombasa, où cinq Kényans ont été tués dans la nuit du samedi 16 au dimanche 17 août lors de l'attaque d'un bidonville par des éléments non identifiés. Selon la population, une sixième personne a été tuée par la police. Ce raid nocturne et les incidents de dimanche 17 août à Bombolulu portent à trente et une le nombre des victimes des violences qui agitent la région côtière du Kenya. Le président Daniel Arap Moi a mis en cause l'opposition, déclarant que le tribalisme était exploité à des fins politiques par des *« dirigeants mus par des intérêts égoïstes »*.
Aux prises avec l'opposition sur la question des réformes constitutionnelles, M. Arap Moi a estimé que ses adversaires se répandaient en vaines paroles sans contribuer au développement du pays. Rashid Mzee, député de l'opposition, a déclaré qu'il soupçonnait le parti du président d'être à l'origine des troubles afin de couper court à la campagne de l'opposition. M. Mzee a ajouté que des militants de l'opposition avaient été arrêtés, ainsi que des dirigeants musulmans et des militants de défense des droits de l'Homme. – *(Reuter.)*

L'Assemblée algérienne approuve le programme économique triennal

ALGER. Le programme économique triennal du gouvernement d'Ahmed Ouyahia, prévoyant une accélération de la privatisation et des réformes du secteur financier, a été adopté, dimanche 17 août, à une large majorité par l'Assemblée nationale. Quelques représentants de l'ex-parti islamiste Hamas et du Front de libération nationale (FLN), qui appartiennent au gouvernement, dominé par le Rassemblement national démocratique (RND), ont voté contre.
Le programme prévoit une large privatisation dans le secteur industriel mais aussi dans les domaines jusque-là réservés de l'électricité, des mines, des postes et télécommunications, ainsi que dans celui, très sensible, des terres agricoles. A l'horizon 2000, le gouvernement table sur une croissance de 7 % (4 % en 1996), un taux d'inflation de 4,5 %, la construction de 800 000 logements et la création de 1 200 000 emplois pour résorber le chômage, qui touche 28 % de la population active, soit 2,2 milions de personnes. – *(AFP.)*

Le Parlement turc adopte un projet de réforme scolaire anti-islamique

ANKARA. Le Parlement turc a adopté, samedi 16 août, un projet de loi sur une réforme scolaire anti-islamique, qui prévoit notamment la fermeture des sections secondaires des écoles publiques d'enseignement religieux qui forment les imams (*Le Monde* du 8 août). L'ancien premier ministre islamiste turc Necmettin Erbakan, chef du Parti de la prospérité (Refah), a annoncé, samedi, son intention de saisir la Cour constitutionnelle en vue d'obtenir l'annulation de la nouvelle loi. *« Elle est contraire à la Constitution »*, a affirmé M. Erbakan, qui s'exprimait devant le groupe parlementaire de sa formation.
Le Refah s'oppose à la fermeture des sections secondaires des écoles d'enseignement religieux, appelées *« imam-hatip »*, car il estime qu'elles forment ses futurs cadres islamistes. Le texte adopté par le Parlement vise aussi à réformer la durée de l'enseignement obligatoire qui passe désormais de cinq à huit ans, et devrait s'appliquer dès la prochaine rentrée scolaire. – *(AFP.)*

AFRIQUE

■ **COMORES : le gouverneur d'Anjouan, Cheikh Allaoui, a démissionné,** *dimanche 17 août. Il avait été nommé en juillet par le président comorien pour rétablir l'ordre sur l'île contrôlée par les séparatistes.* – (AFP.)

■ **CONGO : le président Lissouba a rendu visite,** samedi 16 août, à son homologue de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), Laurent-Désiré Kabila, qui souhaite se poser en médiateur dans la crise congolaise. Les négociations de Libreville entre les belligérants sont toujours interrompues. – (AFP.)

■ **RWANDA : treize officiers ont été arrêtés** pour avoir participé à des « tueries et des pillages », lors d'une visite à Gisenyi, vendredi 15 août, du vice-président et ministre de la défense, Paul Kagame, qui a estimé que ces hommes pouvaient ternir l'image de l'armée rwandaise. – (AFP.)

PROCHE-ORIENT

■ **IRAN : Téhéran a démenti,** dimanche 17 août, une information publiée par le *Times* de Londres sur une tentative d'acheter à l'Afrique du Sud du matériel destiné à la fabrication d'armes atomiques. L'Organisation iranienne de l'énergie atomique a qualifié de *« malhonnête, fausse et sans fondement »* cette information. – *(AFP.)*

AMÉRIQUE

■ **BRÉSIL : plus de la moitié des habitants de Rio (51,8 %) estiment** normal de lyncher les criminels, révèle une étude de la Fondation Getulio Vargas (FGV) de Rio réalisée dans huit villes de la région métropolitaine de Rio, entre décembre 1995 et août 1996. L'enquête montre notamment que les habitants de Rio n'ont pas recours aux institutions policières car ils ne font pas confiance à la police et, au contraire, la craignent. – *(AFP.)*

ÉCONOMIE

■ **JAPON : l'excédent commercial a de nouveau progressé en juillet,** de 67,9 % par rapport à juillet 1996, pour atteindre 849,08 milliards de yens (40 milliards de francs environ), a annoncé le ministère des finances, lundi 18 août. Selon les responsables gouvernementaux, la hausse de l'excédent, ininterrompue depuis plusieurs mois, devrait néanmoins se ralentir à court terme. – *(AFP.)*

La Syrie amorce un rapprochement prudent avec l'Irak

LE MOUVEMENT se fait à petits pas, suffisamment mesurés pour ne pas choquer les amis, mais suffisamment ostensibles pour susciter des interrogations : la Syrie et l'Irak ont amorcé, il y a plus de trois mois, un échange progressif de bons procédés, destiné pour l'heure à réactiver leurs relations économiques. L'initiative en a été prise par la Syrie, en tout bien tout honneur pourrait-on dire, puisque la résolution 986 de l'ONU autorisant l'Irak à vendre du pétrole pour subvenir à ses besoins alimentaires et pharmaceutiques autorise le commerce avec Bagdad.

Une délégation d'industriels irakiens a entamé, samedi 16 août, une visite en Syrie, où, hormis des rencontres avec des hommes d'affaires locaux, elle sera reçue par les ministres de l'industrie et de l'économie. Des délégations du même type avaient déjà fait le voyage de Damas en juillet et, en sens inverse, celui de Bagdad en mai. Une exposition de produits pharmaceutiques et médicaux syriens s'est tenue dans la capitale irakienne en juillet. A la demande de Bagdad, le Comité des sanctions de l'ONU a accepté, le 3 août, qu'une partie des marchandises importées par l'Irak transitent par la frontière syrienne, rouverte en juin après une fermeture de quinze ans.

Ces initiatives ne seraient rien que conformes aux dispositions de la formule « pétrole contre nourriture » n'étaient les petits gestes qui les ont accompagnées et qui leur donnent une valeur ajoutée, dans le contexte de l'adversité historique qui oppose les deux branches du parti Baas au pouvoir à Bagdad et à Damas. L'Irak, d'abord, la Syrie, ensuite, ont prié les opposants syriens pour le premier, irakiens pour le second, d'arrêter leurs émissions de radio à destination du frère ennemi. Des photos du président syrien, Hafez El Assad, ont été placardées aux côtés de celle de son homologue et ennemi préféré Saddam Hussein sur les panneaux de l'exposition syrienne à Bagdad. En juillet, la Syrie a laissé arriver jusqu'à la frontière libanaise une délégation d'athlètes irakiens désireux de participer aux Jeux panarabes organisés à Beyrouth, et ce alors même que le Koweït et l'Arabie saoudite s'étaient formellement opposés à leur présence. Et tant pis pour l'embarras des autorités libanaises !

DOUBLE RIVALITÉ

Faut-il en conclure que les deux frères ennemis ont décidé de faire table rase du passé ? *« Nous mesurons notre rapprochement avec Bagdad avec une balance d'orfèvre »*, déclarait, il y a quelques jours, un haut responsable syrien au quotidien saoudien *El Hayat*. Damas ne veut pas que ses relations avec les monarchies du Golfe se détériorent. *« Nous voulons gagner l'Irak dans le camp arabe et aider son peuple, et nous n'attendons pas de lui qu'il aide la Syrie »*, ajoutait ce responsable, sous couvert d'anonymat. Cette explication altruiste est un peu courte. Il est difficile de croire que la Syrie, qui fut le seul pays arabe à soutenir l'Iran contre l'Irak lors de la guerre qui a opposé ces deux pays de 1980 à 1988, jette aujourd'hui l'éponge, quand on sait la double rivalité qui l'oppose à Bagdad, tant pour incarner la pureté idéologique baasiste que pour s'assurer sinon une hégémonie du moins un rôle prééminent au sein du monde arabe.

Certains journaux arabes ont voulu voir dans ce rapprochement une tentative de constituer un axe Damas-Téhéran-Bagdad, au moment où le processus de paix israélo-arabe est quasi moribond et face à une alliance militaire israélo-turque perçue comme menaçante par les trois capitales – Damas se sentant la principale cible de cette menace. Cette interprétation aurait été fondée si s'esquissait un début de normalisation entre l'Irak et l'Iran, ce qui n'est pas le cas. L'Irak, au demeurant, mis en quarantaine par la communauté internationale, n'est d'aucun secours dans une éventuelle alliance face à la Turquie et Israël. Les voies de la Syrie étant souvent impénétrables, peut-être faut-il voir dans sa nouvelle diplomatie en direction de Bagdad et son regain de sollicitude pour l'Iran la volonté d'adresser les signes les plus alarmants possibles à Israël et aux Etats-Unis notamment, pour alléger la pression dont elle s'estime victime.

Mouna Naïm

Hongkong n'a pas commémoré la fin de la seconde guerre mondiale

HONGKONG
de notre correspondant

Pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, la capitulation japonaise, en août 1945, n'a fait l'objet d'aucune cérémonie officielle du souvenir à Hongkong. Cet « oubli » reflète un alignement des repères historiques de l'ancienne colonie britannique sur les préoccupations de Pékin. Au passage, sont tombés dans l'amnésie publique les milliers de combattants alliés (britanniques, australiens, canadiens en particulier) morts pour la défense de Hongkong face à l'envahisseur nippon puis dans ses terribles camps de détention installés dans le territoire.

Le dernier gouverneur britannique, Chris Patten, avait assisté, en 1995, à la cérémonie de commémoration de la fin de la guerre pour son cinquantenaire. Cet événement se célébrait, sous les Britanniques, le 25 août, date de la reddition de la garnison nippone aux forces alliées dans le territoire. Les nouvelles autorités ont transformé ce que les anciens occupants des lieux appelaient *« Liberation Day »* en un jour *« de la Victoire dans la guerre sino-japonaise »*, désormais férié et avancé au 18 août, date de la capitulation nippone.

Le chef de la région administrative spéciale sous souveraineté chinoise, Tung Chee-hwa, s'est refusé à participer à une brève cérémonie privée tenue près du monument aux morts. Il imite en cela le comportement des dirigeants chinois, qui ne prennent part à une célébration officielle de la victoire que dans des occasions particulières, comme le cinquantenaire de 1995. Ce changement de calendrier présage d'une réécriture probable de l'Histoire, si l'on en croit les propos du vice-président du syndicat des enseignants professionnels, Au Pak-kuen : *« Bien que Hongkong ait été alors sous le règne britannique, ce sont les Chinois de Hongkong qui ont souffert et ont pris part à la guerre »*, a déclaré cet ancien militant gauchiste en protestant contre la discrétion affichée par la nouvelle administration.

Cette discrétion s'explique par le souci de Pékin de ne pas envenimer l'atmosphère envers Tokyo et de ne pas provoquer en Chine un sursaut d'agitation anti-nippone. La Chine n'en est pas moins inquiète des évolutions stratégiques dans lesquelles le Japon est impliqué. Elle cherche actuellement avec insistance à déterminer si la redéfinition en cours du pacte de défense américano-japonais comprend des dispositions concernant Taïwan. Pékin n'a pas encore obtenu d'assurances, dans un sens ou dans l'autre, de la part du Japon. Il est à prévoir que cette question figurera en bonne place dans les entretiens du chef de l'Etat chinois, Jiang Zemin, lors de sa visite aux Etats-Unis, en octobre.

Francis Deron



IMMIGRATION Un mois et demi après sa publication, la circulaire définissant les modalités de réexamen des cas des étrangers en situation irrégulière suscite un afflux de demandes dans les préfectures. Au 31 juillet, 54 219 dossiers avaient été déposés, *soit un chiffre nettement supérieur* aux prévisions. ● LA RÉPARTITION géographique des demandes étonne également le ministère de l'intérieur. Paris et la Seine-Saint-Denis *concentrent ainsi* près de la moitié des dépôts de dossiers, tandis que d'autres départements d'immigration présentent des statistiques bien moindres. ● LES PRÉFECTURES ont commencé à délivrer des cartes de séjour d'un an aux personnes présentant des dossiers simples. Le sort des célibataires sans enfant et des déboutés du droit d'asile devrait entraîner des difficultés. ● EXCLUS de la procédure, les sans-papiers en outre-mer réclament un traitement *« digne et humain »*.

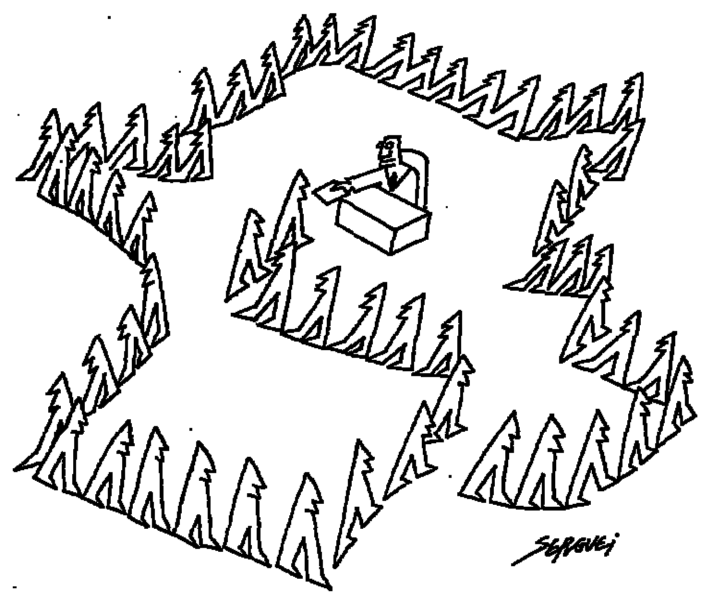
L'afflux de demandes de régularisation de sans-papiers surprend l'administration

Le chiffre de 54 219 dossiers déposés dans les préfectures au 31 juillet dépasse les prévisions les plus hautes. Les associations se félicitent des premières régularisations, tout en s'attendant à un bras de fer avec les autorités au sujet des cas les plus complexes

CETTE FOIS, c'est une certitude : l'opération de régularisation des étrangers sans-papiers connaît un grand succès. Un mois et demi après sa publication, la circulaire du 26 juin, signée par le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, définissant les modalités de réexamen des cas des étrangers en situation irrégulière, provoque un afflux de demandes dans les préfectures. En province, mais surtout en région parisienne, toutes les prévisions ont été dépassées. Si bien qu'aujourd'hui, dans les associations comme au sein de l'administration, personne n'ose plus se hasarder au moindre pronostic.

Les premières statistiques arrêtées au 31 juillet font état de 54 219 dossiers déposés. Un chiffre qui *« dépasse largement notre hypothèse la plus haute »*, reconnaît-on au ministère, sans vouloir toutefois préciser le chiffre envisagé initialement. Des demandes qui, si elles sont réparties sur l'ensemble du territoire, soulignent en les accentuant, certaines zones de concentration des étrangers en France. Deux départements réunissent, à eux seuls, près de la moitié des candidatures : Paris et la Seine-Saint-Denis. Le département périphérique arrive en première position avec 14 726 dossiers déposés à la préfecture de Bobigny et dans ses annexes. La capitale est devancée de peu puisqu'au 31 juillet, 12 174 sans-papiers y avaient réclamé une carte de séjour. Huit autres départements – tous ceux de la région parisienne ainsi que les Bouches-du-Rhône et les Alpes-Maritimes – ont enregistré plus de 1 000 demandes. Douze départements comptent moins de dix candidatures tandis que six autres n'en ont enregistré aucune : Ariège, Cantal, Gers, Lot, Lozère et Hautes-Pyrénées.

Cette polarisation extrême des demandes dans quelques départements intrigue en effet les services du ministère de l'intérieur. Comment expliquer, par exemple, que des départements à population étrangère importante, comme le Bas-Rhin ou la Moselle n'aient respectivement enregistré que 186 et 103 demandes ? Après avoir vérifié les procédures mises en place par les préfectures concernées, tant dans l'information que dans le traitement des dossiers, la place Beauvau s'interroge toujours.



« MOYENS TROP FAIBLES »

La véritable surprise réside toutefois dans l'ampleur de la mobilisation des sans-papiers. Si le rythme du premier mois devait se poursuivre, l'administration devrait faire face, à la fin de l'opération, le 1er novembre, à près de 200 000 dossiers. Personne n'envisage qu'un tel chiffre soit atteint. L'impatience accumulée pendant des années de clandestinité semble avoir provoqué une *ruée des candidatures* pendant les premières semaines. Au ministère, on compte également sur le creux du mois d'août pour ralentir le mouvement.

Dans les préfectures le rythme n'a cependant pas franchement chuté. A la préfecture de police de *Paris, on enregistre toujours* 500 dossiers nouveaux chaque jour. A Bobigny, la cadence a légèrement fléchi, mais reste proche de 300 demandes quotidiennes. Ce niveau promet de sérieux embouteillages. A Paris, on se dit convaincu que *« l'opération s'étalera jusqu'au début de l'année prochaine »*. La préfecture de Seine-Saint-Denis délivre, quant à elle, certaines convocations pour le mois de décembre. Si bien que la CFDT a déjà dénoncé *« les moyens trop faibles et les effectifs supplémentaires insuffisants mis à disposition dans les préfectures »*...

Si les associations confirment avoir dû faire face à une ruée dès la *publication de la circulaire*, l'habituel creux du mois d'août paraît, cette année, peu marqué. A la Cimade, les trois après-midi hebdomadaires d'information font toujours le plein des quatre-vingts places disponibles. Au siège national de la Ligue des droits de l'homme (LDH), on ne traite plus les soixante dossiers quotidiens du mois de juillet, *« mais nos sections locales ont toujours autant de travail »*, précise-t-on. D'autres, comme le troisième collectif de sans-papiers, ont déjà déposé l'essentiel des demandes de leurs membres. Mais elles doivent à présent venir en aide à certaines associations juridiquement moins *équipées. Lors de la première réunion* de bilan, tenue par une quinzaine d'associations et syndicats, mercredi 13 août, l'Association des travailleurs turcs (ATT), *« submergée »*, a réclamé un soutien logistique afin de compléter 1 200 dossiers actuellement en attente dans ses locaux.

Le temps des premières hésitations semble bel et bien révolu. Si certains sans-papiers, qui jugent négligeable leur chance de succès, *choisissent de rester dans la clandestinité*, l'administration semble être parvenue à rassurer tous les autres. Le ministère a fait passer *plusieurs consignes allant dans ce* sens. Lors des convocations, les sans-papiers pourront venir, accompagnés de la personne de leur choix ; *aucun dossier ne sera rejeté* sans un entretien préalable. Enfin et surtout, les candidats pourront, pendant toute la phase d'instruction *du dossier, se domicilier dans* une association, certains d'entre eux refusant de donner leur adresse personnelle de peur d'être interpellés.

Reste cependant l'essentiel, à savoir le nombre de régularisations. Là encore, les premières réponses *ont détendu l'atmosphère*. A Paris, par exemple, la préfecture de police a décidé de traiter en priorité les dossiers les plus simples, ceux *concernant les familles. Parents* d'enfant français ou né en France, conjoints de Français ou d'étranger en situation régulière : depuis le *1er août, une quarantaine de per*sonnes sont convoquées chaque jour et se voient remettre une carte de séjour d'un an. Une fois n'est pas *coutume, tout le monde semble sa*tisfait de l'accueil fait aux étrangers lorsqu'ils passent ensuite au guichet. Quelques bavures ont bien été enregistrées çà ou là, comme cette *mère de famille guinéenne de trois* enfants, enceinte du quatrième, qui se serait vu attribuer une carte de séjour mais sans autorisation de *travail par une préfecture de pro*vince, au motif que *« quatre enfants ne laissent pas le temps de travailler »*. Mais ces incidents semblent *minoritaires*.

Le plus difficile semble à venir. En effet, si les régularisations pour motifs familiaux paraissent aisées, *deux catégories, qui à elles seules* réuniraient la moitié des demandes, vont poser des difficultés autrement plus importantes : les célibataires *sans enfants et les étrangers* qui s'estiment en grand danger en cas de retour dans leur pays d'origine. Pour appartenir à la première *catégorie, l'administration précise*, dans une note interne, la nécessité non seulement d'avoir vécu sept ans en France et de disposer de *preuves de son insertion (fiches de* paie, quittance de loyer, déclarations fiscales) mais également d'avoir été pendant au moins six *mois en situation régulière. De quoi* écarter l'essentiel des candidatures.

REVENDICATION « RIDICULE »

Quant aux personnes « menacées en cas de retour », la majorité d'entre elles devraient être éconduites. Cette dernière catégo*rie pourrait faire l'objet d'un bras* de fer entre les associations et l'administration. Pour le ministère, il s'agit là de régler quelques cas hu*manitaires de demandeurs d'asile* refusés par l'Office de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) mais encourant, à l'image de certains Algériens, des *« risques vitaux »* en cas de retour. Cette *« catégorie résiduelle »*, selon la place Beauvau, s'est transformée en *« catégorie refuge »* pour tous ceux qui n'entrent dans aucune autre... *« Il y aura peu d'élus*, prévient-on déjà à la préfecture de police. *Si l'Ofpra a rejeté ces dossiers, quel moyen avons-nous de statuer dans un sens différent ? » « Absurde*, rétorque un responsable associatif. *La notion de risque vital est beaucoup trop restrictive. La Convention européenne des droits de l'homme parle de traitements inhumains et dégradants. Pourquoi ne pas au moins nous aligner sur ce traité que nous avons signé ? »*

Autant dire que le climat ensoleillé de l'été annonce déjà un automne plus agité. Lors de leur réunion du 13 août, les associations ont fixé leur objectif : 80 % de réponses positives. Au ministère de l'intérieur, pareille revendication est jugée *« ridicule »*.

Nathaniel Herzberg

Des associations critiquent l'exclusion des DOM-TOM du dispositif

« LA FRANCE républicaine traiterait-elle les étrangers de manière différente selon qu'ils séjournent en métropole ou dans les DOM ? » Posée par neuf associations guyanaises, dans un communiqué daté du 30 juin, la question se veut provocante. Pourtant, responsables ministériels, militants associatifs et chercheurs s'accordent sans mal à y apporter une réponse affirmative. La décision du ministère de l'intérieur d'exclure les départements et territoires d'outre-mer (DOM-TOM) de la circulaire de régularisation en fournit une nouvelle illustration.

Du sort des irréguliers vivant dans les DOM-TOM, le dispositif rendu public le 26 juin ne fait aucunement mention, sauf pour dire que ces dispositions ne les concernent pas. *« L'outre-mer ne pouvait pas être traité de manière identique*, explique-t-on au ministère de l'intérieur. *Les irréguliers y sont trop nombreux et les frontières beaucoup trop poreuses. Appliquer les mêmes critères dans la Creuse, ou même en région parisienne, et en Guyane n'aurait eu aucun sens. »*

La proportion d'étrangers en situation irrégulière dans certains départements d'outre-mer a, il est vrai, de quoi surprendre. Si l'on en croit le recensement de l'Insee de 1990, 30 % des habitants de Guyane seraient étrangers. Auditionné le 6 février 1996 par la commission parlementaire d'enquête sur l'immigration clandestine, le directeur des affaires politiques du secrétariat d'Etat à l'outre-mer, Henri-Michel Comet, décomptait même *« 65 000 étrangers, soit la moitié de la population du département »*. Il ajoutait qu'à Saint-Martin, petite île rattachée à la Guadeloupe, les quelque 17 000 étrangers représentaient 57 % de la population, dont plus des trois quarts en situation irrégulière.

Leur traitement devrait-il être aligné sur celui des étrangers de la métropole ? *« Ce serait absurde, la situation géographique est trop différente »*, plaide-t-on au secrétariat d'Etat à l'outre-mer. En Guyane, le renforcement des moyens de surveillance, notamment militaires, n'empêche pas des dizaines de Surinamiens de traverser chaque jour le Maroni pour gagner le département français. La préfecture multiplie les reconduites : 15 000 en 1995, soit davantage que pour l'ensemble de la France métropolitaine. Mais le bouclage est impossible.

« CITOYENS DE SECONDE ZONE »

A Saint-Martin, c'est avec la bénédiction du patronat et la bienveillance de l'administration que des milliers d'étrangers sont venus s'installer irrégulièrement au milieu des années 80. A l'époque, les mesures de défiscalisation avaient provoqué un boom économique. Il fallait construire des routes, des infrastructures hôtelières. Aujourd'hui, l'île est frappée par la récession. Et si chacun se félicite de trouver des Haïtiens au volant des autobus, la présence en nombre de leurs enfants dans les écoles inquiète.

« Cette circulaire serait un premier pas pour que les étrangers qu'elle concerne retrouvent une dignité et des conditions de vie humaine », affirment les associations guyanaises. *« Nous ne voulons pas rester éternellement des citoyens de seconde zone »*, avertit l'Association des Haïtiens de Saint-Martin, qui aime à s'imaginer la paralysie que provoquerait une grève des travailleurs étrangers. Mais d'autres voix s'interrogent sur la signification d'une extension de la circulaire aux DOM-TOM. *« Ce serait la solution de facilité mais ça ne résoudrait rien*, tranche Claude-Valentin Marie, chercheur spécialiste de la Caraïbe. *C'est tout un projet de société qu'il faut reconstruire dans ces départements, en redéfinissant la place des étrangers et leurs conditions de circulation. »*

Une tâche gigantesque à laquelle Patrick Weil, dans son rapport, a dû renoncer, faute de temps. Constatant la *« spécificité géographique, sociale et économique »*, il a recommandé la mise en place, dès septembre, d'une mission interministérielle. Le gouvernement n'a pas encore pris de décision. Mais le secrétariat d'Etat assure que la nouvelle loi sur l'immigration règlera le sort des étrangers d'outre-mer.

N. H.

Le cas des sans-papiers de Saint-Bernard

La régularisation des sans-papiers de Saint-Bernard a commencé. Depuis le 8 août, six ou sept Africains qui avaient participé à l'occupation de l'église se voient, chaque jour, délivrer des papiers. Une trentaine de convocations ont déjà été reçues, rue du Faubourg-Poissonnière, dans le 10e arrondissement de Paris, où ils se trouvent aujourd'hui.

La préfecture de police de Paris assure que les anciens occupants de Saint-Bernard font l'objet d'un traitement normal. Eux confirment que seuls les membres de familles entrant strictement dans les critères ont jusqu'ici été convoqués. Le ministère de l'intérieur ne cache pourtant pas son intention d'examiner les cas difficiles *« avec plus de souplesse, même si on aura du mal à faire entrer certains dans les clous »*. A quelques jours du premier anniversaire de l'évacuation de l'église, le 23 août 1996, les « Saint-Bernard » gardent la même revendication : régularisation de tous les sans-papiers.

Au bout de neuf ans d'attente, la discrète délivrance de Jocelyne, déboutée du droit d'asile

PORTRAIT

Cette jeune Haïtienne vient de se voir attribuer un titre de séjour d'un an

ELLE S'EST JETÉE dans les bras de sa belle-sœur, a éclaté de rire. Puis elle a mis la main sur sa bouche, comme pour s'ordonner le silence. A l'intérieur des locaux loués pour l'occasion par la préfecture de police, *les dizaines de per*sonnes en attente d'un titre de séjour n'avaient rien entendu. Les curieux postés sur le trottoir l'observaient avec *sympathie... Alors Joce*lyne s'est laissée aller. La petite femme noire, sagement vêtue, a brandi son passeport et exhibé fièrement la vignette verte. *« Combien ? »*, a interrogé une voix. *« Un an »*, a lâché la belle-sœur à la cantonade. *« Un an... un an... »*, a repris l'assistance. *« Et depuis quand tu étais là ? »*, a demandé une voix. *« Neuf ans »*, a souri Jocelyne, déclenchant un nouvel écho.

Neuf ans. A quelques mois près, un tiers de sa vie. Neuf ans depuis ce jour de 1988 où Jocelyne a débarqué en France, âgée d'à peine vingt et un ans. François Mitterrand vient d'être réélu, tandis qu'en Haïti – son pays –, les militaires qui ont succédé à Jean-Claude Duvalier ont maintenu la *dictature. Dès son arrivée*, Jocelyne réclame l'asile politique. L'examen dure trois ans, pendant lesquels la jeune fille travaille *comme femme de ménage. « J'étais déclarée, en règle sur tout. »*

Début 1991, la réponse tombe, définitive. Elle est négative. Jocelyne reçoit une invitation à quitter la France sous trente jours, mais enceinte de plus de huit mois, elle est admise à la maternité où naît son *premier enfant*. A sa sortie de l'hôpital, une première chance se présente : Michel Rocard vient d'annoncer la régularisation de certains déboutés du droit d'asile. *« J'ai déposé un dossier, avec tout ce qu'ils demandaient : fiches de paie, quittances de loyer, carte de Sécurité sociale, déclaration d'impôt*, raconte-t-elle. *Ils m'ont rejetée parce qu'il me manquait quatre mois de présence en France. »*

Jocelyne s'installe dans la clandestinité. Son compagnon, titulaire d'une carte de dix ans, travaille comme agent de sécurité. Elle s'occupe de son fils, puis de sa fille, née quelques années plus tard. *« De temps en temps, je faisais des ménages. Mais le moins possible. J'avais peur des contrôles. »* La famille vit tant bien que mal. Un appartement de poupée, un salaire de 5 000 francs mensuels. *« Les allocations, nous n'y avions pas droit puisque j'étais irrégulière*, explique-t-elle. *Quand le grand est rentré à l'école, j'ai pu payer moins cher à la cantine. Mais seulement une année. L'an dernier, ils m'ont réclamé le tarif maximum. J'ai dit que le père était régulier. Ils ont dit que c'était comme ça, une nouvelle règle : les deux parents devaient avoir des papiers. »* Plusieurs demandes ont été déposées pour elle par une association de Haïtiens, mais elle n'a obtenu aucune réponse. Une dernière fois, le couple tente une démarche, réclame la nationalité française pour son fils. *« Ils m'ont répondu que si j'avais fait la demande avant 1993, je l'aurais eue, mais les lois avaient changé. Je devais attendre qu'il ait seize ans... »*

Jocelyne n'y croit plus. Elle regarde démarrer le mouvement des sans-papiers avec circonspection, ne bouge pas de chez elle. En août *1996, elle finit par se rendre à l'église* Saint-Bernard, assurer les grévistes de la faim de son soutien. *« Ils se battaient aussi pour nous »*, justifie-t-elle. *Mais c'est encore de la maison* qu'elle suit le dénouement du conflit.

« LE DROIT DE VIVRE EN FAMILLE »

Lorsqu'au lendemain de son entrée à Matignon Lionel Jospin annonce une régularisation, l'espoir renaît. Certes, elle n'est ni parent d'enfants français ni conjointe d'un Français. Mais si le *« droit de vivre en famille »* doit trouver une certaine application, comment serait-elle une nouvelle fois écartée ? Début juillet, elle retire le formulaire de la préfecture de police et réunit les pièces du dossier, qu'elle envoie par la poste. L'attente commence : *« Tous les jours, on guettait le facteur. »* Délivrée à présent de ses soucis, Jocelyne ne veut pourtant pas encore fêter la victoire. C'est qu'il y a les autres, ses amis, sa famille, qui, pour certains, attendent une réponse. A commencer par sa belle-sœur, arrivée deux ans avant elle, mariée et mère de deux enfants nés en France, mais résidente dans le Val-d'Oise.

Il y a aussi ce souvenir, dont elle ne parvient pas à se débarrasser, et qu'elle évoque, le regard voilé. *« En septembre dernier, ma mère est morte. Je n'ai même pas pu aller l'enterrer. Je risquais de ne jamais pouvoir rentrer. »* Enfin, il y a l'avenir, et plus particulièrement, la nécessité de trouver du travail. *« Si je n'ai rien dans un an, ils m'ont prévenue : la carte ne sera pas renouvelée. »*

De quoi pousser Jocelyne à une retenue que d'autres ne conservent pas toujours. Dans la queue, le détecteur de métaux vient en effet de sonner au passage d'un jeune couple. Elle est française, lui algérien et bientôt régulier. Ils vident leurs poches, elle retire ses bracelets. Sonnerie. Elle ôte du sac clés et trousse de maquillage. Sonnerie. Alors elle rougit et sort de son sac deux bouchons de bouteille de champagne. *« On a fêté ça »*, s'excuse-t-elle. Cette fois, le portique de sécurité reste muet.

N. H.

Mgr Lustiger ouvre, mardi, au Champ-de-Mars les Journées mondiales de la jeunesse

Les organisateurs mettent la dernière main aux préparatifs à Paris et dans sa région

Au Champ-de-Mars, mardi 19 août à 17 h 30, Mgr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, présidera la célébration d'ouverture des douzièmes Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Les 300 000 pèlerins attendus le premier jour ont afflué, lundi 18 août, dans la capitale et se sont répartis dans les 370 centres d'hébergement de la région. A Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), les fidèles s'activent depuis octobre.

« *LES JMJ* (Journées mondiales de la jeunesse), *ce n'est pas le lancement d'un film à grand spectacle. On ne va pas compter les entrées comme dans une salle d'exclusivité !* » Près de deux mille jeunes et adultes, dimanche 17 août à La Défense, font une ovation au général Philippe Morillon. L'ancien commandant en chef des casques bleus en Bosnie vient de raconter, une nouvelle fois, l'« *enfer* » de Sarajevo. A Srebrenica, il a reçu du courrier du monde entier : « *Nous prions pour vous* ». A n'en pas douter, c'est là qu'il a puisé son engagement d'« *officier chrétien* » dans l'organisation des JMJ, où il est chargé des relations avec les pouvoirs publics.

Son admiration pour le pape est sans bornes : « *C'est le plus grand homme du siècle* », lance le général à la retraite, qui mise sur l'« *espérance* » des jeunes au milieu d'un monde « *désenchanté* ». Et Philippe Morillon de conclure par un vibrant « *Vive le pape !* »... Le ton est donné.

C'est mardi 19 août à 17 h 30, que Mgr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, doit présider la célébration d'ouverture des Journées mondiales mais, à La Défense, elles ont déjà commencé. La sono est déchaînée. On répète les derniers chants et on écoule les stocks des tee-shirts (« *Levez-vous, n'ayez pas peur* »), du « *disque officiel* » ou des « *sacs Castelbajac* ».

« *Ne faisons pas de triomphalisme, mais nous pouvons nous réjouir* », commente Mgr François Favreau, évêque du diocèse de Nanterre, qui a voulu cette « fête de l'accueil » à La Défense. Dans les Hauts-de-Seine, 58 000 places d'hébergement étaient réservées la veille de l'arrivée, lundi soir 18 août, des délégations d'étrangers. Les trente-six communes du département se sont mobilisées et recevront des jeunes d'une trentaine de nationalités. Avec une mention pour Malakoff, qui ne compte pas plus de trois cents paroissiens, mais va accueillir 400 pèlerins.

« *C'est le bouche-à-oreille qui a fonctionné* », explique le Père Pierre-Marie Marion, délégué à l'organisation des JMJ pour les Hauts-de-Seine. « *Avec les mairies, on a appris à se connaître et à se respecter*, dit-il. *Des liens avec le monde associatif et politique ont été tissés.* » L'Etablissement public prête aussi son concours, et La Défense va être un des hauts-lieux des JMJ. Le centre national des industries et des techniques (CNIT) va héberger 1 500 participants dans les 8 000 m² du hall Albinoni. Le Foyer de l'Arche accueillera des « *catéchèses* » (enseignements religieux) d'Italiens. D'autres célébrations et veillées sont prévues autour du parvis, où l'on attend 15 000 jeunes visiteurs par jour.

Pour les organisateurs, une ombre au tableau : les jeunes des Hauts-de-Seine ne sont que 4 000 inscrits aux JMJ. Or la population des 18-25 ans du département est de... 180 000. Ils se consolent en assurant que la diversité sera respectée : « *Parmi les participants, il y a des jeunes de villes bourgeoises comme de banlieue. J'en connais qui sont sortis de prison ou de la drogue* », souligne le Père Marion.

8 000 VOLONTAIRES

Samedi soir 16 août, autre décor pour les derniers préparatifs des Journées mondiales : le stade Charléty, à Paris, qui accueille les 8 000 volontaires nationaux, chargés de l'accueil des pèlerins, de la logistique et de la sécurité des « îlots » (3 000 personnes) dans les rassemblements du week-end au Champ-de-Mars et à l'hippodrome de Longchamp. Ils sont reconnaissables à leurs canotiers et à leurs tee-shirts verts. Dans une ambiance euphorique, ils se livrent les ultimes consignes techniques, avant de se réunir, dans une célébration plus recueillie, autour de Mgr Michel Dubost, président des JMJ.

La plupart de ces volontaires viennent des réseaux traditionnels de l'Eglise (scouts, aumôneries, mouvements), mais le cercle s'est élargi grâce aux « *volontaires-relais* » qui, pour former des équipes de vingt, avaient chacun dix-neuf « *copains* » à recruter. Ces « volontaires-relais » ont été « *testés* », ont suivi des week-ends de préparation, mais les objectifs numériques (12 000) n'ont pas été atteints. Le chiffre très exagéré de 20 000 volontaires, qui a été cité, intègre des jeunes présents sur des sites d'hébergement en Ile-de-France et lors des manifestations culturelles du Festival de la jeunesse à Paris.

« *Trouver 8 000 volontaires en plein mois d'août, alors qu'il fait si beau sur les plages, ce n'est déjà pas si mal* », se console Brigitte Navail, leur responsable national. Beaucoup d'entre eux ont déjà participé à de précédentes JMJ et voulaient « *renvoyer l'ascenseur* », à destination des jeunes étrangers qui les avaient reçus en Pologne ou aux Etats-Unis. D'autres viennent pour le pape, comme Raphaël, étudiant à Toulon : « *C'est le pape qui vient en France. Je peux bien lui donner un peu de mon temps libre.* » Plusieurs scouts rappellent leur idéal de « *service* » et de « *témoignage* » : « *Les jeunes chrétiens n'osent plus se montrer. On va faire la démonstration qu'ils existent encore.* »

Henri Tincq

Trois plages varoises interdites à la baignade

Les orages et les stations de pompage des eaux usées sont à l'origine de pollutions, notamment aux coliformes

TOULON
de notre correspondant

A peine les plages toulonnaises étaient-elles rouvertes, vendredi 15 août, que, dès le lendemain, celles de la Moutte et des Salins, situées sur la commune de Saint-Tropez (Var), à l'est de Pampelonne, ainsi que celle d'Arène-Grosse, à Saint-Raphaël, étaient interdites à la baignade. Sur une quatrième plage, celle de Fabrégas (La Seyne-sur-Mer), la baignade était déconseillée par un pavillon violet.

Dans le cas des plages tropéziennes, les violents orages du 11 août pourraient être la cause d'une pollution résiduelle aux coliformes. On s'étonne dès lors que d'autres plages du littoral tout aussi exposées n'aient pas également été polluées. A moins que certains maires aient préféré ne pas affoler les touristes, ce qui pourrait être le cas quand on sait que, pour la seule partie ouest du littoral – un dixième des 430 kilomètres des côtes varoises, – sur une cinquantaine de points de prélèvement, moins d'une dizaine permettaient de laisser les plages sous pavillon vert.

En fait, selon un biologiste spécialiste de l'épuration, la majorité des pollutions sont le fait des pompes de relevage des eaux usées, qui sont sollicitées au-delà de leurs possibilités et saturent avant de provoquer une surverse qui fait s'écouler dans l'eau de mer des eaux non traitées.

Tel ne semble pas être le cas à Saint-Raphaël, où une canalisation des eaux usées se serait bouchée avant de se répandre dans un réseau d'eaux pluviales, entraînant une « *sérieuse pollution* » par coliformes et *Escherichia coli* (34 659 pour 100 millilitres, alors que la norme européenne est de 15 pour 100 millilitres). La municipalité de Saint-Raphaël, qui n'effectue que trois prélèvements mensuels sur cette plage, a pris un arrêté d'interdiction de baignade, samedi 16 août à 17 heures, alors que les résultats des prélèvements du 11 août, qui lui sont parvenus deux jours plus tard, faisaient déjà état d'une eau de mauvaise qualité.

AMPHYTRIA EN QUESTION

A La Seyne-sur-Mer, la municipalité aurait peut-être pris la décision d'interdire la plage de Fabrégas dès le 13 août, mais elle n'a, semble-t-il, pas reçu les premiers résultats d'analyse faisant état d'un pic de pollution important dès le 11 août. Néanmoins, le 16 août, avec 27 726 *Escherichia coli* pour 100 millilitres, elle aura jugé que le pavillon violet était suffisant.

Le cas seynois est le plus surprenant, puisque c'est Amphytria, la station d'épuration ultramoderne du cap Sicié, qui est à l'origine de la pollution. Cette station, destinée à desservir sept communes de l'agglomération toulonnaise (260 000 habitants) et d'une capacité totale de 550 000 habitants, devait être terminée le 31 janvier 1996 et coûter 302 millions de francs. La facture finale sera de 750 millions de francs, compte tenu de nombreux avenants, qui ont d'ailleurs attiré l'attention de la cour régionale des comptes. Faute d'être opérationnelle, Amphytria effectue actuellement des essais, qui, de toute évidence, n'ont pas été concluants en cette période de saturation... touristique.

José Lenzini

A Saint-Germain-en-Laye, « on se défonce depuis le 20 octobre »

DANS UNE JOLIE MAISON de la très paisible rue de Lorraine, à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), règne un désordre de bon aloi. Le rez-de-chaussée est transformé en atelier de peinture. Il y a des téléphones partout et, à

REPORTAGE

Affiches, débats, hébergement : pour les ouailles de la paroisse, le rassemblement a commencé avant « et doit continuer après »

la veille de la fameuse semaine des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ), on s'active à terminer les préparatifs dans les temps. « *Voyez l'état du jardin !* » Le jardin est un peu en pagaille, pas tondu. Il est surtout jonché de panneaux de cartons d'emballage peints pour un spectacle qui sera donné sur l'esplanade du château, autour du personnage du Petit Prince. Une dizaine de garçons et de filles sont lancés dans des activités de bricolage ou de comptabilité, parmi lesquels se retrouve le prêtre de l'église de Saint-Germain-en-Laye, le Père Pierre Delort-Laval, à peine plus âgé que ses ouailles.

« *On se défonce depuis le 20 octobre, quand on a commencé à constituer des équipes*, explique Amaury, vingt-deux ans, qui termine sa maîtrise de finances à Dauphine. *Pour nous, les JMJ, ce n'est pas seulement la semaine. C'est une dynamique avant pour rassembler les jeunes, et ça doit continuer après. On a fait des colloques sur des thèmes comme « science et foi », des choses assez quotidiennes, des petites scènes de théâtre sur le mariage, le préservatif, assez sympas. Pour le financement, on a fait des concerts, on a vendu des stylos, des tee-shirts.* »

Caroline est chargée de l'hébergement, Isabelle du Chemin de croix, Amaury est aux pinceaux et un peu partout. L'an dernier, il a décidé de consacrer deux jours par semaine aux JMJ, puis il a pris deux semaines de plus sur son temps de stage : « *J'ai besoin pour mon équilibre d'être engagé. Mes parents sont des gens très bien, « agnostiques » comme on dit dans mon milieu, où ça sonne bien, mais ils ne m'ont pas poussé. J'ai eu plusieurs petites conversions qui sont retombées. Et puis je me suis aperçu que la formule* « un chrétien seul est un chrétien en danger » *était vraie, que les jeunes, surtout, avaient besoin d'être plusieurs pour vivre leur chrétienté, partager, avancer. Le témoignage de gens de mon âge m'a conduit à la conversion : j'ai attrapé le virus à dix-huit ans, l'année de la philo, quand ils m'ont raconté ce que ça leur apportait dans leur vie de chaque jour. Je me suis engagé dans les JMJ parce que la foi ça se propage si on en parle. La foi, ce ne doit pas être une histoire secrète, mais quelque chose qu'on met au grand jour.* »

Isabelle a vingt-deux ans et fait des études de philosophie. Pour elle, la venue du pape est un nouvel élan qui va se propager à partir de Paris vers les paroisses. Amaury rectifie : le pape représente quelque chose de très important dans l'Eglise, mais sa venue est surtout l'occasion de ce rassemblement. Médiatisé, le pape ? On s'en fout. « *C'est pas pour lui qu'il nous fait signe, c'est pour nous montrer la croix.* » D'ailleurs, comme le note le Père Delort-Laval, « *la starisation est moindre qu'il y a quelques années. Il est moins jeune et moins agile. La personnalité est moins séduisante.* »

« ON LES PRENDRA DANS NOS BRAS »

Un des intérêts du rassemblement des JMJ, c'est de mesurer la réalité. « *On se croyait deux mille ici, on n'est que mille. On se compte* », dit Fabian. Les chiffres sont pour l'instant à la baisse par rapport aux prévisions. « *On nous avait demandé de voir grand, disons pour quatre mille personnes, et il n'en arrive que deux mille. Pour Saint-Germain, on a cent soixante inscrits pour la semaine, trois cents pour le dimanche, deux cents pour le week-end. Il y aura des gens qui viendront au dernier moment.* »

Quant à la « chaîne de la fraternité » qui ceinturera Paris par des milliers de bras, samedi matin 23 août, ils concèdent que le symbole peut être mal interprété. Y aura-t-il une contre-manifestation ? « *Eh bien, on les prendra dans nos bras !* », dit Amaury. Isabelle tempère : « *Il ne faut rien exagérer, ce sera très court, la chaîne se fera entre 11 h 53 et 11 h 58, c'est juste un geste, une vaste embrassade qui se relâchera tout de suite. Ce ne sera sympa qu'en avion.* »

Michel Braudeau

DÉPÊCHES

■ **MEURTRE : un homme de trente ans a avoué le meurtre d'un** garçonnet de quatre ans, samedi 16 août, à Maizières, près de Nancy (Meurthe-et-Moselle). Le suspect était un proche de la famille du petit Sulivan, dont le corps, poignardé de plusieurs coups de couteau, avait été découvert dans un fossé. Cet homme, lui-même père d'un enfant de six ans, était en état d'ébriété au moment de son arrestation. Un contentieux familial serait à l'origine du drame.

■ **JUSTICE : un père de famille a avoué, vendredi 15 août, avoir tué sa femme et ses deux enfants âgés de deux et cinq ans,** avant de tenter de se donner la mort, dans la nuit du samedi 9 au dimanche 10 août à leur domicile d'Aisonville-et-Bernoville (Aisne). Passant aux aveux, le père a mis en avant une situation financière difficile pour justifier son geste. Il a été mis en examen pour le triple assassinat et écroué à la maison d'arrêt de Laon.

■ **TAXI : selon les enquêteurs, le malfaiteur, âgé de vingt-quatre ans, décédé,** samedi 16 août, à Marseille (Bouches-du-Rhône) après avoir dérobé le véhicule d'un chauffeur de taxi à Toulon, s'est suicidé d'une balle dans la tête et n'a pas été tué par la balle d'un policier, comme l'ont d'abord cru les experts. La famille du jeune homme a indiqué qu'il avait déjà tenté de mettre fin à ses jours.

■ **BANLIEUES : un homme de vingt-cinq ans, excédé par un chahut d'adolescents, a tiré** dans leur direction avec un fusil de chasse, blessant légèrement aux jambes cinq jeunes, samedi 16 août, dans une cité de Vitrolles (Bouches-du-Rhône). Le tireur a expliqué aux enquêteurs qu'il avait visé une première fois en l'air pour ramener le calme. Il a été placé en garde à vue au commissariat de Vitrolles.

Les enfants conçus par micro-injection de spermatozoïde risquent d'être atteints d'anomalies génétiques

NOUVELLE TECHNIQUE controversée de traitement de la stérilité masculine, la micro-injection de spermatozoïde (ICSI, pour *Intracytoplasmic Sperm Injection*) comporte un risque non négligeable de transmission d'anomalies génétiques aux enfants ainsi conçus. Dans une étude publiée dans le dernier numéro de l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet* (daté du 16 août), un groupe de médecins néerlandais estime que le niveau élevé de ce risque impose la mise en œuvre d'examens approfondis chez les membres du couple stérile à qui une telle technique est proposée. Selon eux, ce couple devrait être, dans le cadre d'une consultation de conseil génétique, dûment informé des possibles conséquences de cette méthode.

L'ICSI consiste à introduire mécaniquement, sous contrôle microscopique, un spermatozoïde au sein d'un ovule préalablement prélevé chez la femme. Mis au point il y a quelques années, ce procédé a été initialement proposé à des couples ne pouvant concevoir du fait de la stérilité de l'homme, dès lors que le sperme de ce dernier n'était pas naturellement fécondant, du fait d'un nombre beaucoup trop faible de spermatozoïdes ou encore parce que ces spermatozoïdes n'étaient pas morphologiquement normaux.

SURVEILLANCE CLINIQUE

Cette méthode s'est rapidement imposée dans les centres d'assistance médicale à la procréation, où elle est de plus en plus fréquemment mise en œuvre en dehors de ses indications initiales. On est ainsi passé, selon les données officielles françaises, de cinquante-neuf tentatives en 1992 à plus de sept mille en 1995. Dans le même temps, le nombre des centres autorisés à pratiquer l'ICSI est passé de cinq à près de soixante. Tout indique, d'autre part, que la technique supplantera rapidement l'insémination artificielle avec sperme de donneur, jusqu'alors proposée de manière univoque face à des cas de stérilité masculine.

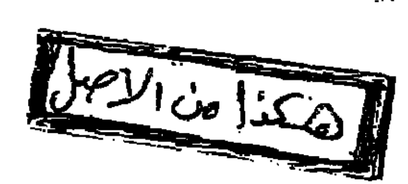
Diverses institutions médicales et plusieurs spécialistes ont, ces dernières années, mis en garde contre les risques potentiels inhérents à un tel procédé, ne serait-ce que parce que ce dernier ne consiste qu'à concevoir un enfant à partir d'un spermatozoïde qui, naturellement, n'était pas fécondant. Ces spécialistes réclament, notamment, sinon un moratoire, du moins un approfondissement des travaux de recherche fondamentale et, si possible, une surveillance clinique au long cours des enfants ainsi conçus par des couples stériles.

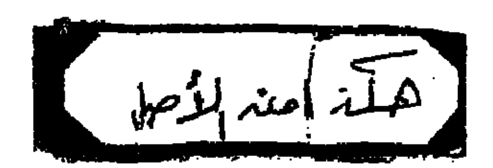
Après quelques articles récemment publiés dans la presse spécialisée, l'étude du *Lancet* vient confirmer les craintes de ces spécialistes. Leurs auteurs, qui travaillent dans les départements de génétique, d'urologie et d'andrologie du centre hospitalo-universitaire Erasmus (Rotterdam), expliquent avoir étudié le patrimoine héréditaire de quatre-vingts candidats à l'ICSI. Ils ont recherché la présence ou l'absence d'anomalies génétiques que l'on sait depuis peu être associées à la stérilité masculine. Il s'agit ici de mutation du gène impliqué dans la survenue de la mucoviscidose et d'anomalies diverses du chromosome Y.

Les chercheurs néerlandais ont tout d'abord relevé sept cas d'anomalies du caryotype (anomalies du nombre ou de la forme des chromosomes), soit une proportion dix fois plus élevée que celle retrouvée dans la population générale de ce pays (8,8 %, contre 0,85 %). Ils ont ensuite découvert, chez les autres patients stériles, une proportion élevée d'anomalies génétiques associées à leur incapacité à procréer.

Au total, 26 % de leurs patients présentaient des anomalies génétiques. Le recours à l'ICSI dans de tels cas peut donc, selon eux, conduire à transmettre dans des proportions importantes ces anomalies à la descendance. On risque, en d'autres termes, de donner naissance à des enfants mâles souffrant, paradoxalement, comme leur père, de stérilité, ainsi qu'à des enfants, mâles ou femelles, atteints de mucoviscidose.

Jean-Yves Nau





ENVIRONNEMENT La pureté des eaux du Verdon est menacée par la prolifération d'une plante à fleurs aquatique, *Potamogeton pectinatus*, favorisée par les quantités croissantes de nutriments rejetés par la population de la région, en forte augmentation. ● DES COLONIES DE PECTINÉES se multiplient dans les lacs de retenue qui parsèment le cours de la rivière, formant de larges taches brunes qui vont jusqu'à 7 mètres de long en surface. ● SI LES PLAINTES DES USAGERS se multiplient, les chercheurs estiment que, pour le moment, l'impact écologique de cette croissance incontrôlée reste limité. Les pectinées permettraient même de fixer les nitrates et les phosphates issus des rejets humains et maintiennent une bonne qualité à l'eau du Verdon. ● LA DISPERSION de *Potamogeton pectinatus* est notamment favorisée par le courant créé par les turbinages d'EDF.

Une plante aquatique envahit dangereusement les eaux du Verdon

Les basses gorges de la rivière ainsi que les lacs alentour sont la proie de colonies de pectinées. Celles-ci forment un herbier uniforme et dense qui appauvrit le milieu naturel d'une zone qui vient de recevoir le label de parc régional

LE VERDON (Var)
de notre envoyé spécial

Discrètement accroché à un pin d'Alep, un panneau à moitié rouillé annonce la « baignade dangereuse ». Mais sous le soleil ardent de l'été, autour du lac de retenue de Montmeyan, en face du village de Quinson (Var), les baigneurs et les planchistes s'en moquent. Dangereuse, la baignade ? Il y a si peu de fond et de tourbillons dans cette partie du lac glacé (autour de 8 C)… « C'est une plante envahissante, qui menace les plaisanciers, indique un jeune loueur de pédalos et planches à voile : *on peut s'y prendre les pieds en nageant, bloquer un gouvernail de pédalo ou un moteur de canoë. Elle a bien été coupée il y a moins de deux ans, mais elle a de nouveau envahi le lac !* » Depuis les vestiges d'un oppidum romain qui surplombe Quinson, le lac émeraude se couvre en effet d'ecchymoses sombres. Et l'image de pureté de la rivière sauvage du Verdon commence à se ternir. Déjà, un tiers des basses gorges sont recouvertes largement par la plante : à Sainte-Croix, Montmeyan, Quinson, Esparon…

REPORTAGE

« Elle a bien été coupée il y a moins de deux ans, mais elle a de nouveau envahi le lac »

A la différence de *Caulerpa taxifolia* en Méditerranée, d'origine exotique, celle qui sème la panique sur les lacs du Verdon est une plante à fleurs aquatique bien de chez nous : *Potamogeton pectinatus* se rencontre aisément dans la Durance, l'Argens et les autres cours d'eau provençaux. Les eaux fougueuses du Verdon abritent désormais plusieurs espèces de *Potamogeton* et, depuis moins de dix ans, des colonies de pectinées ont pris les lacs d'assaut, formant de larges tâches brunes, des écheveaux de tiges cannelées inextricables qui s'étirent jusqu'à 7 mètres de long en surface.

Les plaintes des pêcheurs, des plaisanciers et des communes se multiplient depuis cinq ans. Les chercheurs, eux, sont plus mesurés : « *Pour l'instant, son impact écologique reste limité à la formation d'un herbier uniforme et dense, qui appauvrit la diversité du milieu naturel en gênant la reproduction des autres plantes aquatiques et des poissons* », observe Anne-Gaëlle Barthe, chargée de mission pour le parc naturel. Mais le phénomène peut être rapide : un herbier à myriophylles, qui abritait l'an dernier brochets, tanches, et perches, sur la rive droite du lac de Quinson, a été submergé cette année par la robuste pectinée. Au grand dam des pêcheurs.

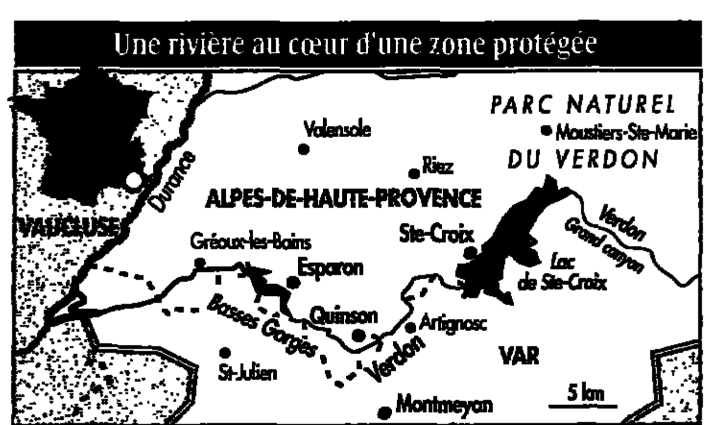
BOMBE À RETARDEMENT

Pourtant, l'envahisseur a aussi du bon : « *En épongeant et en fixant les nitrates et les phosphates rejetés par l'homme, cette pectinée maintient une bonne qualité à l'eau du Verdon, avec moins de 1 milligramme par litre de nitrate* », relève la microbiologiste Lydia Lancar, de la Société du canal de Provence (SCP). Mais pour combien de temps ? C'est, entre autres, ce que cherche à connaître sa société, en liaison avec le parc naturel et la Maison régionale de l'eau.

Sur une modeste embarcation à moteur d'EDF, les chercheurs sillonnent les basses gorges et les lacs du Verdon depuis le 15 juillet. De quoi réaliser une cartographie fine de l'invasion grâce à des relevés visuels des colonies végétales, diverses mesures (température, acidité, taux d'oxygénation, transparence de l'eau), et des prélèvements systématiques de pectinées. Dans la baie d'Artignosc, où voguent les chercheurs, la plante a déjà jeté ses filets sur 70 % de la retenue. Olivier Arnaud, de la Maison régionale de l'eau, plonge un vulgaire rateau dans l'eau, le fait pivoter et le remonte avec peine : « *On ramène en moyenne 10 kg de pectinées (poids humide) par coup de rateau, parfois jusqu'à 26 kg comme à Montmeyan !* » Ce qui équivaut à peu près à 25 à 60 kg par mètre carré !.

Toutes les tentatives de coupe mécanique par une sorte de navire-moissonneuse (faucardage), avec ou sans plongeurs, ont été désastreuses : « *Les pectinées régressent le temps d'une saison touristique, mais, en fragmentant leurs tiges, ces coupes favorisent leur dispersion* », souligne Jacques Mercier, le maire d'Esparon-du-Verdon, qui laisse entendre que ces opérations coûteuses effectuées par les communes avoisinantes ne sont pas étrangères au développement du monstre chevelu dans les eaux de sa commune…

Pour l'éradiquer, il faudrait pouvoir arracher les racines de la plante en évitant soigneusement sa segmentation. Car l'envahisseur progresse aussi bien par bouturage que grâce à ses petites graines qui flottent en surface. Ce qui suppose d'avoir accès au sédiment et de vider les lacs de retenue. « *Impensable ! Ces retenues, qui font tourner les turbines des barrages d'EDF, alimentent en électricité et en eau douce une bonne partie de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur* », précise le maire d'Esparon. Même la vidange du lac de Quinson pour inspection technique décennale du barrage prévue en octobre 1998 devrait être trop courte (une dizaine de jours) pour permettre l'assèchement des racines de la pectinée.



En fait, *Potamogeton pectinatus* pourrait être une bombe à retardement : d'abord parce que « *sa destruction se traduirait immanquablement par une forte élévation des teneurs en nitrate et phosphate dans l'eau, mais aussi en méthane à la suite de sa décomposition, ce qui menacerait la vie aquatique et la qualité de l'eau* », s'inquiète Lydia Lancar. Mais aussi parce qu'une masse d'algues gélatineuses commence déjà à s'agglutiner dans sa longue chevelure flottante : à trop jouer les milieux de cultures *off shore*, cette pectinée pourrait favoriser à son tour une explosion d'algues et de bactéries, cette fois-ci toxiques… « *On redoute toujours l'augmentation des teneurs en THM (trihalométhane), un sous-produit cancérigène libéré par certaines algues à la suite de réactions chimiques* », précise la microbiologiste.

Au final, malgré la gêne occasionnée pour les populations, cette invasion agit surtout comme une alarme écologique. Une alarme d'autant plus efficace qu'elle est repérable par tous. Et, si son élimination par faucardage, herbicide ou par un herbivore (une carpe chinoise a, un temps, été envisagée) est aussi incertaine que discutable, « *il faudra bien s'attaquer à la racine du mal : aux rejets polluants et aux dysfonctionnements écologiques à l'échelle du bassin versant* », insiste Olivier Arnaud. Les communes accepteront-elles cette approche sur le long terme ?

Vincent Tardieu

Un effet de l'action humaine

Sans l'homme, *Potamogeton pectinatus* n'est rien ! En effet, les opérations de turbinage d'EDF, en créant un fort courant, favorisent la dispersion de ce conquérant qui ne craint ni les eaux endormies ni les cours tumultueux. Et, doué d'une vitesse de croissance par photosynthèse exceptionnelle, il bénéficie à la fois d'une clarté remarquable de l'eau (qui laisse passer la lumière jusqu'à 11 mètres de profondeur) et de quantités grandissantes de nutriments rejetés par l'homme. Depuis quinze ans, ce site spectaculaire du Verdon, classé le 3 mars dernier en Parc naturel régional, s'est recolonisé : 23 000 personnes l'habitent et on en compte dix fois plus en été. Aux engrais des cultures alentour s'ajoutent les phosphates des stations d'épuration, qui ne parviennent plus à traiter les eaux usées d'une population en constante progression.

Manifestation contre le projet d'aménagement du site de Carnac

QUELQUE 350 PERSONNES, VENUES EN FAMILLE avec cornemuses, binious, bombardes et accordéons, derrière des dizaines de drapeaux bretons, ont manifesté dimanche 17 août contre le projet d'aménagement du site mégalithique de Carnac (Morbihan). Ce chantier, destiné à protéger les célèbres menhirs notamment en restaurant un sol très dégradé par le piétinement des visiteurs, est contesté, en tout ou en partie, par plusieurs associations (*Le Monde* du 15 août). Après avoir bloqué une route, les manifestants ont bousculé les barrières de protection et investi le site. Les gendarmes ne sont pas intervenus. Dans un tract distribué aux touristes, l'association Menhirs libres, à l'initiative du rassemblement, s'insurge contre le réaménagement qui, selon elle, constitue « *un prétexte pour engager une exploitation commerciale du site* », et pour créer « *un centre d'attraction de type Menhirland* ». Les travaux de réaménagement, financés par l'Etat, l'Europe, les collectivités locales, pour un coût total de 100 millions de francs, doivent durer trois ans.

DISPARITIONS

Nusrat Fateh Ali Khan

La voix du « qawwâlî»

LE CHANTEUR pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan est mort d'une crise cardiaque liée à des problèmes rénaux, samedi 16 août, à l'hôpital Cromwell de Londres. Il était âgé de quarante-neuf ans.

Sidérant de virtuosité, d'un charisme saisissant, Nusrat Fateh Ali Khan a permis à l'Occident de découvrir le *qawwâli*, chant mystique soufi originaire du Pendjab. Lorsqu'il chantait, sa gestuelle de la main, d'une grâce et d'une sensualité éblouissantes, faisait aisément oublier le handicap de son obésité. De sa voix à nulle autre pareille, il interpellait Allah ou Ali, le gendre du Prophète, vénéré dans l'islam chiite, reprenant en cela l'esprit frondeur du soufisme qui s'autorisait de converser avec Dieu sans le truchement des mollahs. Il alternait les concerts traditionnels – interprétant notamment les poèmes du Persan installé en Inde Amir Khusrau (1254-1325)–, l'animation de fêtes mondaines et l'enregistrement de pièces destinées à être remixées à Londres ou Birmingham dans son studio de Faisalabad, capitale du textile et du chant *qawwâli*.

C'est dans cette métropole aujourd'hui peuplée de trois millions d'habitants, située à une centaine de kilomètres à l'ouest de Lahore, qu'il naît en 1948. Bien que de santé fragile, il maîtrise très vite parfaitement son art, devenant la figure la plus respectée du chant *qawwâlî* au Pakistan et dans l'Inde musulmane. Il chante assis, accompagné par un groupe de musiciens – dont son frère et son neveu au chant et à l'harmonium –, également à même le sol, qui font les chœurs et tapent le rythme dans leurs mains. En 1985, Nusrat Fateh Ali Khan se produit pour la première fois en Occident, au Théâtre de la Ville, à Paris, où il sera par la suite très régulièrement invité. Il devait venir à nouveau y envoûter le public en octobre prochain. Après son premier passage en France, il conquiert tous les publics du monde. Il se produit notamment au Brésil en 1994, où il suscite un vif intérêt, et se voit invité par le secrétariat à la culture de l'Etat de Sao Paulo.

En 1986, l'artiste pop-rock anglais Peter Gabriel, amateur et défenseur des musiques traditionnelles, lui demande de participer à la bande sonore qu'il compose pour le film *La Dernière Tentation du Christ*, de Martin Scorsese. Il sera plus tard à nouveau sollicité par le cinéma. On pourra ainsi l'entendre sur la bande originale de *Dead Man Walking*, du réalisateur Tim Robbins, et de *Tueurs nés*, d'Oliver Stone. Quand il apprendra par la suite que pour ce film, sa voix, interprétant un chant sacré, servit d'illustration sonore à une scène de viol, il sera bouleversé et se sentira trahi. Soucieux de sortir l'art *qawwâlî* de son cadre d'origine, Nusrat entreprend de le frotter aux nouvelles technologies et enregistre sept albums à option fusionnelle sur Real World, le label de Peter Gabriel. Sorti en 1990, *Mustt Mustt*, produit par le Canadien Michael Brook puis remixé par le groupe de Bristol Massive Attack, sera le plus gros succès de ce concept. En 1996, Nusrat retrouve Michael Brook pour l'album *Night Song*. Parallèlement à ses enregistrements sur le label Real World, il sort des versions pop des chants de dévotion à destination du marché pakistanais et de la communauté installée à Londres. Plus qu'une des plus grandes voix du monde, Nusrat Fateh Ali Khan était un véritable phénomène vocal.

Patrick Labesse

■ **MAURICE SÉRULLAZ**, conservateur et historien d'art, ancien chef du département des dessins du Musée du Louvre, est mort jeudi 14 août en Corse à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Né le 19 janvier 1914 à Paris, Maurice Sérullaz était un grand spécialiste de Delacroix : il a été le premier conservateur du Musée national Eugène-Delacroix et a organisé l'exposition célébrant le centenaire de la mort du peintre en 1963 au Louvre. Chargé de cours à l'Ecole du Louvre et professeur d'histoire générale de l'art à l'Université, il avait été affecté en 1957 au cabinet des dessins du Musée du Louvre, chargé de la collection Edmond de Rothschild. Il avait été nommé conservateur en chef du cabinet des dessins du Musée du Louvre en 1968. Françoise Cachin, directrice des Musées de France, qui a annoncé son décès, rappelle qu'outre sa contribution majeure à l'histoire de l'art Maurice Sérullaz a joué un rôle essentiel pour la protection des collections nationales et privées au début et pendant la seconde guerre mondiale. Aux côtés de Jacques Jaujard, alors directeur des Musées nationaux, il a contribué à la sauvegarde du patrimoine artistique national.

Roger Vrigny

Un passionné de la vie et de la littérature

L'ÉCRIVAIN Roger Vrigny est mort au centre hospitalier de Lille, samedi 16 août, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Né le 19 mai 1920 à Paris, Roger Vrigny fait ses études chez les oratoriens – on retrouvera d'ailleurs dans *Alban* et *Lauréna*, ses deux premiers romans, une peinture du milieu des collèges religieux. Après la guerre où, réfractaire au Service du travail obligatoire, il parvient à échapper à la réquisition, il devient enseignant de lettres. Il est surtout déjà habité par la passion du théâtre – ce rêve éveillé, *« où tout finit bien puisque tout recommence »*. Il fonde en 1950 une troupe, La Compagnie du miroir, qui obtient en 1953 le premier prix du théâtre universitaire. Le goût de la parole, de sa mise en espace – il se dira souvent *« comédien rentré »* – l'amène en 1956 vers la radio, où il anime le magazine littéraire « Belles Lettres ». Il y restera quarante ans. Et combien d'auteurs ont été heureux de participer, à partir de 1966 sur France Culture, à « La matinée littéraire », puis à « Lettres ouvertes », car ils savaient que, derrière l'autorité bourrue, parfois provocatrice, de Vrigny, il y avait l'extrême bienveillance d'un homme qui comprenait leur fragilité, leur timidité parfois, et avait pour seule ambition *« de stimuler et d'aider tous ceux qui sentaient battre en eux le besoin d'écrire »*.

Les personnages, les adolescents surtout, de ses premiers romans *Alban* (1950) et *Lauréna* (1956, chez Gallimard, comme la plupart de ses livres) sont des cœurs sensibles, perméables à toutes les émotions et suivant les impulsions de la passion, le seul état de grâce capable de les révéler à eux-mêmes. Dans *La Nuit de Mougins*, qui obtient le prix Femina en 1963, il assigne son lyrisme discret, sa manière de créer un climat de réalisme ambigu et son art fait de nuances fermes, en mettant en scène un comédien, Védrennes, qui, parmi ses amis, sur une terrasse, un soir d'été, raconte l'agonie de son père au chevet duquel il s'est rendu après de longues années de séparation. Vrigny se livre ici à une interrogation très fine, très belle, sur la nature même de la confession, car, raconter, est-ce être fidèle à une vérité impérieuse ou bien est-ce la réinventer au fur et à mesure qu'on l'évoque ?

La lumière est plus crue, le style plus abrupt dans *Fin de journée* (1968), où un homme asphyxié par les difficultés financières cherche un secours auprès de ses amis avant de s'offrir à la mort. Seule la rencontre d'un enfant poète permettra à l'écrivain désabusé de *La Vie brève* (1972) d'échapper à la tentation du néant. Il y aura toujours, chez Roger Vrigny, cette fascination pour la jeunesse et sa grâce même assassine : celle de Troll, l'adolescent terroriste qui, emporté par l'élan d'un anarchisme radieux, traverse la vie dans *Un ange passe* (1979) comme un justicier illuminé avant de tomber sur la route de l'absolu. Surtout sensible à *L'Accident de parcours* (1985) qui favorise les glissements de terrain mentaux, Vrigny aura toujours la nostalgie d'un axe unique de l'existence, d'un immuable centre de gravité, comme ce voyageur fatigué qui, au terme d'une nuit secouée de souvenirs, dans un hôtel de Lisbonne, ne trouve d'apaisement qu'en dessinant, à l'aube, *Le Bonhomme d'Amper* (1988) qui symbolise un *« certain genre d'individu, celui qui sait où il va, ne se trompe jamais de direction dans l'existence »*.

La question capitale qui hante de plus en plus Vrigny est : comment faut-il aimer ? Elle est au cœur du *Garçon d'orage* (1994), le roman le plus tragique et le plus nu d'une œuvre qui a été couronnée en 1988 par le grand prix de littérature de l'Académie française. Mais c'est dans *Instants dérobés* (1996), composé des pages du journal qu'il a tenu de 1977 à 1991, qu'il raconte avec le plus de pudeur poignante la douleur sourde et lointaine d'un premier amour qui dévaste le cœur à jamais, son goût de l'égarement et de la perte, sa manière presque superstitieuse de voler au bonheur seulement quelques instants et sa passion de la transmission.

La foi essentielle de Roger Vrigny est dans la littérature, qu'il n'a cessé d'illustrer, au jury du prix Renaudot dont il faisait partie depuis 1978 et auprès de *« ses »* auteurs de chez Calmann-Lévy qu'il incitait toujours à aller vers le plus haut. En célébrant son caractère sacré, il entendait, notamment dans *Le Besoin d'écrire* (1990), défendre la littérature contre l'invasion des nouveaux technocrates de la plume, contre la valeur unanimiste de notre temps, et attendait que s'élève la voix discordante d'un *« mécréant »*. Il l'a été, à sa manière. Ses colères, droites, justes, n'étaient que l'expression de son exigence qui s'enflammait soudain ; l'indignation était pour lui une vertu ; il l'a pratiquée jusqu'au bout, préférant, avec sa générosité, protester contre la mort des autres plutôt que contre la perspective de la sienne.

Jean-Noël Pancrazi

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Jacqueline et Bernard SILVEREANO,
Denise et Jacques CORTADE,
ses grands-parents,
ont la joie de faire part de la naissance de

Hadrien, Pascal, Julien,

au foyer de leurs enfants,

Bérengère SILVEREANO
et Guillaume CORTADE,

le 12 août 1997.

261, rue de Charenton,
75012 Paris.

Anniversaires de naissance

Vingt ans !
Cela se fête aussi dans *Le Monde*.

Sa maman, son papa, sa grand-mère qui l'aiment souhaitent un très joyeux anniversaire à

Luciana

et l'embrassent tendrement.

– Un demi-siècle dans *Le Monde*,

Bon anniversaire,
Papa !

Anne-Claire,
Pierre-Olivier et Jean-Laurent.

Mariages

Hubert et Mireille KNOCHE,
Yves et Isabelle JOUANJEAN,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants,

Philippe et Diane,

qui sera célébré, le samedi 23 août 1997, en l'église de Villeneuve-d'Aveyron.

Décès

– Mme Annie Billy,
son épouse,
Guillaume et Marion,
ses enfants,
Toute sa famille,
Et ses amis,
font part du décès, survenu brutalement dans sa quarante-huitième année, le 5 août 1997, de

M. Marcel BILLY,
agrégé de philosophie.

35, chemin des Bergères.
59650 Villeneuve-d'Ascq.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

– Mme Madeleine Dé, née Crinquand,
son épouse,
M. et Mme Etienne Dé,
M. et Mme François Dé,
ses enfants,
M. Jacques Dé,
son frère,
Laurence et William,
Frédéric, Alexandre et Caroline,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Norbert DÉ,

survenu, le 4 août 1997, à l'âge de soixante-quinze ans.

Les obsèques ont eu lieu le 8 juillet, à Saintes.

– M. et Mme Philippe Delclaux
et leurs enfants,
M. et Mme François Delclaux
et leurs enfants,
Mme Rose Andurand,
sa sœur,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Adrien DELCLAUX,

le 13 août 1997, dans sa quatre-vingt-troisième année, muni des sacrements de l'Eglise.

La levée du corps aura lieu, le mercredi 20 août, à 11 heures, à l'hôpital La Grave, à Toulouse, suivie de l'inhumation, à 14 heures, à Saint-Rémy (Aveyron).

Ni fleurs ni couronnes.

– Le Père provincial de France,
La Communauté jésuite de la rue Monsieur,
M. l'abbé Louis Guervel,
Les familles Guervel et Morean,
Et ses amis,
font part du décès du

Père Michel GUERVEL, S.J.,

survenu à l'âge de quatre-vingts ans.

Les obsèques auront lieu, le mardi 19 août, à 15 heures, en la chapelle de l'Institut du 12, rue Monsieur, Paris-7e.

Communauté jésuite,
15, rue Monsieur,
75007 Paris.

CARNET DU MONDE
21 *bis*, rue Claude-Bernard
75242 Paris Cedex 05

Renseignements :
01-42-17-29-94
ou 29-96 ou 38-42
Télécopieur : **01-42-17-21-36**

Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques	105 F
Abonnés et actionnaires	95 F
Thèse étudiants	85 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

– Alice et Juliette Lucas,
ses filles,
Mme René-Jean Lucas,
sa mère,
M. et Mme Jean-Louis Nicolas
et leurs enfants,
ont le regret de faire part du décès de

Philippe LUCAS,
recteur de l'Académie de Caen,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier dans l'ordre national du Mérite,
chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Il s'est éteint sereinement, en Provence, le 12 août 1997.

Les obsèques ont été célébrées le 16 août, à Nancy.

21, rue Brissy,
69500 Bron.
17, rue Madame-de-Vannoz,
54000 Nancy.
142, rue de la Pagère,
69500 Bron.

– Le Président de l'Université Lumière-Lyon-2,
L'Equipe présidentielle,
Les Présidents,
Et les Vice-Présidents honoraires,
Les Membres des Conseils,
L'ensemble des Personnels de l'Université,
ont la tristesse de faire part du décès de leur ancien Président (1979-1986),

Philippe LUCAS.

– Galina Petroff,
son épouse,
Gabriel, Michel et Nathalie,
ses enfants,
Flore, Marielle et Maud,
ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

René LAPIERRE,

survenu, dans sa quatre-vingt-troisième année, le 13 août 1997.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le mardi 19 août, en l'église Notre-Dame-des-Fleurs, à La Loupe (Eure-et-Loir), suivie de l'inhumation.

– Rémi et Françoise Mathieu,
ses fils et belle-fille,
Joseph et Jérôme Mathieu,
ses petits-fils,
ont la douleur de faire part du décès, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, des suites d'une longue maladie, de

Mme Renée MATHIEU,
née BOURDIN,

le 13 août 1997, à Paris-15e.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, le 18 août, au cimetière de Pantin.

92, rue Jeanne-d'Arc,
75646 Paris Cedex 13.

– Mme Andrzej Zawisza, née Pinson,
son épouse,
Benoît et Wieslawa Zawisza,
ses enfants,
Marie Ursule et Alexandra Dorothée,
ses petites-filles,
Mme Auguste Pinson
et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Andrzej ZAWISZA,
officier de la cavalerie polonaise
Virtuti Militari,

survenu, le 13 août 1997, dans sa quatre-vingt-quinzième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le lundi 18 août, à 14 heures, en l'église Saint-Martin de Vitré, dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

148, rue Lamarck,
75018 Paris.

Anniversaires de décès

– Le 19 août 1996, le

docteur Michel POISSON

nous a quittés.

Son épouse,
Et ses enfants,
rappellent son souvenir à ceux qui l'ont connu et aimé.

Eliane WEINSTEIN,

Ta présence demeure pour ta famille et tes amis, en dépit de ta disparition il y a un an.

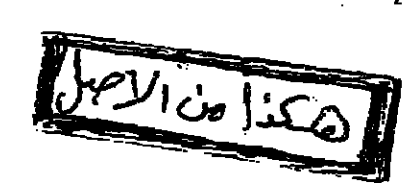
Nous t'aimons et t'aimerons.

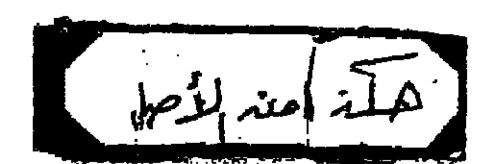
– Il y a cinq ans, le 14 août 1992, nous quittait

Mohamed ZAOUALI

Nous associons à nos prières, les amis qui sont restés fidèles à son souvenir.
La noblesse de son cœur, l'intelligence de son esprit nous manquent cruellement.

Amel, Hedi, Jeanne.







NICK UT/AP

L'enfant symbole du Vietnam

1

ELLE vit !... Avec de l'asthme, du diabète, des migraines, de multiples allergies. Avec des cicatrices qui lui gondolent la peau et s'enflamment parfois, souvent, quand le temps est capricieux, quand il fait trop chaud, trop froid, trop humide. Sa peau brûlée a perdu tout système de défense et ne respire jamais. *« Mais quelle chance a mon visage ! Pas une marque ! Merci mon Dieu ! »*

Elle vit ! Et même elle a donné la vie. Un petit garçon de trois ans à la peau lisse et douce ne cesse de se lover contre elle, et cherche à l'embrasser, perplexe parfois, inquiet, devant les crevasses de sa peau. *« Mon corps était si dévasté, je ne pensais pas être désirable. Et voilà que l'homme le plus gentil, le plus compréhensif du monde – il s'appelle Toan – a eu envie de m'épouser. Et voilà que j'ai créé une famille ! Tant de chance, vraiment ! »*

Elle vit, oui. Et lire son nom – Kim Phuc – au-dessus d'une boîte aux lettres, avant de la rencontrer ici, dans ce petit appartement de deux pièces, au cœur d'un quartier chinois de Toronto, vingt-cinq ans après le fameux cliché, a quelque chose d'irréel. Comment dire ? L'impression d'approcher une icône et de la voir glisser de son cadre, exposée soudain au grand souffle de la vie.

Elle rit. Une cascade de notes aiguës qui ravit l'enfant mais énerve le colosse à cervelle d'oiseau qu'un centre de handicapés, moyennant rémunération, confie à la surveillance de Toan quelques heures par jour. Kim lui sourit, pose un doigt sur ses lèvres et dit avec assurance : *« Ici, au Canada, je construis une belle vie. »* Elle tend la robe légère qui lui tombe aux chevilles afin de mouler un petit ventre rond : *« Bientôt, nous serons quatre ! »* Toan, jusqu'alors en retrait dans la cuisine, passe une tête radieuse. Puis, discrètement, il emmène en promenade le géant et l'enfant. Kim a besoin d'être sereine pour changer de continent et plonger dans le temps.

Assise sur le canapé, les pieds nus, la pose décontractée, la photo devant elle, la petite Vietnamienne, devenue une jeune femme de trente-quatre ans qui s'exprime en anglais, entame alors son incroyable récit. C'est un film, semble-t-il, qui défile dans sa tête, comme un cours d'eau limpide dont elle sait chaque mouvement. Sa voix est un murmure, et son rythme suit le fleuve. *« C'était un après-midi étouffant du mois de juin 1972, en pleine guerre, en plein tourment. Depuis trois jours, le village subissait d'intenses bombardements d'avions sud-vietnamiens, et la population s'était réfugiée dans la pagode, endroit sacré par excellence, qu'aucun soldat, fût-il américain, ne devait jamais viser. Soudain, à l'heure du déjeuner, la situation a semblé empirer, le feu s'étendre. Quelqu'un a surpris un signal de couleur lancé du ciel vers la pagode pour désigner une mire. Il a hurlé :* "Sortons ! Nous sommes morts si nous restons ici !" *Et la fuite s'est organisée : les enfants en premier, qui devaient courir vite ; et puis les gens âgés, avec la nourriture ; les adultes avec les bébés... »*

Kim Phuc a détalé. Elle a remarqué l'avion qui volait lentement, et compté quatre bombes juste au-dessus de sa tête. Il n'y eut guère de bruit. Juste une immense flamme orange. Kim était plongée dans le feu du napalm. Encore quelques minutes de course, et elle perdrait connaissance, anéantie par la douleur, brûlée jusque dans ses os. Mais son destin aura entre-temps croisé la route de Nick Ut, ce photographe de l'agence AP dont le cliché, publié dès le lendemain, rapportera à son auteur le fameux prix Pulitzer et transformera Kim en symbole. Symbole de la barbarie des guerriers.

PENDANT deux jours, la famille ignora tout du sort de la petite fille. Deux de ses cousins étaient morts sur la route. Kim, trop grièvement atteinte pour être soignée sur place, avait été transportée en urgence à l'hôpital de Saïgon. Elle y restera quatorze mois. Son corps n'était que plaie. *« Le matin, on m'immergeait dans une baignoire pour me débarrasser de la peau qui, toujours, s'infectait. Elle se détachait par morceaux, il fallait la couper. Les plaies étaient à vif. C'était si douloureux que je m'évanouissais. Un jour, la visite de ma sœur a coïncidé avec l'heure de mon bain. Elle n'a pu supporter de voir et s'est évanouie à son tour. L'infirmière était furieuse ! »* Quand Kim repartira enfin vers son village, où l'attendent ses parents et ses huit frères et sœurs, dix-sept greffes et opérations diverses auront remodelé son corps.

Kim alors veut devenir médecin et s'accroche à l'école. La famille est pauvre, la maison dévastée, la mère absorbée dans la cuisine d'un minuscule restaurant de plein air. Mais pour prendre son bain, faire ses exercices, porter ses affaires, chacun lui vient en aide. La vie serait donc acceptable si de violentes migraines ne l'anéantissaient et si sa peau, sans protection, n'avait parfois l'aspect d'une *« viande cuite »*. Kim, devenue adolescente, pleure devant les miroirs. Plus jamais elle n'expose aux regards ni son dos ni ses bras.

La guerre depuis longtemps est finie. Le cliché de Nick Ut a fait le tour du monde et, après avoir bouleversé l'opinion publique américaine, suscité débats, invectives, polémiques et précipité, aime à penser Kim Phuc, la fin du conflit, elle continue de hanter les esprits. C'est « la » photo du Vietnam. En 1982, un journaliste allemand veut savoir ce qu'est devenue son « héroïne ». Il adresse la photo au gouvernement vietnamien, le sommant de lui dire si l'enfant oui ou non est en vie. La réponse ne lui parvient qu'un an et demi plus tard. Mais elle donne des idées aux autorités vietnamiennes, qui, soudain, prennent la mesure de ce que représente Kim Phuc aux yeux de la planète. Comment imaginer meilleur instrument de propagande ? Kim perd sa liberté. On l'exhibe, on l'interviewe, on l'utilise. Elle doit interrompre ses études, affronter les caméras, sillonner le pays. Ses espoirs d'être médecin s'effondrent. Elle supplie qu'on la laisse tranquille. On l'envoie étudier à Cuba.

Alors le monde l'oublie. Et Kim, pendant sept ans, restera sur son île. Elle étudie l'espagnol et l'anglais, et tente de réapprendre à vivre. Elle a de multiples amies et même un amoureux, Toan, qui n'ose se déclarer et qu'elle n'encourage guère. A personne elle ne parle de son désir de fuir. *« Le climat ne me convenait pas, j'avais des allergies, du diabète, maintes douleurs. Mais j'avais surtout l'impression de vivre sous contrôle. Je haïssais ce régime. C'était comme au Vietnam. »* Un soir, dans un des rares hôtels de l'île doté de l'électricité où se retrouvent les étudiants, quelqu'un lance à la cantonade : *« Mais pourquoi Kim n'épouse-t-elle pas Toan ? »* La jeune femme est stupéfaite. Toan, souriant au bout de la table, ose à peine la regarder. L'idée, apparemment, excite tout le monde. On échafaude des plans. De l'amour de Toan personne ne peut douter. Kim en est étourdie. Trois jours plus tard, elle a dit oui. Dix jours plus tard, elle est mariée. Les amis ont tout organisé. Jusqu'à la lune de miel. A Moscou.

A ce moment du récit, Kim fait une petite pause, met ses jambes en tailleur, ménage son suspense. Et même elle rit d'avance des surprises qu'elle réserve. Car le fleuve, maintenant, se transforme en rapides. Sa vie va changer de cours. *« C'est dans l'avion du retour que j'ai révélé à Toan ce que je lui cachais depuis plusieurs semaines. Je n'avais que trop tardé, il fallait que je me jette. »* Il était temps en effet : Kim ne rentrait pas à Cuba. A l'escale de ravitaillement en carburant, prévue sur le territoire canadien, elle prévoyait de quitter le groupe de passagers et de demander l'asile politique. Sa décision était irréversible.

Toan fut abasourdi. Cela faisait des mois qu'il rêvait de retrouver sa famille au Vietnam. Et c'est avec sa femme qu'il entendait rentrer. Kim, bien sûr, comprenait. Mais jouait toutes ses cartes. *« Tu as le choix, je ne veux rien t'imposer,* disait-elle. *Mais nous sommes une famille maintenant. De quoi aurais-tu l'air en rentrant seul de ton voyage de noces ! »* Le mot était cruel, même dit avec humour. *« Au fond de mon cœur, j'étais sûr qu'il ne me quitterait pas. »*

L'avion se rapprochait de Gander. Toan se tassait sur son siège. Ils n'avaient pas d'argent, pas de vêtements, pas d'adresse. Mais la jeune Vietnamienne avait un sentiment d'urgence. C'était ce jour-là ou jamais. Alors, quand l'avion fut posé, quand les portes enfin s'ouvrirent, elle fila vers un militaire canadien, tendit les deux passeports et, le cœur battant, rejoignit la file des aspirants au statut de réfugiés. Toan, bien sûr, à son côté.

« Il était si nerveux qu'il n'a pas pu dormir pendant une bonne semaine ! Mais on nous a logés, nourris, aidés. C'était une surprise délicieuse. Maintenant, Toan à deux jobs à mi-temps. Ce n'est pas sa qualification, mais je suis si confiante ! » Son visage affiche un sourire permanent, sa voix est enjouée, et son rire, ah !, son rire... *« Ce doit être ma nature. Dieu m'a fait don du bonheur. »* Encore sa fameuse *« chance »* ! Que comprendre, sinon constater en effet son ardeur à saisir, cultiver son bonheur ; admirer sa soif de construire, sa curiosité impatiente pour l'avenir. Et discrètement observer ses yeux gris.

CAR parfois, et alors même qu'elle rit, ils deviennent si brillants qu'on jurerait voir des larmes. *« Je ne les laisse pas venir !* corrige-t-elle. *De quoi pourrais-je me plaindre ? Jamais, même aux pires moments, je n'ai surpris de la colère, de la haine, de la rancune dans les yeux de mes parents. On ne peut changer le passé. Alors à quoi bon s'y noyer ? Il n'est utile que pour s'élever. »*

La photo de Nick Ut n'est exposée nulle part, dans le petit appartement de Kim. Sa vue lui est infiniment douloureuse. Mais comment l'oublier ? On ne se soustrait pas au destin de symbole. La course de Kim sous le feu du napalm touche à l'universel.

L'an passé, Kim fut invitée à Washington à la cérémonie commémorative de la guerre du Vietnam. Et devant un parterre de plusieurs milliers de vétérans médusés elle a pris timidement la parole pour évoquer l'espoir. Et le pardon. *« Si je pouvais me trouver face à face avec le pilote de l'avion qui a lancé la bombe, je lui dirais : on ne peut pas changer l'histoire, mais au moins peut-on essayer de faire de notre mieux dans le présent et le futur pour promouvoir la paix. »* Et puis elle a disparu durant la plus longue et la plus respectueuse des *standing ovations*.

Au milieu de l'assistance, John Plummer était foudroyé. C'est à lui qu'elle venait de s'adresser. Lui qui avait eu la responsabilité de coordonner le bombardement de Trang Bang, le 8 juin 1972. Lui qui, devenu pasteur, après mille errances, portait toujours sur lui la photo de la petite fille, découverte dès le 9 au matin et lestée de remords. Il se rua vers un policier, le suppliant de remettre à la jeune femme un message. Déjà, elle quittait le mémorial, soucieuse d'éviter la foule. Elle s'engouffrait dans un escalier, elle allait disparaître. Le billet lui parvint juste à temps : *« Kim, je suis cet homme. »* Alors elle s'arrêta, se retourna. Il attendait, tremblant au haut des marches. Et elle ouvrit ses bras.

Annick Cojean

8 JUIN 1972

Kim Phuc

« Du feu. Du feu partout. Du feu en moi surtout.
Il me consume, je ne comprends pas, j'ai si chaud, si chaud. On dirait que ma peau brûle, qu'elle se détache, qu'elle part en lambeaux, comme mes vêtements calcinés,
qui sont tombés d'eux-mêmes.
Je me frotte
le bras gauche, ça colle, c'est pire. Ma main droite est difforme. Je vais être affreuse !
Je ne serai plus jamais normale. Je ne vois que de la fumée. Il faut que je sorte du feu ! Je cours,
je cours le plus vite possible.
Mes pieds ne sont pas brûlés.
J'ai de la chance. Plus vite.
Il faut réussir à fuir.
» Je crois que je dépasse le feu. La fumée s'éclaircit.
Je distingue des silhouettes.
Je ne suis plus toute seule.
Il y a du bruit, des cris, des pleurs. Je cours encore plus vite. Tout le monde court d'ailleurs : les soldats, mon petit frère Phuoc,
à droite, mes deux cousins, à gauche. Et puis Pam, mon grand frère, qui m'a vue, qui s'affole, qui crie : « Aidez ma sœur ! Aidez ma sœur ! »
Il a compris que je brûle. Et moi, je hurle :
« Nong qua ! ».
(« trop chaud ! »)
Le choc, l'urgence m'ont fait presque oublier
la douleur. Elle survient pourtant, effroyable.
Alors on va me verser un peu d'eau sur le corps,
et ce geste sera fatal. Personne n'a encore
la moindre idée de ce qu'est le napalm. »

D.R.

Mai 1997 - Toronto

PROCHAIN ARTICLE
La cène
de Washington

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

L'armée turque et les islamistes

LES militaires et les défenseurs de la laïcité en Turquie devraient être satisfaits : la Grande Assemblée a adopté, samedi 16 août, la réforme de l'éducation qui porte la durée de l'enseignement scolaire obligatoire de cinq à huit ans. Ils marquent ainsi un point de plus contre le courant islamiste puisque cette nouvelle loi entraînera la fermeture des sections secondaires des établissements religieux, accusés d'être des foyers de militants *« ennemis de l'Etat »*. L'intention des laïques est louable : des dizaines de milliers de gamins, cireurs de chaussures, petits vendeurs de thé ou de journaux, passeront maintenant davantage de temps sur les bancs de l'école que dans la rue. Mais cette réforme sera difficile à mettre en œuvre.

L'école publique, aux classes déjà surchargées, va devoir absorber 800 000 nouveaux élèves par an, dans 150 000 classes nouvelles. Pour financer ces mesures, le gouvernement impose des taxes supplémentaires qui ne manqueront pas de mécontenter encore plus une population déjà affectée par la perte de son pouvoir d'achat et une inflation annuelle de l'ordre de 80 %.

Après avoir obtenu gain de cause – la démission du premier ministre Necmettin Erbakan (islamiste), au mois de juin, et l'arrivée au pouvoir d'une coalition dirigée par Mesut Yilmaz, un « homme sûr » à leurs yeux malgré ses bonnes relations avec les confréries religieuses –, les militaires avaient assuré qu'ils ne feraient plus de politique. Les défenseurs de la démocratie en Turquie ne pouvaient que s'en réjouir. Mais il est à craindre que l'armée n'en restera pas là. Une procédure est en cours pour interdire le Refah, le parti islamiste ; les entreprises, souvent prospères, dirigées par des islamistes sont soumises à un boycottage, la préférence devant aller à des sociétés qui ne peuvent être soupçonnées de jouer un *« double jeu »*.

Quoi qu'en disent certains faucons à Ankara, les islamistes, affaiblis, n'entendent pas pour autant se mettre hors la loi. M. Erbakan a ainsi demandé l'examen de la réforme scolaire par la Cour constitutionnelle. Il réclame un référendum sur la question. Le paradoxe est que Necmettin Erbakan (Refah) n'a pas ouvert, au cours des dix mois qu'il a passés au pouvoir, une seule école religieuse dans le pays. La majorité de ces établissements (plus de six cents) ont vu le jour après le coup d'Etat militaire de 1980, dans l'espoir, alors, de contrer l'influence de l'extrême gauche !

Le Refah, qui avait recueilli 21 % des suffrages lors des législatives de décembre 1995, apparaît aujourd'hui comme une *« victime »*, ce qui n'est pas forcément mauvais pour lui. Mais de nombreux Turcs, notamment dans les couches rurales, s'interrogent sur le rôle de cette armée sans cesse à la recherche d'un ennemi : le communisme dans les années 70, le séparatisme kurde dans les années 80, le péril islamiste aujourd'hui.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : *Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet*

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le festin de Mme Dussane

MOLIÈRE recevait à dîner, hier soir, sous les ombrages de Versailles. Le festin, bien qu'il se dressât devant une statue livide, n'était pas pour autant de pierre. On y servait, selon l'usage, des pâtés de carton, et la statue n'était pas celle du Commandeur, mais celle d'une Minerve casquée, tout étonnée de la compagnie en laquelle on la mettait.

Si le repas enfin fut troublé, ce ne fut pas par une apparition, mais tout simplement par Mme Dussane, redevenue pour la énième fois Mme Jourdain, qui dit son fait à son grand sot de mari, coupable d'avoir invité chez elle la charmante Dorimène et l'abusif Dorante.

Car c'était *Le Bourgeois gentilhomme* que l'on jouait la nuit dernière dans le Bosquet de la Reine, en présence d'un grand concours de Parisiens et de banlieusards conviés par la Radiodiffusion française, le syndicat d'initiative et le comité des fêtes de Versailles au double plaisir d'un spectacle... de qualité, pour parler comme M. Jourdain, et d'une cure d'air frais, fort appréciable au terme de ce caniculaire « pont » du 15 août.

La sonorisation mise au point, il nous fut donné d'écouter dans les meilleures conditions la ravissante musique de Lully, qu'exécutait l'Orchestre de la Radiodiffusion française, sous la direction de Pierre Capdevielle, et le toujours jeune dialogue de Molière. Les bons mots de M. Jourdain (Raoul Marco) mettaient en joie un auditoire dont une bonne partie les entendait manifestement pour la première fois.

André Fontaine
(19 août 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du *Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE
Adresse Internet : http : //www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Industrialiser mieux, localiser autrement

LONGWY, Honfleur, Toulouse. On désespère en Lorraine septentrionale, on pousse un *ouf !* de soulagement dans le joli petit port du Calvados et on sable le champagne dans la Ville rose. L'acier n'en finit pas de se restructurer douloureusement dans le Pays haut, les investisseurs asiatiques comme Akaï ouvrent et ferment des usines au gré des opportunités et des subsides, et le fabricant européen d'avions Airbus engrange commande sur commande. Combien de villes, villages ou métropoles de Mamers avec Moulinex ou Evreux avec Valeo en passant par Bordeaux ou Lens (qui espèrent bien, avec d'autres, décrocher la future usine européenne de Toyota), et bien sûr Vilvorde, vivent encore au rythme des projets et des espoirs industriels ! Marx est mort mais la magie des ateliers, des chaînes, des machines, des matières premières malaxées et des produits finis empaquetés n'a rien perdu de sa force. C'est l'espoir pour les chômeurs ou les jeunes avec un brevet technique en poche lorsque l'arrivée d'une usine est annoncée et c'est la révolte lorsque, au nom de la modernité, de la mondialisation, de la rentabilité ou du redéploiement, le patron tranche pour la fermeture définitive, d'un seul coup ou par « lissage » des effectifs.

Même si le secteur secondaire (l'industrie) n'est plus, dans nos sociétés évoluées, le principal fournisseur d'emplois, il garde un rôle *moteur, structurant et significatif* dans l'économie. Personne ne peut imaginer un pays dont l'appareil générateur de valeur ajoutée et de devises aurait entièrement rayé la fonction manufacturière. Même Hongkong, immense marché financier et pôle touristique majeur, est aussi une gigantesque et infatigable manufacture.

La localisation des activités industrielles sur l'espace national, soit pour compenser des déclins irréversibles et accompagner des restructurations douloureuses (charbon ici, sidérurgie là, textile ailleurs), soit pour constituer des pôles dynamiques de dimension européenne (transformation du poisson à Boulogne, micromécanique de précision en Franche-Comté, pharmacie dans la région Centre...), a toujours occupé une place majeure dans les préoccupations des responsables de l'aménagement du territoire depuis trente ans. Avec des erreurs ou des dérives (l'hyperconcentration de la pétrochimie autour de l'étang de Berre) mais aussi des réussites brillantes (l'informatique à Sophia-Antipolis, les installations successives de Canon entre Rennes et Vitré).

L'ALSACE VÉNÉRÉE

L'essentiel des crédits de la prime d'aménagement du territoire (PAT) est d'ailleurs consacré, chaque année, à attirer dans les régions considérées comme prioritaires des usines, nationales ou étrangères, et, de ce point de vue, la France n'est pas moins séduisante que la Grande-Bretagne, l'Italie ou l'Espagne. On peut même dire que l'Alsace est l'objet d'une véritable vénération industrielle de la part des investisseurs allemands, et principalement des PME.

Or, depuis la fin des années 80, l'aménagement du territoire a pris une tournure sensiblement différente, misant davantage sur les investissements immatériels que sur les outils de production eux-mêmes. Le schéma Université 2000, la mise en place des réseaux de télétravail, la localisation des centres de recherche, le tracé des lignes de TGV ou les grandes liaisons autoroutières, les parcs et complexes de loisirs semblent retenir davantage l'attention des experts en prospective et en réaménagement de l'espace que la *fonction* de production de biens de consommation ou d'équipements pour l'industrie, ce que l'on appelle dans le jargon des économistes les *biens intermédiaires*.

L'arrivée de Dominique Voynet au ministère de l'aménagement du territoire jumelé avec celui de l'environnement, les signaux insistants qu'elle a lancés pour marquer une pause dans les équipements, les flèches décochées aux industries présumées néfastes (notamment la *chimie* et l'automobile) lorsque l'opinion se mobilise contre la pollution, risquent aussi de rejeter le secteur industriel du côté des activités dépassées en termes de progrès et trompeuses au chapitre de la croissance et de l'emploi. On peut à l'inverse penser que le moment est venu – avec la présence au gouvernement de plusieurs ministres communistes, le léger regain d'activité, la bonne santé des entreprises et l'effort annoncé pour l'emploi – de poser le débat sur la nécessité d'encourager, ou non, une politique de relance de l'industrie proprement dite.

Car, en termes d'aménagement du territoire, la question n'est évidemment pas neutre. Que deviendra la Bretagne si l'industrie agro-alimentaire, fortement créatrice d'emplois, y périclite ? Comment reconvertir Tulle ou Saint-Etienne si l'on tire un trait sur les industries de défense ? Comment faire vivre Saint-Nazaire et ses environs si les Chantiers navals de l'Atlantique, avec leurs 4 300 salariés, sous prétexte que les cargos qu'il livrent sont deux fois plus chers qu'en Corée, ferment progressivement leurs portes ?

LIEU D'EXPÉRIMENTATION

De même que la première révolution industrielle a eu pour pôles d'organisation les sources d'énergie et les bassins de matières premières et que la seconde s'est concentrée sur les complexes de l'intelligence et des ressources intellectuelles, de même rien ne dit qu'au troisième millénaire l'espace disponible ne sera pas le lieu d'expérimentation et de localisation privilégié des ateliers, complexes et usines des nouvelles générations.

Terrains disponibles, cadre de vie séduisant, proximité relative des grands centres de transit et de redistribution peuvent être les bancs d'essai de l'industrie de demain autant que l'ont été hier les bassins houillers, les estuaires ou les banlieues des métropoles. Or la France dispose, plus et mieux que d'autres pays en Europe, d'espaces qui pourraient correspondre à ces schémas modernistes capables de concilier environnement et puissance productive. Industrialiser mieux, employer davantage, c'est aussi localiser autrement.

François Grosrichard

Je ne voterai pas le traité d'Amsterdam...

Suite de la première page

Ce serait alors le commencement de la fin : le triomphe de l'Europe ultralibérale de Mme Thatcher sur l'Europe de la volonté. Comme le fait remarquer très justement Jean-Louis Bourlanges (*Le Monde* daté 21 juin), ce serait payer la réunification géographique de l'Europe au prix de la dislocation politique de l'Union.

La vraie amitié consiste alors à dire avec courage aux pays candidats : « Vous ne gagnerez rien à entrer dans une Europe affaiblie, impotente et incapable de conduire la moindre politique – industrielle, diplomatique, agricole et culturelle. » C'est au demeurant le sentiment exprimé par notre ministre des affaires étrangères.

Du même pas, et avec une détermination non moins forte, nous devons nous atteler immédiatement au chantier de la réforme des institutions, non pas sous la forme de menus travaux de ravaudage du traité d'Amsterdam – repondération des voix au Conseil, réforme de la Commission –, mais en accomplissant un véritable saut qualitatif par un nouvel acte fondateur.

On attend de la nouvelle équipe gouvernementale française une initiative forte et originale qui puisse changer le cours de l'Histoire et peser sur le destin de nos nations. Une seule perspective permettrait de redonner force et espoir : la création d'une Fédération européenne. Le Parti socialiste s'y était engagé voici deux ans sous l'impulsion de Pierre Moscovici.

A l'énoncé du seul mot de fédéralisme, on entend déjà les ricanements, les quolibets et les rires gras des professionnels du scepticisme. Pourtant un tel projet est à portée de la main. Que dis-je ! Il se construit déjà sous nos yeux sans que les M. Jourdain de l'Europe s'en aperçoivent. Avec l'entrée dans l'euro, plus de la moitié du chemin vers les Etats-Unis d'Europe aura été parcouru. Quatre organes européens seront en effet dotés d'un statut fédéral ou quasi fédéral : la banque centrale, la Cour de justice, la Commission et, partiellement, le Parlement européen.

Une seule institution manquera à l'appel : un gouvernement fédéral. Pour marquer leur volonté d'avancer sur ce terrain, Jacques Delors et les socialistes avaient naguère lancé l'idée d'un *« gouvernement économique »* de l'Europe. La formule est séduisante. Sa traduction concrète est modeste et décevante : la coordination des politiques économiques sur la base de l'article 103 du traité de Maastricht.

Là encore, on ne peut se payer de mots, de formules incantatoires ou de subterfuges. Sans un vrai exécutif, l'Europe de demain sera bancale. Ajoutons que le parachèvement du processus de renouveau réclamera la création au sein du Parlement européen de deux chambres distinctes pour assurer une double représentation des Etats et des peuples. Mettant fin ainsi à ce face-à-face absurde et paralysant qui oppose en permanence pays peuplés et pays moins peuplés. Un tel rebondissement ne peut être attendu d'un Amsterdam *bis*. Sauf miracle, l'obligation d'un accord unanime des Etats se traduirait inévitablement par un nouveau compromis sans couleur ni saveur. A vision nouvelle, méthode nouvelle d'élaboration. On ne sortira de l'impasse que par un mélange de détermination, d'imagination et de doigté. Ce nouveau processus pourrait comporter deux étapes.

Dans un premier temps, une personnalité choisie d'un commun accord prendrait son bâton de pèlerin, entreprendrait discrètement et loin des caméras des contacts informels et s'efforcerait de jeter les bases d'une construction nouvelle. Dans un deuxième temps, ce projet neuf serait soumis non pas à une conférence intergouvernementale mais à une véritable Assemblée constituante composée de délégués des peuples, des Etats, des organisations économiques et sociales.

FAVORISER LES BRASSAGES

A l'exemple de la convention de Philadelphie, qui, à la fin du XVIIIe siècle, a donné naissance à la Constitution américaine, la Convention pour la création d'une Europe nouvelle serait habitée par la volonté de réussir. Elle aurait pour mission d'élaborer un document constitutionnel qui renforcerait la capacité d'action de l'Union – économie, politique extérieure, éducation et culture. Elle déterminerait clairement la répartition des compétences entre la Fédération, les Etats et les régions. On pourrait ici heureusement s'inspirer de certaines propositions établies en 1994 par Wolfang Schaüble et Karl Lamers.

Le rajeunissement de l'édifice institutionnel devra s'accompagner d'un New Deal de la politique économique et intellectuelle européenne. Ainsi, 60 % des emplois nouveaux aux USA ont été créés par des entreprises nouvelles de haute technicité. Pendant ce temps, l'Europe figée, engoncée dans ses schémas anciens, peine à se tourner vers le futur. L'investissement intellectuel est le premier investissement économique de notre civilisation. Pour redonner âme, vie et souffle à notre continent, il faut y associer pleinement la jeunesse par une révolution de l'éducation, de la culture et de la recherche.

Tirons-en les conséquences. Redéployons les budgets communautaires vers les technologies et la formation. Proposons aux jeunes Européens de vivre, d'étudier et de travailler ensemble. Multiplions les mesures qui favoriseraient massivement métissages et brassages : obligation de l'apprentissage de deux langues vivantes, organisation d'un séjour d'une année des élèves et des professeurs dans un autre pays de l'Union, création d'une université européenne, ouverture de chantiers culturels et scientifiques multinationaux. Voilà une tâche exaltante à laquelle des millions de gens seraient prêts à participer avec enthousiasme pour peu que les dirigeants de l'Europe soient enfin décidés à sortir de leur torpeur.

Si ce chemin est ouvert, nous serons alors nombreux à ratifier avec joie un traité d'Amsterdam conçu, dès lors, comme le premier étage modeste d'une construction autrement plus vaste et ambitieuse.

Jack Lang

AU COURRIER DU « MONDE »

POURQUOI SE MASSACRE-T-ON EN AFRIQUE ?

Sans remonter très loin dans l'Histoire – au massacre de la *Saint-Barthélémy* ou à celui des Indiens d'Amérique, par exemple –, la grande tuerie de 1914-1918 n'autorise guère les Européens à faire la leçon aux Africains. Un quart de siècle plus tard, les dizaines de millions de morts de la seconde guerre mondiale et l'Holocauste ne permettent toujours pas aux Occidentaux de se donner en exemple.

Plus récemment, en 1947, la brutale répression à Madagascar (*quelques dizaines de milliers de morts*) et les très longues guerres coloniales menées par la France en Indochine puis en Algérie sont d'aussi cruels souvenirs. Ce qui devrait éviter à nos concitoyens, souvent dépourvus de mémoire « historique », de croire que les carnages restent le privilège de quelques continents lointains.

La guerre conduite au Vietnam par les Américains ne leur confère pas plus le droit de se présenter comme un peuple au-dessus de tout soupçon. Enfin, les récents conflits et les diverses « purifications ethniques » en ex-Yougoslavie ne donnent pas aux Européens, longtemps spectateurs de cette boucherie, le droit de regarder de haut les Africains. Dans *Bosnia Hôtel*, un film présenté au dernier festival de télévision de Biarritz, un « casque bleu » kényan expliquait, de retour dans son pays, combien il avait été horrifié par la sauvagerie des Blancs qu'il avait vus à l'œuvre.

Et surtout, les Européens, ou les Blancs en général, savent-ils toujours, eux, pourquoi ils se sont massacrés les uns les autres ? Reste que les tueries, voire les génocides, en Afrique sont considérées en Europe avec effarement, quand il ne s'agit pas de mépris « culturel » ou d'indifférence.

Alors, et en évitant bien sûr toute démarche raciste et imbécile, vient une interrogation inévitable. S'il est vrai que, fort heureusement, les voix africaines n'ont pas manqué pour réagir contre ces massacres ethniques, politiques ou autres, quand donc les intellectuels, les dirigeants politiques et les journaux africains oseront répondre à cette détestable mais réelle question : pourquoi se massacre-t-on ainsi, aujourd'hui, en Afrique ?

A. Caduelli
Paris

PRÉSOMPTION D'INNOCENCE

J'ai lu avec intérêt le remarquable article de Maître Jean-Denis Bredin (*Le Monde* du 31 juillet). Un fait pourtant me surprend. Dans cet article, comme dans tous ceux qui ont paru sur le sujet, la présomption d'innocence n'est jamais présentée comme ce qu'elle est vraiment, à savoir tout simplement une règle de procédure suivant laquelle, devant un tribunal pénal, la charge de la preuve appartient à l'accusateur. Et la procédure française est telle que cette règle ne peut pas ne pas être appliquée. Progrès inestimable depuis les procédures chères à la Sainte (!) Inquisition et aux Tribunaux révolutionnaires.

Quant à la présomption d'innocence vis-à-vis de l'opinion publique, elle me paraît un souhait impossible, à moins d'enfermer la procédure pénale dans le secret le plus hermétique depuis la mise en examen jusqu'au jugement définitif, c'est-à-dire au moment où il n'y a plus présomption mais vérité (*res judicata...*). Or ceci serait impensable.

Gabriel Périn
Motey-Besuche
(Haute-Saône)



Une génération en quête de sens

Porteurs d'attentes fortes et d'exigences, les 18-35 ans s'adressent à l'Eglise et à la société

WOODSTOCK de la foi chrétienne ? Le cliché est *éculé ; mais, dans son impertinence*, il rend bien compte du caractère d'exception de ce rassemblement de jeunes qui, pendant une semaine, va se tenir à Paris. Venus de cent quarante pays, dont certains parmi les plus affligés, comme l'Algérie, le Rwanda, la Bosnie ou la Palestine, trois cent cinquante mille jeunes chrétiens – chiffre qui doublera au cours du week-end à l'hippodrome de Longchamp – vont arpenter les artères de la ville et se déployer sur des sites parmi les plus symboliques du patrimoine national : Champ-de-Mars, Trocadéro, Tuileries, la Défense ou Longchamp.

A cette participation, il faut ajouter celle des volontaires bénévoles (vingt mille) et les soutiens obtenus auprès de familles, parfois non croyantes, qui ont accepté d'héberger ces jeunes étrangers, les entreprises et les artistes – architectes, musiciens, chanteurs, couturiers – qui ont prêté leur concours, pas toujours désintéressé. On a suffisamment dénoncé les archaïsmes de l'Eglise pour lui reprocher le choix fait aujourd'hui de privilégier la compétence, la modernité et une certaine qualité française. Que le déferlement médiatique accompagnant cette échéance lui attire des réactions d'agacement et d'irritation n'a rien d'étonnant.

Ces dizaines de milliers de jeunes viennent à Paris célébrer leur foi et entourer un vieil homme de soixante-dix-*sept ans, Karol Wojtyla, élu pape quand* beaucoup d'entre eux n'étaient pas encore nés. Jean Paul II va faire son septième voyage en France. L'âge et la maladie ont affaibli celui que le cardinal Marty, en 1980, au cours d'une précédente visite à Paris, avait qualifié d' *« athlète de Dieu »*. Mais, malgré les vagues de contestation, malgré le scepticisme des sondages – non sur la qualité du « chanteur », mais sur l'influence de sa « chanson » –, il reste l'une des personnalités les plus respectées, sinon écoutées, de la planète.

Les Journées mondiales de la jeunesse sont devenues l'un des rites majeurs du théâtre wojtylien. C'est au milieu des années 80 que le pape a eu ce projet de rassembler la jeunesse catholique du monde entier, pour faire nombre, répondre à son besoin de fête et d'émotion, mais aussi pour interpeller la société. Ils étaient cinq cent mille à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), en 1989, à la veille de la chute du mur de Berlin ; un million à Czestochowa (Pologne), en 1991, près d'une URSS en pleine décomposition ; trois cent *mille à Denver (Etats-Unis), en 1993*, pour défendre la « culture de la vie » dans un pays en fièvre sur l'avortement ; trois millions à Manille (Philippines), en 1995, dans une Asie en pleine ébullition.

Les foules réunies à Paris ne devront toutefois pas faire illusion. L'Eglise catholique perd sa jeunesse dans les pays d'Occident, y compris dans ce pays-hôte, la France, où les 18-35 ans n'ont pas répondu aussi massivement qu'espéré à l'invitation des JMJ. A l'appel du concile Vatican II, qui participait de l'optimisme novateur des années 60, *leurs parents* chrétiens étaient « sortis » de l'Eglise pour « aller au monde ». Trente ans après, le parcours est inverse. Ils sortent d'un monde que les sociologues qualifient déjà de « post-chrétien », attirés par toutes sortes de religiosités, dont certaines parmi les plus dangereuses ou désespérées. A Paris, ils exprimeront leur *besoin de racines et de repères*, de fidélité et de tradition, de raisons de vivre, d'espérance et d'affection. Leurs attentes sont fortes, exigeantes, impatientes.

En même temps, ils ont un besoin irrépressible de liberté et sont rebelles à toute norme. Pour cette raison, leur distance s'est accrue avec une Eglise catholique qu'ils jugent, à tort ou à raison, répressive. Mais les enquêtes montrent qu'ils savent rester attentifs à ceux qui leur témoignent confiance et assurance, qui épousent leurs rites et leurs rythmes. Aussi l'Eglise, pour sa part, et toute la so*ciété des adultes, dans la diversité de ses* convictions et de ses engagements, religieux ou non, devront, pendant une semaine à Paris, écouter leurs cris.

Henri Tincq

Le programme de la semaine

● **Lundi 18 août**

Accueil des jeunes venus des diocèses de France – où ils auront été reçus pendant le week-end du 15 août – ou arrivant directement de leur pays. Ils sont orientés vers leurs sites d'hébergement.

● **Mardi 19 août**

– 17 h 30-19 h 15, Champ-de-Mars : messe d'ouverture des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ), présidée par le car*dinal Jean-Marie Lustiger*, archevêque de Paris. 300 000 jeunes sont attendus. Dès 16 h 30, en procession depuis la tour Eiffel, plus de 1 000 prêtres se rendent sur le lieu de la célébration. Celle-ci est retransmise par France Télévision.

● **Mercredi 20 août**

– 10 heures-12 heures : catéchèses. Elles rassemblent des jeunes de *même langue autour d'un* évêque. 113 enseignements sont donnés en 24 langues – dont une pour les malentendants et une pour les handicapés mentaux.

– 14 heures-18 h 30 : Fes*tival de la jeunesse*, avec plus de 300 animations, spectacles et parcours *(lire pages IV et V)*.

– 20 h 30-22 h 30 : veillées sur les sites d'hébergement des jeunes.

● **Jeudi 21 août**

– 10 h 30 : arrivée du pape à l'aéroport d'Orly, où il est accueilli par Jacques Chirac, président de la République. Se posant en hélicoptère sur l'esplanade des Invalides, Jean Paul II se rend en « papamobile » jusqu'à l'Elysée ; il y rencontre les autorités civiles et religieuses.

– 12 h 45-13 heures, Trocadéro : le pape se rend sur le parvis des Libertés et des droits de l'homme, pour une cérémonie en hommage au Père Joseph Wresinski, fondateur d'Aide à toute détresse (ATD)-Quart-Monde. Entouré de dix jeunes, il lira la prière pour les victimes de la misère composée et prononcée par le Père *Wresinski*, sur ce même parvis, le 17 octobre 1987.

– 16 h 15-18 heures, Champ-de-Mars : le pape est attendu par les participants des JMJ. Des paroles de bienvenue sont diffusées dans toutes les langues, entrecoupées de chants et de musique, animées par la chanteuse Dee Dee Bridgewater. L'accueil de Jean Paul II est prononcé par Mgr Louis-Marie Billé, président de la conférence des évêques de France, par deux jeunes, français et philippin – (les dernières JMJ ont eu lieu à Manille, en 1995).

– 20 heures-22 heures, Festival de la jeunesse : *plus de 60 veillées ont lieu* dans Paris. La plus importante, consacrée au thème des vocations, se tient sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame, où sera prononcé un message rédigé par le pape.

● **Vendredi 22 août**

– 9 heures, Notre-Dame de Paris : messe de béatification de Frédéric Ozanam, concélébrée par le pape et plus de *300 évêques français* et étrangers.

– 10 heures-12 heures : catéchèses sur les différents sites.

– 14 heures-17 heures : Festival de la jeunesse dans Paris.

– *18 heures-20 heures*, Evry (Essonne) : le pape visite la nouvelle cathédrale de la Résurrection.

– Soirée : chemins de croix. Autour de textes de la Passion, chaque équipe d'accueil, sur les sites d'hébergement, organise des chemins de croix et des célébrations dites de réconciliation.

● **Samedi 23 août**

– 9 heures, Saint-Etienne-du-Mont (5e arrondissement) : messe célébrée par le pape avec les jeunes du Forum international de la jeunesse (responsables de la jeunesse catholique).

– 10 h 50, sur les boulevards des Maréchaux : « Chaîne de la fraternité ». Les milliers de jeunes venus à Paris des cinq continents entendent faire un geste universel de paix et chantent un *Hymne à la Joie*.

– 14 heures, hippodrome de Longchamp : début de la veillée des jeunes.

– 20 heures-22 heures, Longchamp : le pape préside une cérémonie au *cours de laquelle dix* jeunes, représentatifs des cinq continents, recevront les sacrements de baptême et de confirmation. Elle se termine par un spectacle pyrotechnique et un concert qui introduit une prière collective finale. Cette veillée est retransmise par France Télévision.

● **Dimanche 24 août**

– 6 heures, Longchamp : l'office des laudes est chan*té par la communauté des* bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre.

– 10 heures, Longchamp : messe de clôture, célébrée par le pape et ouverte à tous. 700 000 personnes sont attendues. Cette célébration est retransmise par France Télévision.

– 17 heures, aéroport d'Orly : le pape rencontre le premier ministre, Lionel Jospin. Un échange de dis*cours est prévu avant le* retour du pape à Rome.

Le Monde
■ S ■ U ■ P ■ P ■ L ■ E ■ M ■ E ■ N ■ T ■

GIANNI GIANSANTI/SYGMA

Lors de la visite du pape à Sainte-Anne-d'Auray, le 20 septembre 1996.

XIIes Journées mondiales de la jeunesse, à Paris du 18 au 24 août

La rencontre des jeunes et de l'Eglise catholique

Quatre jeunes filles dans la foi

Venues de tous les continents elles expliquent ce que signifie pour elles un engagement religieux vécu au quotidien

LUCIE, VINGT-SEPT ANS, CENTRAFRICAINE

C'EST une jeune Africaine de bonne famille. Son père, général à la retraite, a été ambassadeur. A vingt-sept ans, Lucie Sana vient de terminer une maîtrise de sciences économiques à l'université de Bangui, en République centrafricaine. La profession de son père, le fait d'avoir pu mener à bien des études, en font une privilégiée dans un des pays les plus pauvres et les plus arriérés du monde.

Lucie est militante catholique, comme sa mère. *« Mon père est protestant, mais notre famille est œcuménique. Nous avons tous été élevés religieusement, mais je n'ai été baptisée qu'à douze ans. Mon père voulait que nous choisissions en connaissance de cause. »* Ses vingt-trois frères et sœurs se sont répartis entre l'Eglise catholique et la confession protestante. Quand on s'étonne de la taille de sa fratrie, elle explique : *« Mon père était polygame, au début. Pour épouser ma mère, qui n'était pas sa première femme, il a payé une dot, selon la coutume. Mais, au bout de vingt-cinq ans, il l'a choisie comme seule femme et a fait bénir leur union. »*

Dans un pays où l'Eglise catholique s'est implantée il y a cent ans, le poids de l'animisme est fort. Lorsqu'elle retourne en brousse, dans le village de son père, ses grands-parents n'apprécient guère de la voir braver les interdits alimentaires – viande de singe, de serpent – qui s'appliquent aux jeunes filles. Sur les traces de sa mère, Lucie a voulu *« œuvrer pour les malheureux »* au sein de la société Saint-Vincent-de-Paul. Là, elle a, entre autres, aidé des personnes âgées isolées dans les quartiers et que l'on accusait de sorcellerie. Quand on arrive à lui arracher un reproche à l'Eglise catholique, c'est d'*« avoir baptisé beaucoup de gens en se souciant plus du nombre que de la qualité »* des conversions.

Au travers des convulsions politiques qui ont secoué la Centrafrique depuis son indépendance, Lucie a gardé une stricte neutralité. Son père a été emprisonné par Bokassa. Elle a perdu deux années d'études à cause des troubles qui ont accompagné le passage à la démocratie. Ce qui explique sans doute sa méfiance assez radicale vis-à-vis de la politique : *« J'ai du mal à y voir les vertus qui me sont précieuses, comme la justice ou l'équité. »* Même éloignement par rapport à la vie de ses camarades étudiants. Quand elle est entrée à l'université, elle a voulu vivre sur le campus, où elle a traversé *« des moments difficiles »* : *« Il y a le libertinage »*, dit-elle.

Elle hésitait alors – elle hésite encore – entre le mariage et la vie religieuse et fait preuve d'une totale orthodoxie catholique en matière de morale sexuelle. Alors que le sida ravage la Centrafrique, comme tout le continent africain, elle estime que les préservatifs *« ouvrent la voie au vagabondage »*. Tout juste admet-elle que les femmes dont les partenaires ne sont pas fidèles *« doivent se protéger »*. A deux jours de l'ouverture des Journées mondiales de la jeunesse en France, Lucie attendait encore de pouvoir partir. Après bien des tribulations pour l'obtention de visas au consulat de France, Air France a refusé – faute de place sur le vol Libreville-Paris – d'embarquer le contingent centrafricain, qui avait pourtant réservé depuis des mois.

Thomas Sotinel

DELPHINE, VINGT-DEUX ANS, FRANÇAISE

ELLE ne savait pas ce qu'était un « catéchumène » avant de le devenir. Depuis qu'elle se prépare au baptême, Delphine apprend. Et c'est ce qui l'intéresse. Elle a acheté une Bible. Le soir, elle lit *« une histoire »*. De la religion, elle ne savait rien il y a quelques mois. Ses parents, qui tiennent un café à Montmartre, avaient fait baptiser sa sœur aînée, mais pas elle. *« Qu'est-ce que c'est que ces bêtises ? »*, lui a dit son père lorsqu'elle a annoncé son intention de recevoir le baptême. Delphine aurait pu continuer à vivre son train-train sans se poser de questions. Mais *« on ne vit qu'une fois »*. Une rupture affective l'en a convaincue : sa vie ne peut plus se limiter à son métier de secrétaire médicale et au café de ses parents. *« Il y a bien des gens qui vivent comme ça, mais quel est l'intérêt ? J'ai besoin de raisons de vivre. »*

Du temps où il était question qu'elle se marie, elle voulait que cela se fasse à l'église : *« J'aime bien l'atmosphère de l'église*, dit-elle. *C'est froid, mais ça dégage quelque chose. »* En voisine, elle a toujours aimé aller faire un tour, le dimanche, au Sacré-Cœur : *« Je passais devant l'autel et il m'arrivait de parler intérieurement. »* Sa vie spirituelle en serait peut-être restée là sans un voyage, en avril. Elle apprend qu'il reste une place dans un groupe de jeunes de la paroisse Saint-Eloi (15e arrondissement) en partance pour la Turquie. Imaginant ce voyage purement touristique, elle s'y joint. Prières le soir, débats dans le car... *« Là, j'ai commencé à me poser des questions : Est-ce que Dieu existe vraiment ? Pourquoi on est là ? »* Et, quand elle fait part de ses interrogations, ses compagnons de voyage ont *« réponse à tout »*.

Depuis, la jeune fille a demandé à recevoir le baptême. Une fois par mois, elle participe à une réunion de catéchumènes. La résurrection de Jésus l'intrigue toujours. Elle ne va pas à la messe le dimanche, parce que *« ce qui* [la] *gêne, c'est l'obligation, c'est qu'on ait besoin d'une représentation »*. *« Je ne sais pas où je me trouve*, confie-t-elle. *Je ne dis plus "je ne crois pas en Dieu". Je crois en quelque chose, mais c'est encore un peu confus dans ma tête. Je ne peux pas dire que j'ai la foi, mais j'ai envie de l'avoir. »*

Delphine se dit *« en recherche »*. Elle a *« envie d'ouvrir d'autres portes »*, de se faire de nouveaux amis, de voyager, d'apprendre. C'est dans le café de ses parents, à proximité du « QG » des JMJ, rue Saint-Vincent, à Paris, qu'elle a rencontré les jeunes bénévoles qui ont préparé le rassemblement. Elle leur a donné un coup de main. Et elle a découvert qu'ils n'étaient pas différents des autres, qu'ils étaient loin, en tout cas, de l'image qu'elle avait auparavant des catholiques : *« Je pensais qu'ils ne riaient jamais, qu'ils parlaient de l'Eglise toute la journée... »*

Si elle *« ne partage pas les points de vue du pape »*, elle *« trouve ça formidable de réunir des jeunes de tous les pays du monde »*. *« Partager, communiquer, ça me plaît. J'ai envie de m'impliquer dans quelque chose, dans une association, je ne sais pas encore laquelle »*, poursuit-elle. Un prêtre lui a raconté qu'il avait été *« appelé »* par Dieu. Elle aimerait bien que ça lui arrive un jour : *« Je crois que j'ai un destin, c'est pour ça que j'ai envie de chercher plus loin »*, dit-elle. En attendant, le doute subsiste : *« Ce qui me gêne, c'est que je ne sais pas trop où j'en suis. J'ai l'impression d'être au début du chemin. »*

Marie-Pierre Subtil

CHRISTIAN BELLAVIA/EDITING

« Cette société qui n'a que le mot "jeunesse" à la bouche ne sait pas aimer ses jeunes »

Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris

» Même la violence des jeunes est devenue un mode d'expression. Elle fait peur à la société des adultes, tout en reflétant la violence qui l'habite ! Car les jeunes sont l'image que la société se renvoie à elle-même ! Leur seule manière parfois de prendre distance par rapport à la génération des parents est de se révolter, de les contester.

– Qu'est-ce que l'Eglise va proposer à ces jeunes ainsi tentés par la contestation et la révolte ?

– Premièrement, l'Eglise s'adresse aux jeunes, elle les prend comme interlocuteurs, tels qu'ils sont. Non pas en les flattant par la vague promesse d'être écoutés, non pas en leur disant de faire tout ce qu'ils veulent, mais en les reconnaissant pour eux-mêmes : *« Puisque vous êtes rassemblés au nom de la Bonne Nouvelle du Christ, nous vous invitons à écouter, vous, d'une façon responsable, cette Parole pour la mettre en pratique. »* Loin d'être un matraquage affectif pour enrôler des partisans, cet appel éveille les libertés et conforte les courages.

» Deuxièmement, ce rassemblement de jeunes comporte du spectaculaire, de l'émotion, de la fête. Mais la manière dont ce message évangélique leur est proposé fait appel à leur raison et à leur liberté pour qu'ils tirent les conséquences dans l'action de ce qu'ils ont compris et veulent. Nous leur disons : *« Il ne suffit pas d'applaudir, de vous enthousiasmer. Il faut encore mettre en pratique ce que vous avez découvert. »*

» Dans notre civilisation de l'instant, à un moment où s'accélère l'histoire humaine, nous voulons leur mettre en main leur présent et leur avenir, en leur permettant de mesurer le passé d'où ils viennent, l'héritage qui les constitue. Leur avenir, le monde dans lequel ils sont entrés, personne n'est capable de dire ce qu'il sera. Mais c'est de leur avenir que dépend l'avenir de l'humanité.

« Loin d'être un matraquage affectif pour enrôler des partisans, l'appel de l'Eglise éveille les libertés et conforte les courages »

» Les jeunes générations craignent la répression ou la dictature morale, comme si accepter des normes pour les actes humains attentait à leur liberté. Ils ne savent comment assumer leur responsabilité morale dans la civilisation technique. Là-dessus, ils nous demandent des comptes. La proposition chrétienne n'est pas partisane, elle est au contraire marquée du sceau de l'universalisme. Intuitivement perçue comme nécessaire à un monde unifié, cette vision pousse à une réconciliation permanente, source d'une civilisation nouvelle au service de l'humanité entière.

– Compte tenu de la distance croissante prise par les jeunes d'Occident vis-à-vis de l'Eglise, ne peut-on pas s'interroger sur l'impact d'un tel discours ?

– Les jeunes n'attendent pas que nous nous justifiions, mais que nous leur disions ce que nous avons à leur dire. Ces Journées à Paris seront une démonstration par les faits que la jeunesse du monde se donnera à elle-même : rassemblement, convergence non par la satiété et l'uniformité, mais par l'appel à la responsabilité pour devenir des « faiseurs de paix », ceux dont le Christ dit : *« Heureux les faiseurs de paix : ils seront appelés fils de Dieu. »*

Propos recueillis par Henri Tincq

Professionnels et volontaires au défi de l'« intendance »

AU 7, rue Saint-Vincent (18e), la fièvre ne cesse de monter depuis dix-huit mois. Dans de vastes locaux dépendant du Sacré-Cœur de Montmartre, deux cents volontaires sont aujourd'hui à pied d'œuvre pour les ultimes préparatifs. Logistique, financement, hébergement, communication, volontariat, accueil, gestion des sites : tout passe par ces équipes composées de jeunes professionnels ou d'étudiants, d'ecclésiastiques ou d'officiers à la retraite.

Mgr Michel Dubost, évêque aux armées, président de l'association des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ), règne sur les lieux, avec le Père Paul Destable, secrétaire général adjoint de l'épiscopat, vice-président, et un laïc, Gilles Drouin, secrétaire général, qui vient du marketing. Bernard Spite, directeur financier, a dirigé une filiale du groupe Lafarge. Denis Thion, directeur de la communication, vient du réseau bancaire, Jean-Marie Levrier-Mussat, responsable de l'accueil, de la Cité Saint-Pierre de Lourdes et Brigitte Navail de l'état-major du scoutisme.

Présidé par le général à la retraite Philippe Morillon, un comité des relations interministérielles assure la liaison entre les JMJ et les services de l'Etat. Rue de Varenne, ses quatre membres se sont chargés de l'obtention des visas, de la recherche d'hébergements, des normes de sécurité pour les rassemblements, obtenant de l'armée la fourniture de tentes, de groupes électrogènes et de citernes d'eau.

Rue Saint-Vincent, des fax s'accumulent. L'un vient de... Mongolie et annonce l'arrivée de six jeunes chrétiens ! Un autre de Djibouti, où il a fallu tirer sept noms au sort parmi les candidats au voyage de Paris. Guillaume, vingt-quatre ans, ingénieur agricole, est chargé de l'accueil des Africains, qui seront plus de trois mille : c'est lui qui a dû préparer les certificats d'hébergement, négocier l'obtention et la gratuité des visas, informer la Dicilec (ex-police de l'air et des frontières). Il y a aussi les « volontaires-relais », chargés de recruter des équipes de vingt pour la logistique des différents sites : Benoît, étudiant à l'Agro, sera affecté au Parc floral de Vincennes auprès de Polonais ; Capucine, étudiante en gestion à Toulouse, a été chargée de l'accueil à l'église de la Madeleine et d'un « îlot » de trois mille jeunes à Longchamp.

PHILIPPE ERANIAN/SYGMA

La vente de tee-shirts, casquettes, foulards, briquets et autres produits dérivés siglés JMJ contribuera au bouclage d'un budget évalué à 280 millions de francs.

Le premier défi était celui de l'hébergement. Un quart des participants seront accueillis dans des familles. Soucieux de favoriser les échanges et l'amitié, les organisateurs espéraient mieux, mais la période des vacances a restreint les disponibilités. Ils ont donc démarché les paroisses, les mairies et quelques administrations. *« Les maires sont allés au-delà de nos demandes »*, observe Gilles Drouin. Ainsi, le conseil général communiste du Val-de-Marne a-t-il mis à la disposition des JMJ ses locaux du parc Chérioux, à Vitry.

Les jeunes dormiront aussi bien au lycée Janson-de-Sailly, dans le 16e, qu'à la caserne du quartier Bossut, à Pontoise, ou dans des gymnases, des foyers de jeunes, des terrains de camping, et même des hôpitaux disposant de lits libres. Des hôtels ont offert des chambres bon marché.

Deuxième défi : l'argent. Le budget prévisionnel des JMJ était de 250 millions de francs. En l'absence de tout financement public, il fallait faire payer les participants (200 millions espérés), le reste devant être bouclé par une souscription nationale de l'Eglise de France (qui a rapporté 30 millions), des collectes, des dons et la vente de produits dérivés (tee-shirts, casquettes, foulards, briquets, etc.). Les principaux postes de dépense seront la restauration (90 millions), le transport (40), l'hébergement (20), la communication (10).

Chacun des participants a donc dû acquitter un lourd « forfait » de 860 francs (dont 50 au profit d'une caisse de solidarité), couvrant ses frais de restauration, de transport et d'hébergement. Le forfait week-end des 23-24 août à Longchamp est de 245 francs, celui de la grand-messe du dimanche de 95 francs avec restauration et de 50 sans. On ne pourra entrer au Champ-de-Mars et à Longchamp que badgé et après filtrage, pour des raisons de sécurité autant que de financement.

H. T.

هكذا من الأصل

Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris

« Cette société qui n'a que le mot "jeunesse" »

RICHARD DUMAS

« Ces journées mondiales de la jeunesse sont-elles un événement pour les seuls croyants ou pour tous les Français, au-delà de leurs convictions religieuses ?

– C'est un événement pour la France. Des jeunes, originaires de plus de cent trente pays, y participent. Ils ont, eux aussi, « une certaine idée de la France » : non seulement un pays de tourisme, une puissance technique ou commerciale, mais à la fois le pays des saints et celui des droits de l'homme. Ces deux affirmations ne sont incompatibles que pour des Français. Ce paradoxe fait, paraît-il, notre charme ! Notre patrimoine intellectuel, artistique, spirituel, est offert à l'humanité entière ; et cela est constitutif de notre identité.

» C'est aussi une chance de surmonter la coupure qui sépare les jeunes de l'ensemble de la société. Loin d'enfermer les jeunes dans une catégorie à part, la préparation a cherché à les rendre responsables – avec les générations qui les précèdent – des journées mondiales de Paris.

» Enfin, c'est une mise au clair de ce que représente la foi chrétienne pour notre nation. Elle est comme le sol nourricier de la conscience et de la culture communes. Reconnaître cela n'est pas appuyer une revendication partisane d'identité ; c'est rappeler quel idéal de service, d'amour et de pardon doit guider les chrétiens. Respectueux des différences et de la liberté de tous, ils doivent travailler à la paix et à la concorde d'une société depuis longtemps pluraliste. La rencontre des jeunes d'autres pays ne peut que nous y aider.

– Ces 12[es] Journées mondiales s'inscrivent dans une histoire. Quelles ont été pour vous les plus marquantes ?

– *Saint-Jacques-de-Compostelle*, en Espagne, en 1989, est prémonitoire de l'Europe en train de naître. Des groupes de jeunes Lituaniens et Russes y assistent clandestinement. Le Mur n'est pas encore tombé. La jeunesse croyante de l'Est rencontre celle qui, à l'Ouest, est née dans la société de consommation.

» Deux ans après, un million de jeunes fêtent à Czestochowa, en Pologne, la nouvelle liberté des pays de l'Est. Mais on entrevoit déjà quel prix il faudra payer, quelles difficultés vont surgir dans la conscience de l'Europe réunifiée. Déjà s'esquissent les malentendus des Occidentaux devant une jeunesse de l'Est déculturée, mais capable d'enthousiasme, devant sa soif de liberté, mais aussi son appétit de consommation.

» A Denver, aux Etats-Unis, en 1993, l'optimisme américain dévoile cependant la crise des sociétés libérales. La compétition économique, les conflits culturels et ethniques, la fragilité morale de la civilisation technique, rendent plus problématique la place de la jeunesse dans des sociétés vieillissantes. Mais comme est grande la générosité de cette génération, capable de prendre les devants et de retourner les situations !

» Manille, enfin, en 1995. L'Asie entre avec puissance dans notre histoire. Des milliers de jeunes Européens le découvrent. Le pape déclarera : « *Le troisième millénaire sera celui de l'Asie.* » Il parle de la civilisation et, en même temps, de l'annonce de l'Evangile.

– Quelle sera la spécificité de ces journées de Paris ?

– Le nombre des jeunes de pays étrangers est plus élevé qu'il n'a jamais été dans les précédentes journées. Parmi la diversité des nations, les jeunes tissent les liens de la communication et de la réconciliation ; ils apprennent à vivre la communion et la justice dans un monde éclaté ; ils travaillent à une civilisation de l'amour où la volonté de paix cherche à guérir la violence, où le pardon est sans cesse mutuellement donné.

» Pour préparer le jubilé de l'an 2000, l'Eglise catholique propose une perspective historique à l'ensemble de l'humanité. Cette année, la lumière du Christ, pour le bien de la civilisation entière, est confiée à la jeunesse du monde. Les souffrances et les malheurs qui accablent l'humanité ne sont pas cachés, masqués, attribués à autrui, mais portés avec compassion dans un combat dont le terme, au-delà de l'action entreprise, donne une espérance véritable qui résiste à l'usure et aux échecs. Pour les jeunes qui cherchent un sens à leur vie dans la découverte et la suite du Christ, ce message est exigeant : tout homme a droit au même respect et au même amour que ceux manifestés par Dieu à chacun.

« Les souffrances et les malheurs qui accablent l'humanité sont portés avec compassion dans un combat dont le terme donne une espérance véritable »

– Ces journées ne traduisent-elles pas surtout l'inquiétude de l'Eglise pour une jeunesse qui semble s'éloigner d'elle ?

– Pour les sociétés prises dans le tourbillon de l'urbanisation et des nouveaux systèmes de communication et de consommation, la « jeunesse » est devenue un mot-clé qui désigne plus un mythe social que la réalité des jeunes. Ce mythe entretient une vision chimérique de la condition humaine, « grimage » pour une société vieillissante et déclinante. Pendant ce temps, nous nous dispensons de regarder les jeunes réels, des êtres humains remplis d'interrogations et d'incertitudes.

» Pour se faire reconnaître, un jeune est obligé de « jouer au jeune » et de prendre l'habit que la société lui fabrique. Il n'est que de tourner les pages des magazines pour mesurer comme cette jeunesse mythique est figée et stéréotypée : on sait comment s'habiller jeune, se coiffer jeune, manger jeune, acheter jeune, chanter jeune. Même la jeunesse des banlieues, pour exister, est obligée de rejoindre la jeunesse myhique. Français des Antilles ou d'origine malienne ou sénégalaise, les jeunes s'y appellent tous « blacks ». Sans histoire commune, les séries américaines les font ainsi exister.

» *En réalité, qui se soucie de ce que sont* ces jeunes ? Qui leur donne la culture, l'amour, les références, les moyens dont ils ont besoin ? Qui leur reconnaît une identité réelle au lieu de leur coller une identité commerciale ? Qui leur permet, par l'éducation, un autre type de comportement que celui auquel ils sont obligés de recourir pour dire : *« J'existe »* ? Qui aime les jeunes, c'est-à-dire qui pense à l'avenir qui ne nous appartient pas ? Qui pense à des êtres qui feront ce que nous ne faisons pas et dont la vie sera différente de la nôtre ? Une société qui aime vraiment sa jeunesse est capable non pas d'un altruisme de l'instant et de l'émotion, mais d'un désintéressement durable et résolu.

» Cette société qui n'a que le mot « jeunesse » à la bouche, en fait, ne sait pas aimer ses jeunes. La preuve, ils sont sacrifiés dans l'impitoyable lutte qui se joue pour le travail, pour une éducation digne de ce nom, la priorité des priorités, pour l'éclosion de leur personnalité. Qui, aujourd'hui, prend en charge effectivement la responsabilité de l'être en croissance ? On considère comme une fatalité que les jeunes n'aient plus ni père ni mère. Paradoxalement, alors que nous sommes capables, mieux que jamais, d'analyser les mécanismes de structuration d'une personnalité et ses facteurs déterminants, nous sommes en pleine démission ! Les jeunes sont les premières victimes de cette déstructuration des rôles parentaux, des relations de l'homme et de la femme, voire de leur identification.

» Les conséquences sont trop connues : suicides, drogue, dérégulation des pratiques affectives et sexuelles... Comment évolueront ces générations auxquelles on n'aura pas appris à maîtriser leur sexualité ni à user de leur liberté ?

GIANNI GIANSANTI/SYGMA

Réunis dans une même ferveur collective, les participants à ce « Woodstock » de la foi chrétienne espèrent aussi des réponses à leurs attentes. 1 – Communion au rassemblement de Taizé, Paris 1995 (page II). 2 – Dans l'attente du pape, lors des précédentes JMJ, à Manille, en 1995 (ci-dessus).

FUKIÉ, VINGT ANS, JAPONAISE

DÉSIREUSE de trouver une communauté, Fukié Saito s'est tournée vers l'Eglise. Née dans une famille de tradition bouddhique, mais, comme beaucoup au Japon, peu pratiquante, sinon à l'occasion de funérailles, Fukié avait été, dès son enfance, en contact avec des amis qui fréquentaient une Eglise. « *Adolescente*, raconte-t-elle, *j'ai commencé à parler avec mes camarades. Je ne m'intéressais pas à la religion, mais je me sentais un peu étrangère à la communauté que nous formions : mes amis étaient tous baptisés. Peu à peu, j'ai pris conscience que l'Eglise n'était pas seulement un lieu où rencontrer des amis, et j'ai décidé, à dix-huit ans, de recevoir le baptême. Ma famille a été surprise, mais elle ne s'est pas opposée à mon choix.* »

Agée de vingt ans, encore étudiante, Fukié est une fille solide, représentative d'une partie de la jeunesse japonaise en quête d'un sens à sa vie. Au départ, elle s'est tournée vers le catholicisme sans vraiment savoir pourquoi, en se laissant porter par ses amitiés. Et cette communauté de confiance l'a conduite à la foi. Bien que le nombre de chrétiens reste très faible au Japon, l'influence du message chrétien s'étend à tous les milieux. Certes, parmi l'élite – notamment grâce aux lycées et universités chrétiens, comme le Sacré-Cœur, où a été formée l'impératrice Michiko –, mais aussi dans les couches plus modestes de la population. C'est le cas de Fukié, qui habite Kiyosei (60 000 habitants), une banlieue de Tokyo qui compte deux églises. En dépit d'une relative sclérose de la communauté chrétienne, qui se traduit par une stagnation des conversions, des jeunes – surtout des filles, les garçons sont une denrée plus rare – se tournent vers la religion par le biais des amitiés. Certains, aux motivations plus fortes, franchissent le pas du baptême. D'autres s'interrogent, car le message leur paraît trop exigeant du point de vue de la pratique et de la morale. « *J'ai longuement hésité*, se rappelle Fukié. *Je craignais de ne pas pouvoir me plier à toutes les obligations de la religion.* »

Fukié, dont le nom de baptême est Gertrude, va à la messe le dimanche, prie « *presque chaque jour* », se confesse deux fois par an, mais avoue n'être guère « *férue de lectures bibliques* ». « *Mon cœur s'est élargi. Avant, j'hésitais à parler aux autres. J'avais tendance à juger, à critiquer* a priori. *Aujourd'hui, je crois être plus tolérante. J'ai découvert combien aller vers l'autre est enrichissant. La foi m'a appris la valeur de chaque personne, la gratuité des rapports humains. Après avoir été baptisée, j'ai travaillé avec mes camarades dans un asile pour lépreux qui se trouve dans mon quartier. J'ai aidé une vieille dame sans doigts à faire un petit jardin.* »

« Œuvrer pour les malheureux » (Lucie)
« J'ai besoin de raisons de vivre » (Delphine)
« J'ai découvert combien aller vers l'autre est enrichissant » (Fukié) « Vivre en catholique, c'est faire connaître l'Evangile » (Christiane)

Par les voyages, notamment dans un continent asiatique qu'elle souhaite mieux connaître, Fukié a aussi découvert que la solidarité ne s'arrête pas à la famille ou au cercle des proches. A Kunming, en Chine, elle a rencontré un prêtre de l'Eglise clandestine. « *Il a parlé des persécutions pendant la révolution culturelle, et cela m'a amenée à réfléchir sur les chrétiens cachés du Japon. Ce sont ceux que je respecte le plus parmi les catholiques japonais. Oui, je lutterai pour ma foi, mais en aurai-je le courage ?* »

Philippe Pons

CHRISTIANE, VINGT-QUATRE ANS, BRÉSILIENNE

A la sortie nord de Rio, l'atmosphère campagnarde de Saracuruna contraste avec l'urbanisation sauvage des banlieues dortoirs malfamées de la Baixada Fluminense. Christiane Ramos, une jeune Noire de vingt-quatre ans, habite, en compagnie de sa mère et de ses deux sœurs, une petite maison en dur, au bout d'un chemin de terre.

Il y a bientôt six mois que cette institutrice a pris en charge l'école du quartier, construite et gérée par le diocèse avec l'aide de quelques mécènes privés. « *Cet établissement où tout est gratuit*, explique-t-elle, *accueille les enfants des familles les plus démunies, celles qui n'ont même pas les moyens d'acheter l'uniforme exigé dans les autres écoles.* » Membre depuis trois ans d'un mouvement de jeunes catholiques, Christiane note l'importance que revêt pour elle un engagement religieux vécu au quotidien : « *Sans la foi en Jésus-Christ, je n'aurais pas la force de surmonter les obstacles que la vie m'impose. Je me sentirais vide* », avoue-t-elle.

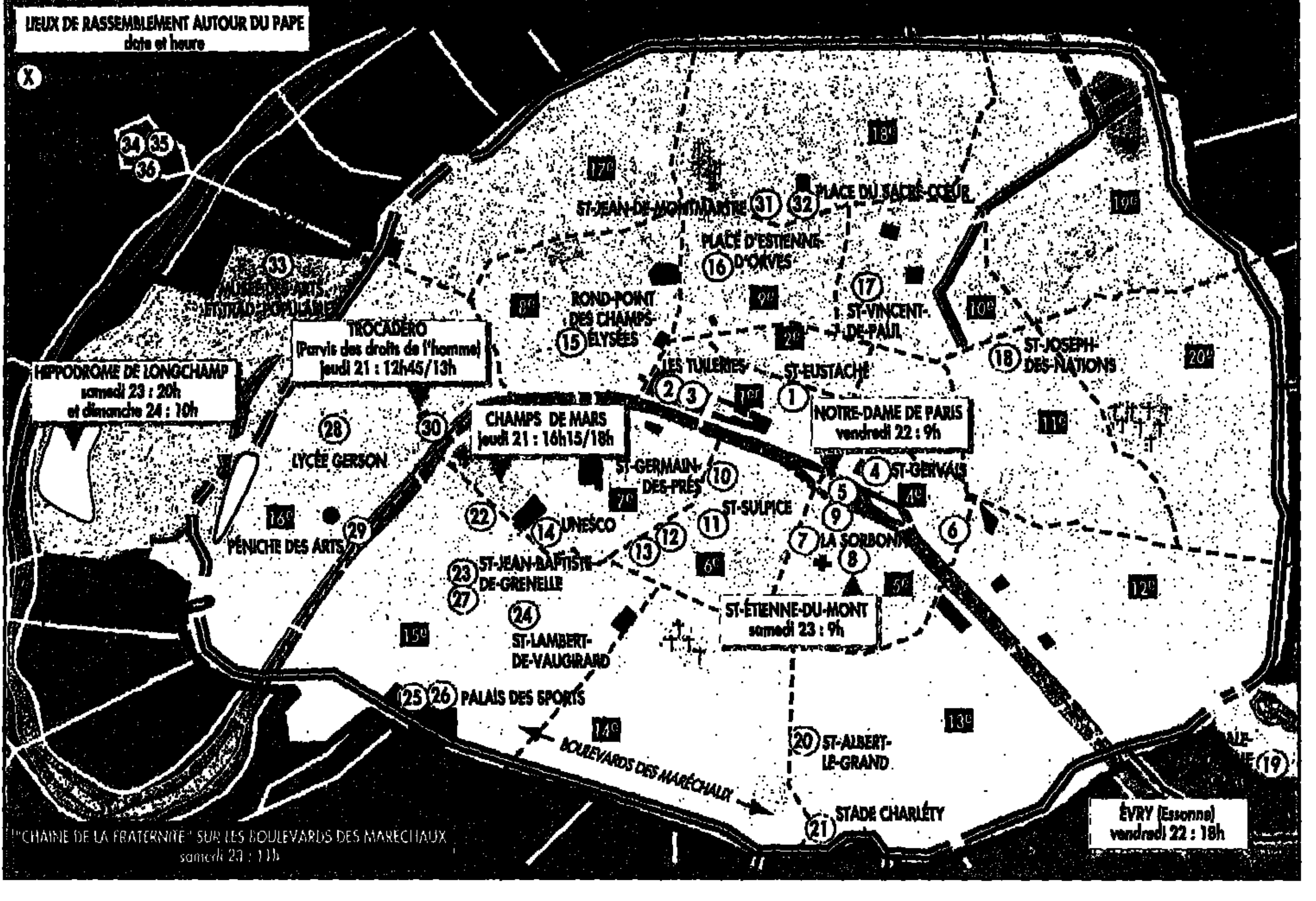
Elevée dans une famille chez qui, précise-t-elle, l'éducation religieuse « *ne se limite pas au service minimum représenté par la première communion* », Christiane regrette que « *bien des gens n'aient pas accès à la parole de Dieu* ». « *A la télévision, la plupart des films font la part belle au sexe et à la drogue. Quant à la publicité, elle aiguise une soif de consommation que les habitants de Saracuruna ne pourront jamais assouvir. Les médias*, souligne-t-elle, *contribuent à l'aliénation de la population.* » Partant de ce constat, elle estime que « *vivre en catholique aujourd'hui ne signifie pas seulement recevoir l'Evangile, mais aussi le faire connaître* ». Mais le prosélytisme agressif des prédicateurs pentecôtistes ne lui semble pas correspondre à l'idée qu'elle se fait de la religion : « *Ce sont des fanatiques qui valorisent davantage l'argent que la personne humaine* », glisse-t-elle.

Jusqu'à quel point le militantisme religieux peut-il s'accommoder de prises de position mettant en cause les inégalités criantes de la société brésilienne ? « *Ici*, plaide Christiane, *on fait de la politique tous les jours, sans s'en rendre compte. La pauvreté est tellement enracinée dans la vie des gens que le seul fait de lutter contre elle implique un engagement qui peut prêter à toutes sortes d'interprétations. Cela dit, la préservation de la dignité de la personne humaine fait partie des enseignements de l'Evangile. Nous avons tous des devoirs, mais aussi des droits, que les exclus ne sont pas en mesure de faire valoir.* »

La prochaine venue du pape à Rio, en octobre, est perçue comme un événement « *de nature à stimuler le courage des catholiques brésiliens* ». « *De nos jours, les liens qui unissent les couples paraissent de plus en plus fragiles. La famille est en train de devenir un "produit jetable"* », affirme Christiane, dont le père a abandonné, il y a fort longtemps, le domicile conjugal.

Jean-Jacques Sévilla

Plus de trois cents manifestations culturelles, artistiques et spirituelles



OUTRE les grands rassemblements prévus autour du pape au Champ-de-Mars, jeudi 21, et à l'hippodrome de Longchamp, veillée du samedi 23 et messe de clôture du dimanche 24, ainsi que la cérémonie prévue jeudi 21 au parvis des Droits-de-l'Homme en hommage au Père Wrezinski, le programme des JMJ comprend un Festival de la Jeunesse. Plus de trois cents manifestations culturelles, artistiques et spirituelles sont programmées dans de nombreuses églises de Paris, mais aussi à la Sorbonne, à l'Unesco, aux Tuileries, au Trocadéro, à l'Arche de la Défense, etc. Concerts, fêtes, forums de discussion, expositions, veillées sont ouverts aux jeunes participants des Journées mondiales, mais aussi à tous les publics.

L'initiative la plus originale est celle de moines et de religieux (franciscains, dominicains) qui se sont unis pour animer des cafés de plein air, sous le titre *Jubilatio* : un café des arts aux Tuileries, un café troubadour square Viviani (près de Notre-Dame), un jazz-rock-café au Trocadéro, un cybercafé sur le parvis de la Défense et un café scénique devant Saint-Etienne-du-Mont, dans le Quartier latin.

Le Monde propose une sélection de ces manifestations.

● 1er arrondissement

1 – Eglise Saint-Eustache (Les Halles) : rencontre entre les religions : débats et échanges d'expériences, autour de la communauté italienne de Sant'Egidio et des Focolari.

2 et 3 – Jardin des Tuileries : *2* – « Village mondial du développement » : expositions et débats sur la faim dans le monde, l'exclusion et l'immigration, organisés par le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) ; *3* – concerts et spectacles à l'initiative de communautés charismatiques (Béatitudes, Chemin neuf, l'Emmanuel, les Fondations pour un monde nouveau, etc.).

● 4e arrondissement

4 – Eglise Saint-Gervais (place Saint-Gervais) : musique et offices proposés par les Fraternités monastiques de Jérusalem.

5 – Notre-Dame de Paris : veillée sur le thème des vocations religieuses, le mardi 19, de 20 h 30 à 22 heures, organisée par le service des vocations de l'épiscopat.

6 – Cité Saint-Martin (rue de l'Arsenal) : expositions et forums, par le Secours catholique, sur les pauvretés en France et dans le monde.

● 5e arrondissement

7 – Université de la Sorbonne : dans le grand amphithéâtre, tables rondes en français, en anglais, en espagnol, en italien, en allemand et en polonais, à l'initiative de la Mission étudiante, sur le thème : « Quel homme, quelle société préparons-nous dans l'enseignement supérieur ? »

8 – Parvis de l'église Saint-Etienne-du-Mont (place Sainte-Geneviève) : café scénique *Jubilatio*, à l'initiative de religieux franciscains et dominicains.

9 – Square Viviani : café *Jubilatio*, avec jongleurs, cracheurs de feu et acrobates.

● 6e arrondissement

10 – Eglise Saint-Germain-des-Prés : rencontres organisées par le service des vocations de l'Eglise de France.

11 – Eglise Saint-Sulpice (place Saint-Sulpice) : échanges, méditations, prières autour des frères de la communauté de Taizé.

12 – Eglise Saint-Ignace (33, rue de Sèvres) : enseignements et célébrations, à l'initiative du réseau de la Jeunesse ignatienne (regroupant des familiers de la spiritualité jésuite).

13 – Maison des lazaristes (95, rue de Sèvres) : rencontre avec l'Asie : mimes, chants, danses, minithéâtre avec des jeunes croyants venus d'Asie.

● 7e arrondissement

14 – Unesco (place de Fontenoy) : la jeunesse dans la construction d'une culture de paix. Débats, rencontres et témoignages à l'initiative de Pax Christi France et International.

● 8e arrondissement

15 – Rond-point des Champs-Elysées : podium des îles. A l'initiative de la paroisse Saint-Ferdinand des Ternes, rencontres, chants et danses avec de jeunes chrétiens du Pacifique.

● 9e arrondissement

16 – Place d'Estienne-d'Orves (devant l'église de la Trinité) : gospels, chants, mimes, témoignages, danses, concerts, prières, débats, avec la communauté de l'Emmanuel et la paroisse de la Trinité.

● 10e arrondissement

17 – Eglise Saint-Vincent-de-Paul (place Franz-Liszt) : rencontres avec des associations actives auprès des prostituées, des toxicomanes et des délinquants.

● 11e arrondissement

18 – Eglise Saint-Joseph-des-Nations (161, rue Saint-Maur) : rencontre des Libanais et chrétiens orientaux de Paris.

● 12e arrondissement

19 – Cipale-Vélodrome Jacques-Anquetil (avenue de Gravelle) : rencontres avec des sportifs.

● 13e arrondissement

20 – Eglise Saint-Albert-le-Grand (122, rue de la Glacière) : les rendez-vous de l'Amérique latine. Expositions, musique, théâtre, avec des associations de jeunes chrétiens d'Amérique latine.

21 – Stade Charlety : veillée « Mille chemins pour un monde uni », par le mouvement des Focolari.

● 15e arrondissement

22 – Eglise Saint-Léon (1, place du Cardinal-Amette) : atelier et improvisations sur la découverte de la musique.

23 – Eglise Saint-Jean-Baptiste de Grenelle (23, place Etienne-Pernet) : concert de musique sacrée *a capella*, par l'association Le Quatr'un.

24 – Eglise Saint-Lambert de Vaugirard (place Gerbert) : en lien avec l'association Point-Coeur, des étudiants de Besançon organisent danses, chants, musiques, chorégraphies.

25 et 26 – Palais des sports : *25* – concert par des artistes italiens, les Magnificati ; *26* – *Don J.*, opéra fantastique pour rock-star solitaire, avec Eric Julien.

27 – Place Etienne-Pernet (derrière l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle) : théâtre de rue, mimes, gospels et chants populaires, avec le groupe allemand Metanoia, de Paderborn.

● 16e arrondissement

28 – Lycée Gerson (24, boulevard Emile-Augier) : rencontre avec la communauté africaine chrétienne de Paris.

29 – Péniche des Arts (Radio-France, avenue du Président-Kennedy) : à l'initiative de l'association ATD Quart Monde, débats et expositions sur le thème du refus de la misère.

30 – Jardins du Trocadéro : café *Jubilatio*, jazz-rock.

● 18e arrondissement

31 – Eglise Saint-Jean de Montmartre (19, rue des Abbesses) : rencontres et concerts avec les Américains Eric J. Sova (Colorado Springs) et Dana.

32 – Place du Sacré-Cœur (place Saint-Pierre) : 800 choristes et 50 danseurs sur le thème de la « libération », par la communauté du Chemin neuf.

● Neuilly

33 – Musée des arts et traditions populaires (porte Maillot) : exposition de dessins d'enfants réfugiés du Cambodge, par l'association Phare.

34, 35 et 36 – Parvis de la Défense : *34* – animations et débats sur l'avenir du travail pour les jeunes, par le Mouvement des cadres chrétiens (MCC) ; *35* – avec l'association Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), expositions, témoignages et forums sur les droits de l'homme ; *36* – à l'initiative de la Mission de France, au pied de l'Arche de la fraternité, des musiciens, des peintres et des comédiens dessinent une grande fresque sur le thème de la paix.

★ **Les heures des manifestations sont : mardi 19 août, 10 heures à 15 heures et 20 h 30 à 22 heures ; mercredi 20 août, 14 heures à 19 heures. *Pour tout renseignement* : 01-53-41-19-97.**

L'hippodrome de Longchamp transformé en cathédrale virtuelle

LE rendez-vous du pape avec la jeunesse chrétienne est aussi un spectacle, c'est-à-dire un ensemble de faits qui s'offre aux regards, capable de provoquer des réactions. Cet ensemble appelle donc des tréteaux et une mise en scène à l'échelle des foules qui seront drainées. Il devra également satisfaire aux besoins de la télévision. Dès le début de l'année, les sites du rassemblement ayant été choisis – le Champ-de-Mars et l'hippodrome de Longchamp –, l'archevêché de Paris s'est tourné vers des professionnels chevronnés pour réfléchir à un double dispositif architectural et scénique. Christian de Portzamparc a été approché par Mgr Lustiger, mais, débordé par ses obligations, l'architecte de la Cité de la musique a demandé à deux complices de se joindre à lui : Jean-Marie Dutilleul, l'homme des nouvelles gares, et Jean-Michel Wilmotte, dont la réputation s'est d'abord forgée dans les musées.

Ce triumvirat n'a guère eu plus de trois mois pour remettre sa copie. Or les problèmes à résoudre étaient nombreux. « *Le premier*, raconte Jean-Marie Dutilleul, *était de transformer deux espaces publics, un jardin et un hippodrome, en espaces sacrés, tout en y implantant un minimum de constructions.* » Par ailleurs, les podiums ne devaient évoquer ni un concert rock ni une fête de patronage, mais être des points focaux pour tout le monde et permettre à la foule des fidèles de participer à l'événement. Il fallait en même temps satisfaire aux innombrables contraintes techniques. Enfin, l'enveloppe budgétaire ne devait pas dépasser les 3 millions de francs (2 millions pour Longchamp et 1 million pour le Champ-de-Mars).

D.R.

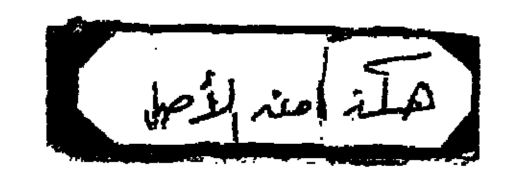
800 personnes prendront place sur la scène.

Au Champ-de-Mars, la scène est adossée à l'Ecole militaire plutôt qu'à la tour Eiffel, avec laquelle il est difficile de rivaliser. Elle est constituée par une succession de terrasses en bois qui communiquent entre elles par des plans inclinés. Ces derniers permettent la circulation des officiants et aboutissent à une plate-forme de 60 mètres d'ouverture. Au centre, un élément vertical, devant lequel se tiendra le pape, encadré par des gradins où seront placés des représentants des fidèles et les chorales. La styliste Elizabeth de Portzamparc – la femme de Christian – a dessiné le mobilier : autel, fauteuil pontifical, sièges, chandeliers... Les trois cent mille personnes attendues tiendront facilement sur les pelouses du Champ-de-Mars.

A Longchamp, les difficultés sont plus ardues. « *L'hippodrome est un espace fortement déstructuré, bordé par des gradins de béton assez disgracieux*, indique Jean-Marie Dutilleul. *Il fallait recréer un axe pour la cérémonie.* » C'est chose faite : la scène est placée devant le moulin de Longchamp. En arrière-plan, les tours de la Défense se profilent à l'horizon. Les pèlerins sont regroupés sur le champ de course par unités de trois mille personnes. Les architectes ont organisé ces groupes de part et d'autre d'une allée centrale, elle-même recoupée par une allée perpendiculaire. Il n'en fallait pas plus pour voir ici la projection au sol d'une cathédrale. D'autant que cet espace est délimité par des « tours » – en fait, des échafaudages tubulaires de 4 mètres de côté et 9 mètres de haut – qui serviront de cabines techniques pour le son et la lumière : des projecteurs logés dans ces structures métalliques découperont dans la nuit une voûte lumineuse au-dessus des pèlerins. La cathédrale virtuelle se matérialisera ainsi.

Dans le « chœur » de l'édifice de lumière, deux séries de gradins disposés en demi-cercle conduiront jusqu'à une plate-forme de 80 mètres d'ouverture située à 8 mètres du sol. Huit cents personnes prendront place sur ces rampes. Là encore, tout est fait pour que le pape apparaisse entouré d'une masse de fidèles. Derrière lui, un haut mur de pierre percé d'une ouverture en forme de croix. A ses pieds se tiendra l'orchestre conduit par le chef coréen Myung Whun Chung. A peine plus loin, six cent mille à sept cent mille personnes, espère-t-on. Les plus éloignées suivront les cérémonies sur des écrans géants. Cette foule restera sur place beaucoup plus longtemps qu'au Champ-de-Mars : plus de trente heures, du samedi 23 au dimanche 24. Il faudra donc l'accueillir, mais aussi satisfaire à quelques-uns de ses besoins élémentaires, à commencer par l'alimentation. Dans chaque unité, des kiosques dispenseront les nourritures terrestres. Les sanitaires, les salles de repos et les infirmeries seront installés dans trente villages de toile disposés à la périphérie de l'hippodrome. Un dispositif spécial a été prévu pour les handicapés. Le ballet des fidèles sera réglé par Jacques Le Disez, à qui l'on doit déjà la célébration du 50e anniversaire de la Libération de Paris. Deux sociétés spécialisées dans la gestion des conventions commerciales et des concerts de rock – Expansion et Public System – sont chargées de monter les podiums et de gérer les foules. Il ne reste plus qu'à espérer que le temps sera clément et que la date retenue pour la messe pontificale ne réveille pas trop de fâcheux souvenirs : le 24 août n'est autre, en effet, que... la Saint-Barthélemy.

Emmanuel de Roux



ENTREPRISES

LE MONDE / MARDI 19 AOÛT 1997

ÉLEVAGE La vente annuelle de yearlings, chevaux d'un an, aura lieu à Deauville du 23 au 28 août. Le nombre de poulains présentés (509) est le même qu'en août 1996. Pour les professionnels, ces enchères de la quintessence de la production nationale vont permettre de *« juger de la santé de l'industrie hippique française »*. ● LE CATALOGUE 1997 se présente bien et les prix devraient être soutenus par la vigueur du dollar ou de la livre. Les organisateurs attendent un bilan supérieur à celui de l'année dernière (103 millions de francs). ● CE MARCHÉ n'estompe pas l'inquiétude des 2 830 propriétaires français de base qui dénoncent les tarifs d'entraînement trop élevés et la fiscalité dissuasive. ● LES AIDES publiques reçues sont insuffisantes à leurs yeux et ils souhaitent augmenter le nombre des tiercés et autres quartés. Mais les parieurs délaissent ces paris fortement taxés.

La lourde taxation des paris hippiques gâche la fête des yearlings à Deauville

Les ventes annuelles de poulains s'annoncent bonnes. Mais elles ne profiteront qu'aux grandes écuries. Les petits éleveurs s'inquiètent des coûts, de la fiscalité, et surtout de la surimposition des gains, qui dissuade les parieurs du PMU

DEAUVILLE
de notre envoyé spécial

« Vont-ils bien se vendre ? » Cette question revient comme une rengaine dans toutes les conversations du microcosme hippique, actuellement regroupé à Deauville. *« Ils »*, ce sont les yearlings, chevaux d'un an, présentés aux enchères du 23 au 28 août, la quintessence de la production nationale et les futurs champions des courses au galop.

Les investisseurs hippiques internationaux sont très attirés par les courses françaises. Celles-ci prospèrent depuis la vogue du tiercé, dans les années 70. Les recettes du PMU offrent aux propriétaires des allocations élevées, les troisièmes du monde (en moyenne par cheval) pour les courses de plat, derrière les Etats-Unis et le Japon. Les gains obtenus par les concurrents venus d'ailleurs pour participer à nos compétitions n'ont cessé d'augmenter au cours des décennies et représentent entre 25 % à 35 % des sommes distribuées, qui se montent à 661 millions de francs pour le galop plat au cours de l'exercice 1997.

Pour ne pas laisser kidnapper ce trésor, les membres des sociétés de courses (associations loi 1901), pratiquement tous propriétaires ou éleveurs, à l'exemple du président de France-Galop, Jean-Luc Lagardère, ont tenté d'abord d'ériger des barrières en fermant un certain nombre d'épreuves aux sujets *« nés et élevés hors de France »*. Cette démarche a paru acceptable à Bruxelles pour les trotteurs – puisque l'identité du *stud book* (livre d'élevage) français est reconnue –, mais non pour les pur-sang dits « anglais » de lignées internationales.

Un système astucieux a alors été mis en place à l'initiative du syndicat des éleveurs. Un puissant lobby qui a compté comme présidents successifs, depuis les années 70 : Pierre de Gasté, membre du Jockey Club ; le baron Guy de Rothschild ; Pierre Ribes, ancien ministre et député RPR ; Jean-Marie Mercier, qui possédait de gros intérêts dans le charolais (les bœufs sont complémentaires des chevaux sur les herbages) ; Michel Henochsberg (parmi les gros vendeurs du meeting de Deauville) et, actuellement, Charles-Henri de Moussac, jeune PDG d'une société de transport hippique, responsable du haras familial du Mezeray, l'un des plus modernes de Normandie.

Palmarès des gains des propriétaires de pur-sang

Propriétaires	Nombre de chevaux partants	Nombre de victoires	Nombre de 2e, 3e places	Gains totaux	et primes propriétaires (en milliers de francs)
1-DANIEL WILDENSTEIN (collection. d'art, marchand de tableaux)	88	[illegible]	45	[illegible]	746,6
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	162
3-CHEIK MOHAMMED AL MAKTOUM (émir de Dubaï)	139	[illegible]	61	4 548,9	338,0
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	4 301,5	[illegible]
5-J.-L. LAGARDÈRE (p.d.g de Matra-Hachette)	72	[illegible]	32	4 005,5	2 225,0
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
7-WERTHEIMER ET FRÈRE (propriétaires de Chanel)	113	[illegible]	48	2 974,0	1 210,8
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
9-MAKTOUM AL MAKTOUM (frère de l'émir de Dubaï)	40	[illegible]	17	2 604,5	16,8
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
11-LOUIS PEYRAUD (industriel rhodanien à la retraite)	160	[illegible]	87	2 101,3	1 002,4
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
13-BERNARD GIRAUDON (famille lyonnaise)	153	[illegible]	71	2 027,6	824,8
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
15-WAFIC SAID (homme d'affaires libyen)	23	[illegible]	15	1 835,0	157,0
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Source : France Galop

[illegible] ... de galop ayant dépassé ... le début du meeting de Deauville. ... des allocations distribuées pendant ... s'ajoutent aux gains obtenus ... premiers. Avec ses bonus, Jean-Luc Lagardère se retrouve en ... [illegible]

DISPOSITIF DE SURPRIX

Leur invention, affinée au cours des années, c'est le « surprix ». Cette somme est octroyée, en supplément des prix et proportionnellement à ceux-ci, aux propriétaires de chevaux indigènes ou assimilés, arrivés premier, deuxième, troisième, quatrième, voire parfois cinquième, dans la plupart des épreuves. Les taux, initialement de l'ordre de 20 % à 25 %, ont été considérablement rehaussés. Ils atteignent jusqu'à 80 % du prix pour les jeunes chevaux âgés de moins de quatre ans. Pour les autres générations, jamais moins de 40 %. Ces surprix représentent des sommes considérables : 77 millions depuis le début de l'année.

A Deauville, les promoteurs de l'Agence française de ventes font une énorme publicité pour ce dispositif, le jugeant incitatif pour décider des clients à acheter français, puis à laisser les chevaux acquis aux enchères à l'entraînement à Chantilly, Maisons-Laffitte ou en province. Cette manne n'a toutefois pas encore réussi à donner un coup de fouet au marché intérieur.

Les étrangers fortunés viennent surtout à Deauville pour acheter quelques gros numéros. Des poulains en mesure d'accomplir une carrière classique et de se valoriser ensuite comme étalons ou poulinières. Le ring de l'Agence française, sur ce point, a bonne réputation. Trois vainqueurs de l'Arc de Triomphe des cinq dernières années ont été dénichés à cette occasion et payés relativement peu cher.

Le catalogue 1997 se présente bien. *« Lorsqu'on sait que 80 % des transactions sont réglées en devises étrangères, aux cours actuels de la livre et du dollar, on comprend la confiance que nous affichons »*, affirme Philippe Augier, le PDG de l'Agence française de ventes, également adjoint au maire de Deauville. Aussi espère-t-il un bilan supérieur à celui de l'année dernière (103 millions). Le nombre de poulains présentés (509) est exactement le même qu'en août 1996. Seule la moitié d'entre eux est issue d'étalons stationnés en France. Ils ne représentent qu'une toute petite partie de la production puisque, pour l'année de référence, il est né sur l'Hexagone 3 710 poulains. Mais nul n'ignore qu'une petite demi-douzaine des haras vont s'approprier beaucoup plus de la moitié des sommes enchéries.

Pour les ténors, les ventes de Deauville vont permettre de *« juger de la santé de l'industrie hippique française, de son rythme de croissance après le plan de relance mis en place par l'équipe Lagardère pour favoriser nos jeunes compétiteurs et nous imposer, nous aussi, à l'étranger »*. Les autres rétorquent que, *« même si les résultats sont bons, ce ne sera qu'un épiphénomène »*. Il n'estompe pas la désaffection des propriétaires français de base, qui, eux, ont tout lieu d'être inquiets. Ils ne peuvent plus lutter contre les grosses écuries : 2 830 propriétaires ont eu au moins un cheval au départ et 730 n'ont pas connu le succès. Ils dénoncent les tarifs d'entraînement trop élevés et la fiscalité dissuasive, et redoutent surtout que, pour la première fois, les prix des courses baissent l'an prochain.

AIDES DIRECTES

Fin 1995, MM. Lagardère et Essartial, respectivement présidents de France Galop et de la Société d'encouragement au cheval français (trot), ont signé avec le gouvernement Juppé un protocole à double tranchant. Pour aider les sociétés à sortir d'un déficit cumulé dépassant alors 500 millions de francs, l'Etat leur a accordé 2 % (net) de prélèvements supplémentaires, soustraits directement aux parieurs. Sur 36 milliards de francs d'enjeux, c'est une somme considérable. Mais cela en échange d'une obligation de résultats : les prix des courses seront dorénavant indexés (pour moitié seulement en 1998 et intégralement à partir de 1999) sur le chiffre d'affaires du PMU. Selon les évaluations, celui-ci devrait baisser de 2 % en 1997.

Du coup, les dirigeants, comme les membres des associations professionnelles, commencent à se mobiliser. Ils souhaitent obtenir de l'Etat des aides directes, mais aussi l'autorisation d'augmenter le nombre des tiercés, quartés, quintés (qui fonctionnent déjà au rythme de quatre ou cinq par semaine) et des réunions simultanées (on court et l'on joue sur deux hippodromes à la fois).

Cette fuite en avant est vaine : trop de courses tue les courses. Les parieurs délaissent même les jeux plus populaires, tous à la baisse. Le marché est saturé dans un contexte de consommation médiocre des ménages. Les prélèvements sur les paris – de l'ordre de 32,5 % en moyenne, mais souvent plus – ont atteint un seuil dissuasif. Le dossier des courses sera étudié à Matignon, aux finances et à l'agriculture, ministères de tutelle. Mais la réponse gouvernementale aux sollicitations semble déjà prête : application intégrale du protocole de 1995, mais rien que le protocole.

Guy de La Brosse

Pégase toujours plus haut

Le fameux projet Pégase, destiné à moderniser le système informatique du PMU, pourra-t-il être opérationnel à l'horizon 2000 ? Sitôt après son arrivée à la présidence de l'organisme collecteur de paris, Bertrand Belinguier (transfuge du GAN international) a demandé un *« point d'étape »* à la société de conseil Ernst and Young pour être fixé sur la faisabilité, les délais et le coût des travaux. Les conclusions des experts paraissent *mitigées* : l'architecture centralisée voulue par la précédente équipe dirigeante que présidait Jean Farge est viable. Le maître d'œuvre, IBM, pourrait atteindre les objectifs, mais les dispositifs de sécurité devront être adaptés. Un démarrage est envisagé pour janvier 1999. Pour différentes raisons, notamment des demandes supplémentaires, le coût serait encore plus élevé que prévu : évalué à 750 millions de francs en 1995, à 1,2 milliard fin 1996, il pourrait atteindre maintenant 1,5 milliard. L'Etat acceptera-t-il d'en régler la moitié, comme il s'y était engagé à l'origine ?

Prêtre, l'horloger franc-comtois des clochers

Nous poursuivons la publication d'une série de portraits d'entreprises, retraçant l'histoire d'un métier, au cœur de l'économie d'une région.

BESANÇON
de notre envoyé spécial

UN MÉTIER, UNE RÉGION

Un horloger franc-comtois, c'est presque un pléonasme... Pourtant, Prêtre & Fils, installé à Mamirolle, près de Besançon, est l'un des derniers de son genre en France. Sa spécialité depuis 1780 : l'horloge d'édifice. Celle qui orne le clocher des églises ou les frontons des bâtiments publics – écoles, mairies, gares...

Un métier, plaisante Christian Prêtre, septième du nom depuis Théophile, le fondateur, qui tient *« autant de l'alpinisme que de la mécanique de précision »*. Solidement harnachés, armés de cordes, les deux monteurs de Prêtre & Fils escaladent les clochers et descendent en rappel le long des façades pour accéder à des mécanismes que leur taille rend souvent intransportables : *« Un cadran peut peser jusqu'à 700 kilos et une paire d'aiguilles 60 kilos »*, explique l'artisan. Il faut cela pour affronter durant des décennies le vent, la pluie, le gel, la foudre ou... l'oubli des hommes.

Prêtre & Fils a connu son apogée dans la seconde moitié du siècle dernier et jusque dans les années 30, lorsque la France rurale vivait encore au rythme des angélus ou du passage des trains. *« Mon grand-père a dû employer jusqu'à quarante personnes »*, estime M. Prêtre. Aujourd'hui, la SARL compte sept personnes, dont Christian Prêtre et son épouse. Et ils ne sont même pas sûrs que leur fils Nicolas, qui poursuit des études d'ingénieur en mécanique, reprendra le flambeau.

Mais l'horloger n'est pas inquiet pour la pérennité de son activité. Après des décennies de quasi-abandon, les horloges d'édifice retrouvent une deuxième jeunesse. Communes et entreprises mettent un point d'honneur non plus à remplacer les mécanismes en panne par de plus modernes, mais à les faire restaurer. Prêtre & Fils a tissé tout un réseau de sous-traitants pour assurer des installations « clés en main » de sonorisation, de carillons, de cloches. La PME bicentenaire, depuis longtemps diversifiée dans l'horlogerie électrique ou électronique, a renoué avec son premier métier, la mécanique. La vieille machine à tailler des pignons *« mise au point par mon arrière-grand-père »*, explique M. Prêtre, a repris du service.

Après avoir arpenté les quatre coins de la France pour remettre en route des horloges, l'artisan de Mamirolle rêve d'aller voir en Argentine ou au Vietnam si celles livrées naguère par ses aïeux tournent toujours. L'entreprise travaillait alors avec des « exportateurs » d'un type particulier : *« les missionnaires qui emmenaient nos horloges pour les églises des communautés qu'ils allaient fonder »*, raconte M. Prêtre. Une clientèle soigneusement entretenue au fil des ans. Grâce à ses liens de longue date avec la communauté lazariste, l'artisan a réussi à se placer sur le marché de la reconstruction de Beyrouth, dont le programme ne comprend pas moins de quarante églises. Œcuménique, ce catholique en pays protestant a réalisé la sonorisation de l'abbaye de Cîteaux, en Bourgogne, mais aussi, en 1990, l'horloge mécanique d'une mosquée, à Tifrit, en Algérie. M. Prêtre regarde aussi du côté des anciens pays de l'Est, où le retour en force de la religion lui semble être un gage d'avenir pour son métier : *« En Russie, des métallurgistes viennent de se remettre à fondre des cloches. »*

Prêtre & Fils est consultée aussi pour toutes sortes de projets privés, parfois des plus loufoques. Ainsi, ce coucou géant à installer dans une réplique de village alsacien en construction près de... Kuala Lumpur, en Malaisie ! Ou ce paysan de l'Isère, enrichi par l'expropriation de ses terres pour cause d'autoroute, qui en a profité pour s'offrir un rêve de gosse : un carillon de 14 cloches qui chante « Petit papa Noël » et « Minuit chrétien », avec un coq automate qui salue le lever du jour de cocoricos mécaniques...

La SARL ne vit pas pour autant dans le passé, fût-il rénové. L'horloge publique revient au cœur des cités et l'entreprise a bien l'intention d'en profiter. Aux Etats-Unis, où *« chaque université a son carillon »*, affirme M. Prêtre, les promoteurs et les architectes de centres commerciaux ont ressuscité la vieille idée de l'« horloge de place » pour humaniser leurs galeries commerçantes. Mais les Français ont du mal face aux pays de tradition exportatrice que sont la Hollande – pour les carillons – et l'inévitable Suisse. Dans ce pays voisin, à la fois ennemi séculaire des horlogers franc-comtois et modèle de développement, les horlogers se sont regroupés dans un pool, « Swiss Timing », qui exerce un quasi-monopole de fait sur des pans entiers de la spécialité, comme le chronométrage sportif.

Et, pourtant, affirme M. Prêtre, *« la grosse horlogerie, au départ, c'est une spécialité française, alors que celle des Suisses, c'est la montre »*. Une querelle de... clochers qui n'est pas près de se taire entre les deux versants du Jura.

Pascal Galinier

PROCHAIN ARTICLE
Cabasse, le son d'exception de haut-parleurs bretons

DÉPÊCHES

■ **AKEBONO : le premier fabricant japonais de systèmes de freinage**, Akebono Brake Industry, va construire une unité de production à Arras (Pas-de-Calais), a annoncé la délégation à l'aménagement du territoire (Datar), dimanche 17 août. La production, dont le démarrage est prévu pour 1999, devrait atteindre un demi-million d'unités par mois en 2002.

■ **UPS : après quatre jours de négociations**, la direction de United Parcel Service (UPS) et le syndicat des Teamsters se sont séparés, dimanche 17 août, sans accord. Les négociations devaient reprendre lundi 18, à 18 heures (heure française). Intervenant dimanche de son lieu de vacances, Bill Clinton s'était montré optimiste sur l'issue de ces négociations et la fin de ce conflit.

■ **BP : Greenpeace a mis fin**, dimanche 17 août, à son occupation d'une plate-forme mobile de la compagnie pétrolière BP, arrivée la veille sur le champ pétrolifère de Foinaven (ouest de l'Ecosse).

■ **ALLEMAGNE : les entreprises allemandes perdent des parts sur le marché mondial**, selon une étude de la Fédération allemande des chambres de commerce et d'industrie (DIHT) publiée le 17 août. En 1996, elles n'ont alimenté que 10,6 % du marché mondial, contre 11,1 % en 1995, souligne le DIHT.

RÈGLEMENT MENSUEL

LUNDI 18 AOUT

Liquidation : 22 août
Taux de report : 3,38
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 ↘ PARIS
−1,55 %
CAC 40 : 2876,65

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% + −	% variation 31/12 (1)
B.N.P. (T.P)	980	980	—	+ 2,29
Cr.Lyonnais(T.P.)	940	938	− 0,21	+ 15,09
Renault (T.P.)	1751	1750	− 0,05	+ 9,37
Rhone Poulenc(T.P)	2260	[illegible]	—	+ 19,52
Saint Gobain(T.P.)	1307	[illegible]	—	+ 3,15
Thomson S.A (T.P)	980	[illegible]	—	− 4,35
Accor	966	955	− 1,13	+ 43,35
AGF-Ass.Gen.France	220	216,80	− 1,45	+ 29,43
Air Liquide	932	923	− 0,96	+ 13,95
Alcatel Alsthom	829	815	− 1,68	+ 95,53
Atos (ex.Axime) CA	644	633	− 1,70	+ 5,98
Axa	412,10	407,10	− 1,21	+ 23,36
Bail Investis	719	723	+ 0,55	− 2,42
Bancaire (Cie)	726	728	+ 0,27	+ 18,56
Bazar Hot. Ville	560	556	− 0,71	+ 23,25
Bertrand Faure	333	322	− 3,30	+ 58,32
BIC	494,20	487,50	− 1,35	+ 25,32
BIS	493	490,20	− 0,56	− 8,08
B.N.P.	275,50	275,10	− 0,14	+ 37
Bollore Techno	785	767	− 2,29	+ 34,56
Bongrain	2200	2150	− 2,27	+ 7,12
Bouygues	492,90	488	− 0,99	− 9,28
Bouygues Offs.	228	211,30	− 7,32	+ 58,87
Bull#	63	62,90	− 0,15	+ 96,87
Canal +	1076	1050	− 2,41	− 8,37
Cap Gemini	383	375,90	− 1,85	+ 80,82
Carbone Lorraine	1515	1465	− 3,30	+ 49,78
Carrefour	3898	3908	+ 0,25	+ 15,75
Casino Guichard	280,90	277	− 1,38	+ 14,65
Casino Guich.ADP	230	226	− 1,73	+ 18,94
Castorama Dub.(Li)	707	701	− 0,84	− 21,90
C.C.F.	325	316,10	− 2,73	+ 31,70
Cegid (Ly)	622	615	− 1,12	+ 3,53
Cerus Europ.Reun	33,95	33,60	− 1,03	+ 4,38
Cetelem	673	657	− 2,37	+ 9,50
CGIP	1743	1710	− 1,89	+ 19,49
Chargeurs	341	327,90	− 4,01	+ 27,35
Christian Dalloz	2510	2508	− 0,07	+ 35,49
Christian Dior	945	939	− 0,63	+ 12,18
Ciments Francais	225,90	221,80	− 1,81	+ 52,96
Cipe France Ly #	676	670	− 0,88	+ 8,47
Clarins	750	735	− 2	− 3,47
Club Mediterranee	494	485	− 1,82	+ 44
Coflexip	450	434	− 3,55	+ 57,81
Colas	784	781	− 0,38	+ 4,13
Comptoir Entrep.	10,45	10,30	− 1,43	+ 7,29
Comptoirs Mod.	2728	2765	+ 1,35	+ 1,29

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% + −	% variation 31/12 (1)
United Technol. #	502	[illegible]	− 4,10	[illegible]
Vaal Reefs #	325	319	− 1,84	[illegible]
Volkswagen A.G #	4395	4254	− 3,20	[illegible]
Volvo (act.B) #	174,40	[illegible]	− 1,43	[illegible]
Western Deep #	156,50	[illegible]	− 3,45	[illegible]
Yamanouchi #	157,90	[illegible]	− 2,59	[illegible]
Zambia Copper	16,70	16,30	− 2,39	+ 167,21

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

LUNDI 18 AOUT

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
Nat.Bq. 9% 91-02	—	7,151
CEPME 9% 89-99 CA#	109,30	0,849
CEPME 9% 92-06 TSR	—	1,455 ↓
CFD 9,7% 90-03 CB	122,30	5,235 ↓
CFD 8,6% 92-05 CB	119,40	4,524
CFF 10% 88-98 CA#	106,60	8,301
CFF 9% 88-97 CA#	100,61	7,940
CFF 10,25%90-01CB#	117,30	4,465 ↓
CLF 8,9% 88-00 CA#	111,67	2,073 o
CLF 9%88-93/98 CA#	102,34	4,956 ↑
CNA 9% 4/92-07	—	3,688
CRH 8,6% 92/94-03	117,15	1,249
CRH 8,5% 10/87-88#	106,63	3,936 ↑
EDF 8,6% 88-89 CA#	109,98	4,406 ↑
EDF 8,6% 92-04 #	—	3,157
Finansder 9%91-06#	123,85	6,608
Finansd.8,6%92-02#	115,08	3,854
Floral9,75% 90-99#	—	0,748

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	330	[illegible]
Commerzbank AG	225,30	[illegible]
Fiat Ord.	20,95	[illegible]
Gevaert	515	[illegible]
Gold Fields South	143,50	[illegible]
Kubota Corp.	25	25
Montedison act.ep.	9,60	[illegible]
Olympus Optical	47,50	[illegible]
Robeco	609	[illegible]
Rodamco N.V.	185	[illegible]
Rolinco	613	[illegible]
Sema Group Plc	144,10	148
Solvay SA	3320	3320

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; *o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite;* ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

LUNDI 18 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Adal (Ns) #		63,90	[illegible]
AFE #		495	[illegible]
Aigle #		309	[illegible]
Albert S.A (Ns)	◆	199	199
Altran Techno. #		1950	[illegible]
Arkopharma#		317	310,50
Montaignes P.Gest		3100	[illegible]
Assystem #		310	[illegible]
Bque Picardie (Li)	◆	795	795
Bque Tarneaud(B)#		350	[illegible]
Bque Vernes	◆	107,40	107,40
Beneteau #		1020	[illegible]
B I M P	◆	99,70	99,70
Boiron (Ly) #		342	[illegible]
Boisset (Ly) #		772	772
But S.A.		298	297

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Sabeton (Ly)		845	[illegible]
Samse (Ly)		858	[illegible]
Sechilienne (Ly)	◆	1140	[illegible]
Sucr.Pithiviers	◆	3400	[illegible]
Tanneries Fce (Ny)	◆	248	[illegible]
Teleflex L. Dupont		120	[illegible]
Union Gle Nord(Li)	◆	229,80	[illegible]

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

LUNDI 18 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Appligene Oncor	◆	52,95	[illegible]
Belvedere		800	[illegible]
BVRP		183	[illegible]
Coil		210	[illegible]
Electronique D2		911	[illegible]
FDM Pharma n.		235	[illegible]
Genset	◆	422	[illegible]
Guyanor action B	◆	13,75	[illegible]
High Co.	◆	180	[illegible]
Infonie		95	[illegible]
Joliez-Regol	◆	80	[illegible]
Mille Amis		74,70	[illegible]
Naturex		84	[illegible]
Olitec		1290	[illegible]
Picogiga	◆	200	[illegible]
Proxidis		22,80	[illegible]
R21 Santé		428	[illegible]
Stelax		7	[illegible]

HORS-COTE

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

LUNDI 18 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Eridania-Béghin Cl.	◆	745	745
Crédit Gén.Ind.	◆	8,50	[illegible]
Générale Occidentale	◆	111	[illegible]
Mumm	◆	960	960
Sté lecteurs du Monde	◆	130,20	130,20
Via Crédit (Banque)	◆	25,30	[illegible]

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # *contrat d'animation.*

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 14 août

VALEURS		Émission Frais incl.	Rachat net
AGIPI			
Agipi Ambition (Axa)		147,68	[illegible]
Agipi Actions (Axa)		125,55	119,57
BANQUES POPULAIRES			
Valorg	◇	2443,61	[illegible]
BNP		3615 BNP	
Natio Court Terme		14245	14245
Natio Epargne		2222,54	2200,53
Natio Ep. Capital C/D		17116,75	[illegible]
Natio Ep. Croissance		3393,12	[illegible]
Natio Ep. Patrimoine		147,45	[illegible]
Natio Epargne Retraite		164,64	[illegible]
Natio Epargne Trésor		11278,66	[illegible]
Natio Euro Valeurs		1121,40	[illegible]

SYMBOLES
◇ cours du jour; ◆ cours précédent.

MONDIAL 98 Après le Maroc, le Nigeria et la Tunisie, déjà qualifiés pour la phase finale de la Coupe du monde en France, le continent africain connaît ses deux derniers représentants pour le Mondial 98. Il s'agit de l'équipe du Cameroun, qui participera pour la troisième fois consécutive à une phase finale, et surtout des joueurs d'Afrique du Sud, pour qui cet événement est une grande première. ● DEVANT 90 000 spectateurs réunis au FNB Stadium de Johannesburg et dans une ambiance folle, les « Bafana Bafana » ont gagné 1-0 face au Congo, grâce à un but signé Masinga. ● A L'ISSUE du match, de nombreuses personnes ont été blessées à la suite d'incidents. ● Les « Lions indomptables » camerounais l'ont emporté 2-1 à Harare face au Zimbabwe. Les deux buts ont été inscrits par Patrick M'Boma, ancien joueur du Paris-Saint-Germain.

Les footballeurs sud-africains qualifiés pour la première fois

Après un parcours laborieux dans leur groupe, la victoire des « Bafana Bafana » face au Congo leur assure une place pour le Mondial 98. Et consacre l'émergence d'un sport qui a maintenant quitté les « townships » pour être adopté par l'ensemble de la population

JOHANNESBURG
de notre correspondant

« Siyaya e France ! », « France, nous voilà ! » Le refrain, repris par des milliers de supporters, a longtemps résonné aux abords du FNB Stadium et dans les rues de Soweto. Grâce à une courte victoire contre le Congo (1 à 0) lors de son dernier match de qualification, samedi 16 août, l'Afrique du Sud disputera, l'année prochaine en France, la première Coupe du monde de football de son histoire. A l'unisson des 90 000 spectateurs qui avaient pris d'assaut le stade, la cité noire de Johannesburg a célébré l'événement comme une fête nationale.



FOOTBALL

Depuis une semaine déjà, les journaux consacraient leurs principaux titres au match et avaient fait de l'événement un *« rendez-vous historique »*. Le président Nelson Mandela lui-même s'était laissé gagner par la fièvre du football, déclarant que la qualification de l'équipe nationale constituerait une *« célébration de la réussite du peuple sud-africain »*.

CONSÉCRATION SYMBOLIQUE

Plus qu'une simple victoire sportive, le succès des *« Bafana Bafana »* – comme on surnomme ici les joueurs de l'équipe nationale – constitue, en effet, une consécration symbolique pour la « nouvelle » Afrique du Sud. Les événements marquant la réintégration du pays dans l'arène internationale depuis la fin de l'apartheid n'ont pourtant pas manqué ces dernières années. Mais la qualification pour la Coupe du monde constitue sans doute, aux yeux de la majorité noire de la population, un des plus importants d'entre eux.

Sport roi dans les townships, le football, pour cause de boycottage contre l'apartheid, a été écarté des compétitions internationales jusqu'en 1992. C'est ce qui explique l'engouement exceptionnel que suscite aujourd'hui l'équipe nationale. Pas encore remis de leur long isolement, les « Bafana Bafana » avaient laissé leurs compatriotes sur leur faim en échouant aux portes de l'édition 1994 de la Coupe du monde. Leur victoire lors de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), organisée en Afrique du Sud en 1996, a constitué une première consécration.

Mais ce succès n'a pas entièrement apaisé la soif de reconnaissance du football sud-africain, d'autant plus qu'il a été acquis en l'absence du Nigeria, le ténor du continent. Pour cause de différends politiques entre les deux gouvernements, les « Super Eagles » n'avaient pas participé à la compétition, dévalorisant quelque peu la performance des « Bafana Bafana ». Depuis, l'équipe sud-africaine a fait bonne figure contre de grandes équipes européennes. L'Afrique du Sud a récemment accroché l'Angleterre, ne s'inclinant à Manchester que par 2 buts à 1.

Il n'en reste pas moins que le titre de champion d'Afrique n'a pas donné aux « Bafana Bafana » le statut espéré sur la scène internationale. Le parcours des footballeurs sud-africains évoluant à l'étranger en est la meilleure illustration. La victoire lors de la dernière Coupe d'Afrique a permis à beaucoup de joueurs de se faire remarquer et de s'expatrier. Sur les onze titulaires de l'équipe sud-africaine qui a battu le Congo, samedi, dix jouent à l'étranger. Mais aucun n'a réussi à s'imposer dans une grande équipe européenne. La plupart évoluent dans des clubs de second rang du Vieux Continent ou aux Etats-Unis.

La qualification laborieuse des « Bafana Bafana » pour la Coupe du monde en France a donné des arguments aux détracteurs de l'Afrique du Sud, qui considèrent que le Nigeria demeure la meilleure équipe africaine. Mais les Sud-Africains, au contraire, y voient l'occasion d'affirmer un peu plus leurs ambitions. *« Si on considère ce que le football sud-africain a traversé comme épreuves, c'est déjà remarquable d'aller en France. Mais on ne veut pas s'arrêter là, on veut montrer qu'on a notre place parmi les meilleurs »*, affirme John Moshoeu, l'une des vedettes de l'équipe nationale. Agé de trente et un ans, ce meneur de jeu qui évolue en Turquie, dans le modeste club de Kocealispor, a vécu toute l'aventure des « Bafana Bafana » depuis la réintégration sur la scène internationale de la sélection, en 1992. Aujourd'hui, après 33 sélections, son rêve d'enfant, disputer la Coupe du monde, est devenu réalité.

Les dirigeants du football sud-africain, eux aussi, voient grand et espèrent que la présence de leur équipe parmi l'élite mondiale donnera du crédit à leurs ambitions. S'appuyant sur des infrastructures et une capacité d'organisation uniques en Afrique, ils souhaitent accueillir la Coupe du monde dans les prochaines années.

Afin de renforcer ses prétentions internationales, le football sud-africain s'est attaqué depuis plusieurs mois aux problèmes de gestion qui le minaient. Le ministère des sports a fait le ménage dans la fédération en poussant son président vers la sortie. Les clubs se sont engagés dans un processus de professionnalisation et les compétitions nationales ont été complètement réorganisées. Rassurées par ces efforts et attirées par les bons résultats de l'équipe nationale, les entreprises commencent à affluer pour financer les clubs.

Le public, lui aussi, commence à s'élargir à la minorité blanche, plutôt adepte du rugby ou du cricket. S'il y a toujours eu des Blancs dans l'équipe nationale, ils étaient jusqu'à présent très rares dans les tribunes. Ils sont de plus en plus nombreux, désormais, à assister aux matches de l'équipe sud-africaine.

Signe des temps, la radio nationale en afrikaans, destinée à la fraction la plus conservatrice de la population blanche, retransmet les rencontres en direct. Comme le souligne l'unique spécialiste du football au sein de la radio, ce soutien s'explique en partie par les mauvais résultats de l'équipe nationale de rugby : *« Les Sud-Africains n'aiment pas les perdants, alors ils supportent les "Bafana Bafana". »*

Frédéric Chambon

La fièvre à Johannesburg

Plus de 300 personnes ont été admises, samedi 16 août, dans les hôpitaux de Johannesburg pour y être soignées, à la suite d'incidents survenus à l'issue de la rencontre Afrique du Sud-Congo. Ces incidents, qui ont provoqué un *« nombre inhabituel de blessés »*, selon les *responsables des hôpitaux de la ville*, sont survenus après le match, qui avait eu lieu au stade FNB, proche de Soweto, où les 90 000 spectateurs n'avaient pas manifesté autrement que verbalement leur joie de voir l'Afrique du Sud qualifiée pour le Mondial de 1998.

« *Il est possible que les fêtards aient beaucoup trop bu et soient devenus agressifs* », a déclaré à un journaliste de l'AFP un porte-parole de la police, le capitaine Andy Pieke. Il a toutefois souligné que « *les samedis soir étaient toujours des soirées "actives"* », au cours desquelles des incidents avaient lieu.

Le Cameroun, cinquième et dernier qualifié africain

LES « LIONS INDOMPTABLES » camerounais se sont qualifiés pour la troisième fois consécutive pour une phase finale de Coupe du monde. Lors d'un match disputé dimanche 17 août à Harare (Zimbabwe), les coéquipiers de Patrick MBoma, l'ancien attaquant du Paris-Saint-Germain qui évolue actuellement au Japon, ont battu le Zimbabwe 2-1 et terminent en tête du groupe 4, devant l'Angola.

Patrick MBoma a été l'auteur des deux buts de son équipe. Présents lors du Mondiale italien en 1990 et à la World Cup disputée aux Etats-Unis en 1994, les Lions indomptables ont confirmé leur potentiel et deviennent ainsi la première équipe africaine à se qualifier pour une phase finale de Coupe du monde une troisième fois de suite.

Premier continent à connaître désormais tous ses qualifiés, l'Afrique sera représentée en France l'an prochain par cinq sélections aux profils très différents : deux représentants du football maghrébin (Maroc, Tunisie), le champion d'Afrique en titre (Afrique du Sud), le champion olympique (Nigeria) et le Cameroun, désormais habitué des phases finales.

Lors des rencontres disputées samedi 16 et dimanche 17 août, quatre des cinq qualifiés africains l'ont emporté : outre le Cameroun, la Tunisie, entraînée par le Franco-Polonais Henry Kasperczak, a écrasé la Namibie 4-0 (un doublé de Baya, Souyah, Limam) à Tunis. A Casablanca, les Marocains, entraînés par Henri Michel, ancien responsable de l'équipe de France et du Cameroun, ont battu le Gabon 2-0 (buts de Naybet et Bahja).

Devant 90 000 spectateurs réunis au FNB Stadium, les *« Bafana Bafana »* sud-africains ont gagné 1-0 face aux rugueux Congolais, qui pouvaient encore espérer se qualifier pour le Mondial 98 en cas de match nul. Le but a été inscrit par Masinga, l'avant-centre qui évolue habituellement dans le club italien de Bari (Serie B).

LE RETOUR DE NWANKWO KANU

Seule équipe qualifiée pour la phase finale en France et battue ce week-end, les Nigérians, entraînés depuis mars dernier par le Français Philippe Troussier. A Conakry (Guinée), les champions olympiques en titre, qui présentaient une ligne d'attaque impressionnante (Amokachi, Akpoborie, Amunike), ont été battus 1-0 (but de Fode Camara). Mais le Nigeria avait déjà assuré sa qualification lors du tour précédent.

Lors de cette rencontre a eu lieu la rentrée, en cours de jeu, de Nwankwo Kanu, remplaçant Akpoborie à la 65e minute du match. Kanu « le miraculé », victime d'une malformation cardiaque et que certains médecins estimaient perdu pour le football de haut niveau, a prouvé que son retour au premier plan n'était plus un rêve, mais bientôt une réalité. Ancien attaquant de l'Ajax d'Amsterdam, Kanu évolue désormais à l'Inter, où l'on attend beaucoup de son association avec Ronaldo, la star brésilienne transférée à prix d'or du FC Barcelone.

D'autres résultats ont été enregistrés dans les groupes de qualification de la zone Afrique : Burkina Faso-Kenya 2-4, Egypte-Liberia 5-0, Zambie-République démocratique du Congo 2-0, Togo-Angola 1-1, Ghana-Sierra Leone 0-2.

AL. C.

Le club de Châteauroux a su relever le défi de la première division

Stade rénové et agrandi, mécénat actif : un engagement à concrétiser sur le plan sportif

CHÂTEAUROUX
de notre envoyé spécial

Le public est aussi venu pour se voir : jamais autant de monde n'avait pris place dans l'ancien stade Gaston-Petit, même à l'occasion de rencontres exceptionnelles en Coupe de France. Ils sont plus de 11 000 à garnir les travées du stade flambant neuf, qui sent encore la peinture, le plastique et le bois. Les ouvriers ont vissé les derniers boulons et installé les portes des guichets vendredi 15 août en fin d'après-midi, quelques heures avant le match.

Depuis l'avis favorable de la commission de sécurité, prononcé mercredi 13 août, rien ne pouvait plus empêcher la Berrichonne de disputer sa première rencontre à domicile parmi l'élite dans son nouveau théâtre, qui peut accueillir 17 000 personnes, dont 14 400 assises. Il ne restera plus, avant la mi-novembre, qu'à poser la toiture. Un marathon de trois mois aboutit de façon heureuse en cette soirée de l'Assomption. Seul ennui : l'invité s'est très mal tenu.

Le FC Metz est venu pour gâcher l'inauguration, calmer les mains et nouer la gorge des spectateurs. Mission accomplie avec brio : le public est resté tétanisé, guettant la réaction de ses joueurs au lieu de la réclamer ou de la susciter. L'équipe lorraine, mature et collective, a remporté le match 2-1. Les joueurs de Châteauroux ont paru pétrifiés par la scène inédite où ils devaient réciter leurs gammes. Le temps de prendre leurs marques, le chronomètre n'indiquait plus que vingt minutes à jouer. *« On n'a pas commencé le match à la bonne heure »*, regrettait leur entraîneur, Victor Zvunka, dans les vestiaires.

Le promu a cependant gagné la partie la plus importante, le remodelage de Gaston-Petit. Préfecture de l'Indre de 50 000 habitants, Châteauroux a vécu la montée en première division, en mai, avec joie et appréhension. On savait que le petit stade, qui comptait 9 000 places dont 5 000 assises, n'était pas aux normes strictes de la D1. Comment construire, c'est-à-dire dépenser, sans puiser dans le porte-monnaie du contribuable ? La réponse tient en un terme savant : le bail emphytéotique.

DÉSIR DE PROXIMITÉ

La ville cède le stade au club pour une durée de dix-huit ans et augmente légèrement son aide annuelle (de 3 à 4,5 MF) ; le club, lui, crée une société civile immobilière (SCI), responsable de travaux estimés à 40 MF. Pour cela, la SCI a contracté un emprunt, garanti à 80 % par la municipalité. Fait rare en France, où les collectivités locales soutiennent largement les clubs de football professionnels, le nouveau stade est financé par des fonds privés. Autre particularité, les entreprises ayant participé aux travaux proviennent à 90 % de la région, pourtant peu réputée pour son dynamisme. *« Lorsqu'on s'est officiellement retrouvé en D1*, raconte le président du club, Thierry Sanselme, *j'ai réuni tous nos partenaires en leur disant qu'on était champion de France de D2, et qu'ils avaient à présent deux mois et demi pour être champion à leur niveau. »*

Ce désir permanent de proximité n'est pas dicté par défaut. Grâce aux chefs d'entreprise qui ont repris le club en 1989, regroupés autour de Michel Denisot, la Berrichonne est parvenu à organiser un réseau de soutiens locaux, de partenaires économiques fidèles. *« Avant d'aller chercher des grands sponsors, qui viendraient en roulant des mécaniques, on regarde d'abord les possibilités sur place*, explique Thierry Sanselme. *Je connais 90 % et tutoie 70 % des patrons qui viennent s'assoir en tribune. »* Cette politique de partenariat est illustrée par les chiffres du mécénat, qui rapportera cette année au club près de 10 MF sur un budget de 55 MF. Sur ces 10 MF, seulement 25 % proviennent des sponsors principaux. Autre preuve de l'importance des partenaires locaux, estimés à 240 par la direction : les 22 loges, louées 100 000 F la saison, ont toutes trouvé preneur.

« MANQUE DE PUISSANCE »

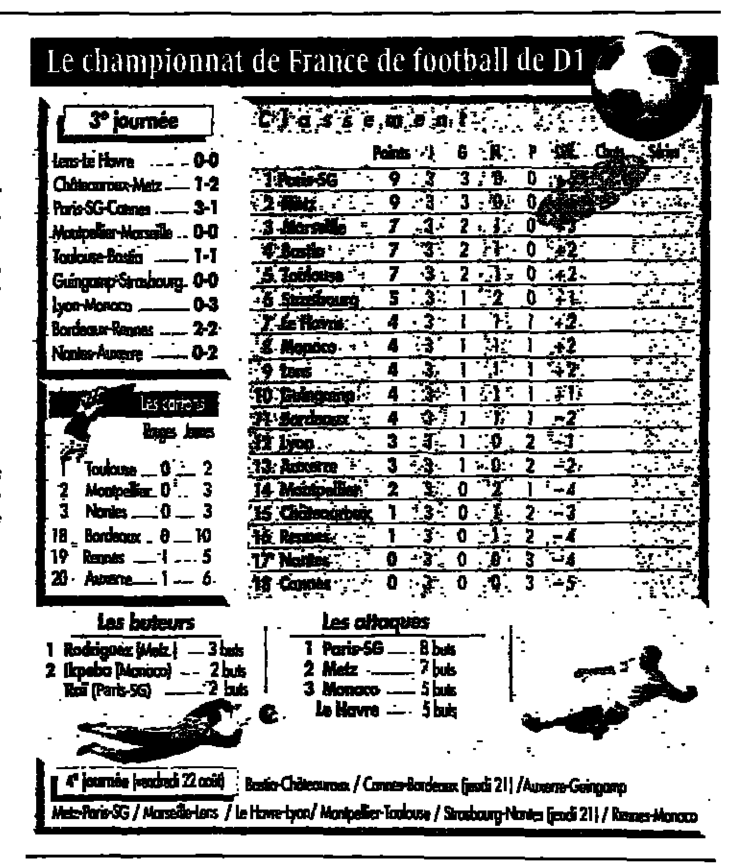
Le club de Châteauroux, fondé en 1883, a donc pris une importance économique et politique essentielle depuis qu'il est en réussite sportive. Fatalement, la Berrichonne ne parvient pas à se préserver des conflits en coulisse et des luttes d'influences. Au moment des élections législatives, on s'est disputé les mérites de l'ascension du club. *« La Berrichonne était belle, et tout le monde voulait coucher avec elle »*, plaisante son président. Mais le phénomène le plus troublant demeure l'influence sur la gestion du club de Patrick Trotignon, son ancien manager, aujourd'hui au Servette de Genève, et surtout de Michel Denisot, président délégué du PSG.

Officiellement simple président d'honneur, Michel Denisot ne se contente pas de figurer en tribune comme vendredi, à en croire son compagnon de route et collègue à la Berrichonne Thierry Sanselme : *« Denisot et Trotignon sont les vrais patrons dans le domaine sportif. Je ne prends pas de décision sans les consulter. »* Difficile de se détacher d'un club qu'on a porté de troisième en première division.

Si la direction du club et son entourage économique ont su négocier la montée en D1 au niveau des infrastructures, il n'en est pas de même dans le domaine sportif. L'effectif dont dispose Victor Zvunka, arrivé au club en octobre 1992, semble bien léger pour la D1. Un manque de percussion en attaque, flagrant au cours du match contre Metz, pourrait devenir un handicap majeur dans la lutte pour le maintien.

Mais Victor Zvunka refuse de souligner les carences d'un secteur en particulier, préférant insister sur *« le manque général de puissance, d'agressivité, voire de méchanceté. On ne peut plus jouer comme ça, sinon on n'aura jamais la maîtrise du ballon. »* A force de s'agiter autour des tribunes, pour les construire et les peupler, on en oublierait presque que la destinée d'un club se décide sur la pelouse.

Piotr Smolar



Le championnat de France de football de D1

3e journée

Lens-Le Havre	0-0
Châteauroux-Metz	1-2
Paris-SG-Cannes	3-1
Montpellier-Marseille	0-0
Toulouse-Bastia	1-1
Guingamp-Strasbourg	0-0
Lyon-Monaco	0-3
Bordeaux-Rennes	2-2
Nantes-Auxerre	0-2

Classement

	Points	J	G	N	P	Diff.
1 Paris-SG	9	3	3	0	0	[illegible]
2 Metz	9	3	3	0	0	[illegible]
3 Marseille	7	3	2	1	0	+3
4 Bastia	7	3	2	1	0	+2
5 Toulouse	7	3	2	1	0	+2
6 Strasbourg	5	3	1	2	0	+1
7 Le Havre	4	3	1	1	1	+2
8 Monaco	4	3	1	1	1	+2
9 Lens	4	3	1	1	1	+2
10 Guingamp	4	3	1	1	1	+1
11 Bordeaux	4	3	1	1	1	–2
12 Lyon	3	3	1	0	2	–1
13 Auxerre	3	3	1	0	2	–2
14 Montpellier	2	3	0	2	1	–4
15 Châteauroux	1	3	0	1	2	–3
16 Rennes	1	3	0	1	2	–4
17 Nantes	0	3	0	0	3	–4
18 Cannes	0	3	0	0	3	–5

Les cartons

	Rouges	Jaunes
1 Toulouse	0	2
2 Montpellier	0	3
3 Nantes	0	3
18 Bordeaux	0	10
19 Rennes	1	5
20 Auxerre	1	6

Les buteurs

1 Rodriguez (Metz) — 3 buts
2 Ikpeba (Monaco) — 2 buts
Raï (Paris-SG) — 2 buts

Les attaques

1 Paris-SG — 8 buts
2 Metz — 7 buts
3 Monaco — 5 buts
Le Havre — 5 buts

4e journée (vendredi 22 août) : Bastia-Châteauroux / Cannes-Bordeaux (jeudi 21) / Auxerre-Guingamp / Metz-Paris-SG / Marseille-Lens / Le Havre-Lyon / Montpellier-Toulouse / Strasbourg-Nantes (jeudi 21) / Rennes-Monaco

■ **JOUEURS : Patrice Loko,** l'attaquant international qui a perdu *sa place de titulaire au PSG depuis l'arrivée du tandem Florian* Maurice-Marco Simone, désire quitter le club de la capitale. Deux autres joueurs parisiens sont sur le départ : Bernard Lama, qui n'a toujours pas trouvé de club, et Leonardo, qui devrait rejoindre le Milan AC.

■ **DEUXIÈME DIVISION : l'équipe de Troyes** est seule en tête du championnat de France de deuxième division à l'issue de la troisième journée. Les Troyens l'ont emporté à Wasquehal 4-0 (un triplé de Djukic, un but de Tomczyk). Les autres résultats : Caen-Nancy 2-2, Laval-Mulhouse 3-0, Niort-Amiens 0-0, Toulon-Gueugnon 1-3, Nice-Valence 0-0, Louhans-Cuiseaux - Lorient 1-3, Beauvais-Red Star 2-1, Saint-Etienne - Le Mans 1-2, Sochaux-Lille 0-0, Martigues-Nîmes 0-0.

Avec le championnat PGA, Davis Love gagne à 33 ans son premier titre majeur de golf

Justin Leonard, récent vainqueur de l'Open britannique, termine deuxième

Après quatre parcours quasiment parfaits sur les fairways redoutables du Winged Foot Golf Club de Mamaroneck, l'Américain Davis Love a enlevé le championnat PGA, premier titre majeur de sa carrière. Crédité de onze victoires jusqu'alors, ce fils d'un ancien « pro » a rendu au terme des 72 trous une carte de 269 (11 sous le par) qui lui a permis de devancer de 5 coups le récent champion de Grande-Bretagne, Justin Leonard.

LES LOURDS NUAGES qui encombraient le ciel se sont écartés et un rayon de soleil a éclairé la scène : toute la famille Love, Penta la mère, Robin l'épouse, et Mark le frère, pleurant de bonheur après que le fils, Davis III, eut gagné dimanche 17 août le championnat de l'Association des joueurs professionnels de golf (PGA). Ne manquait au tableau que le père, Davis Jr., décédé lors d'un accident d'avion en 1988, ancien joueur et professeur qui avait conseillé à son rejeton de *« suivre son rêve et d'apprécier le voyage »*. Bref, l'Américain Davis Love, étiqueté jusqu'alors comme « un des meilleurs joueurs au monde sans titre majeur à son palmarès », a emporté à 33 ans le premier grand succès de sa carrière en dominant de bout en bout le championnat PGA, disputé du 14 au 17 août sur les fairways bordés d'arbres et les greens ultra-rapides du Winged Foot Golf Club de Mamaroneck, dans les environs de New York.

Avec un total de 269 (66-71-66-66), soit 11 en dessous du par, il a battu de 5 coups son compatriote Justin Leonard, qui avait gagné en juillet la précédente levée du grand chelem, l'Open britannique. Les deux hommes avaient abordé la dernière journée dimanche à égalité avec sept coups d'avance sur leurs plus proches suivants, qui étaient dans le par. Love, qui fut de loin celui ayant le mieux maîtrisé les pièges du très sélectif West Course, a pour la troisième fois depuis le début de l'épreuve ramené une carte de 66, 4 en dessous du par. Ce score constituait le record du parcours, jusqu'au 65 réalisé samedi 16 août par Justin Leonard. Dimanche, celui-ci n'a pu faire mieux que 71 et a assisté au sacre de Davis Love qui, de l'aveu même de Leonard, joua prodigieusement bien les trois derniers trous, ne cédant pas à la pression qui lui avait fait perdre le Masters en 1995 et l'Open des Etats-Unis en 1996.

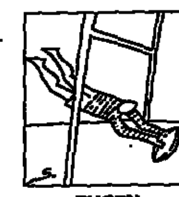
SUCCÈS AMÉRICAIN

Pour donner la mesure de la performance réalisée par Love, qui en était à sa trente-neuvième tentative dans un des quatre tournois majeurs, il faut noter qu'outre lui-même et Leonard, deux joueurs seulement ont terminé les 72 trous sous le par, Jeff Maggert (276) qui a égalé dimanche le nouveau record du parcours, et Lee Janzen (279). Le vainqueur du PGA aura ainsi dominé l'épreuve du début jusqu'à la fin, terminant à égalité en tête avec John Daly jeudi soir, cédant temporairement la première place pour un coup à Lee Janzen vendredi, pour la reprendre samedi avec Leonard avant de décrocher le vainqueur de l'Open britannique dès les premiers trous dimanche. Avec 5 birdies pour un seul bogey, Davis Love empêchait Leonard de devenir le premier américain à remporter deux tournois majeurs consécutifs depuis Tom Watson en 1982 (US Open et Open britannique).

En dehors du sacre de Davis Love, le championnat PGA aura vu le succès complet des golfeurs locaux. Les premiers non américains, le Fidjien Vijay Singh, le Zimbabwéen Nick Price, l'Australien Greg Norman et l'Ecossais Colin Montgomerie, ne figurent en effet qu'à la 13e place, à 15 coups du vainqueur. Ce résultat a de quoi inquiéter Severiano Ballesteros, capitaine de l'équipe européenne de Ryder Cup, qui affrontera son homologue américaine en septembre à Cadix.

Les All Blacks, maîtres de l'hémisphère Sud et du monde ovale

C'ÉTAIT leur dernière sortie de l'hiver austral, et les All Blacks n'ont été qu'à moitié eux-mêmes. Une mi-temps d'audace et de jeu total a suffi pour mettre à mal leurs adversaires australiens. A 36 points à 0, une âcre odeur d'humiliation semblait envahir le stade de Dunedin, plus que jamais capitale de la douleur des pauvres Wallabies. Ils perdent avec constance sur ce terrain de l'île du sud de la Nouvelle-Zélande depuis le premier match qu'ils y ont disputé en 1905.


RUGBY

Les quarante dernières minutes ont tout changé, transformant le carton présumé en défaite presque honorable (36-24). Les Blacks se sont contentés de gérer leur avance. Seule comptait la victoire, qui leur offrait la première place du Tournoi des trois nations de l'hémisphère sud, avant la dernière journée, qui verra s'affronter, pour l'honneur, samedi 23 août, l'Afrique du Sud et l'Australie à Pretoria. Les Néo-Zélandais s'adjugent pour la deuxième fois une compétition qui n'existe que depuis l'année dernière. A cette satisfaction s'ajoute le plaisir de terminer invaincu. Après ce grand chelem, leur saison internationale va marquer une pause. Elle reprendra à l'automne, avec une tournée en Grande-Bretagne.

Le délai risque d'être un peu court pour trouver la parade, face à une équipe dont chaque sortie ressemble à une promesse de déconvenue faite à l'adversaire.

UN PEU PLUS QU'UN SPORT

Comment expliquer cette effrayante supériorité ? Pourquoi les All Blacks paraissent-ils toujours posséder une longueur d'avance sur le rugby des autres ? Il y a des raisons objectives, liées à la culture d'un pays où le jeu à quinze est un peu plus qu'un sport. Grande comme la France, quinze fois moins peuplée, la Nouvelle-Zélande lui voue un culte sans égal. Il fait partie de l'éducation. L'initiation est précoce, aucun talent ne peut échapper à un maillage aussi serré. Cette tradition ancienne explique la présence régulière des All Blacks au plus haut niveau international.

Depuis 1995, et malgré une finale de Coupe du monde perdue contre l'Afrique du Sud, le fossé qui les sépare des autres grandes nations s'est agrandi. Sous l'impulsion de Laurie Mains, son ancien entraîneur, la Nouvelle-Zélande a été la première à mettre en œuvre un jeu résolument moderne. L'évolution des règles du rugby favorisait les équipes offensives. Les Springboks, champions du monde, se recroquevillaient pourtant sur la force de leurs avants. Les Australiens se cherchaient vainement un nouveau style. Français et Anglais se débattaient dans les tourbillons du passage au professionnalisme. Les All Blacks sont aussitôt passés à l'attaque. Ils ont risqué l'aventure, sans arrière-pensée. Le principe de leur jeu est simple : pour gagner, il faut marquer plus de points que l'adversaire. Il les a transformés en obsédés de l'offensive, sans cesse poussés par le désir de créer des occasions d'essais, et de conserver le ballon à leur exclusif usage.

L'équipe nationale n'est pas l'unique dépositaire de ce style. Toutes les grandes formations des antipodes l'ont adopté. C'est un gage d'efficacité. La sélection des Auckland Blues, vainqueur des deux premières éditions du Super 12, ressemble comme une sœur aux All Blacks. Tout comme les juniors ou les moins de vingt et un ans. Cela explique la facilité avec laquelle les nouveaux joueurs s'intègrent dans le dispositif de John Hart, l'entraîneur, qui s'inspire de la même méthode que son prédécesseur.

Le réservoir néo-zélandais, où brillent les Maoris, représentants du peuple aborigène, est riche. S'y ajoutent des joueurs venus des îles voisines du Pacifique (Fidji, Tonga, Samoa), dont la robustesse physique, alliée à une grande adresse bâtie dans les tournois de rugby à sept et le rugby de plage, s'adapte parfaitement au jeu des Blacks. Le retard des autres nations n'est pas pour autant irrattrapable. L'Afrique du Sud a montré qu'elle s'engageait sur le chemin de l'offensive, et les entraîneurs du Quinze de France tiennent le même discours.

Pascal Ceaux

La reprise du championnat de France

Vendredi 15 août, le championnat de France de rugby 1997-1998 a débuté par une demi-surprise. Brive, champion d'Europe en titre, s'est incliné à Dax (39-17), lors d'un match avancé comptant pour la première journée d'une épreuve au calendrier biscornu. Les vingt clubs du groupe A1, répartis en deux poules de dix, disputeront en effet trois rencontres jusqu'au dimanche 31 août. Le championnat de France cédera ensuite la place aux matches des deux coupes d'Europe, pour ne reprendre que le 30 novembre.

Cette année, pour la première fois, les quatre premiers de chaque poule seront directement qualifiés pour les quarts de finale, qui marqueront le début de la phase d'élimination directe. La finale aura lieu le samedi 16 mai 1998 au Stade de France. Les trois derniers de chaque poule descendront directement dans le groupe A2, désormais totalement séparé de l'élite. La saison prochaine, le groupe A1 ne comptera plus que seize équipes.

Michael Doohan une nouvelle fois champion du monde moto en 500 cm³

IL AURAIT PU se contenter d'une septième place pour empocher son quatrième titre consécutif de champion du monde moto dans la catégorie des 500 cm³, mais Michael Doohan a parachevé son triomphe en remportant, dimanche 17 août, le Grand Prix de Grande-Bretagne, sur le circuit de Donington. Le pilote australien (Honda) s'adjuge ainsi sa dixième victoire sur les onze épreuves courues cette saison. Agé de trente-deux ans, il côtoie désormais les Britanniques Geoff Duke, Mike Hailwood et John Surtees et l'Américain Eddie Lawson. Il reste encore loin de l'Italien Giacomo Agostini, qui demeure la référence absolue avec ses huit couronnes, entre 1966 et 1975.

Dans la catégorie des 250 cm³, la course a été gagnée par l'Italien Loris Capirossi (Honda). Le Français Olivier Jacque a terminé quatrième, place qu'il occupe également au classement du championnat du monde. En 125 cm³, à la manière de Doohan, l'Italien Valentino Rossi (Aprilia) a signé son neuvième succès de la saison. Le Grand Prix de Grande-Bretagne a aussi été marqué par la chute de Jean-Michel Bayle lors des essais officiels, samedi. Forfait pour le grand prix, le Français souffre d'une épaule déboîtée, d'un orteil fracturé et d'une fêlure du scaphoïde du poignet gauche. Il espère être rétabli pour participer au Grand Prix de la République tchèque, le 31 août à Brno.

DÉPÊCHES

■ **TENNIS : Monica Seles a remporté le Tournoi de Toronto** pour la troisième fois consécutive, dimanche 17 août, en battant l'Allemande Anke Huber (6-2, 6-4). Grâce à cette victoire, la quarantième de sa carrière, l'Américain prend la deuxième place du classement mondial. La Suissesse Martina Hingis, absente du Canada à cause de problèmes de visa, reste numéro une mondiale. Chez les hommes, le Tournoi d'Indianapolis a été gagné, dimanche, par le Suédois Jonas Bjorkman, qui a battu l'Espagnol Carlos Moya 6-3, 7-6 (7/3). A New Haven, le Russe Evgueni Kafelnikov s'est imposé, dimanche, en finale face à l'Australien Patrick Rafter (7-6 (7/4), 6-4).

■ **Paolo Bertolucci a été nommé capitaine de l'équipe d'Italie de Coupe Davis**, dimanche 16 août, en remplacement d'Adriano Panatta. Celui-ci avait démissionné en juillet en raison d'un différend avec le président de la fédération transalpine, Paolo Galgani, en place depuis vingt ans. Les joueurs, solidaires avec Panatta, avaient menacé de se retirer de la compétition, mais Galgani a annoncé qu'il démissionnerait de son poste en novembre. Agé de quarante-six ans, Paolo Bertolucci a été trois fois finaliste de la Coupe Davis. Il dirigera l'équipe italienne dans sa demi-finale contre la Suède du 19 au 21 septembre.

■ **ATHLÉTISME : Jean Galfione a décidé de mettre un terme à sa saison** à l'issue de la réunion d'athlétisme de Monaco, samedi 16 août. Bien que deuxièmes du concours du saut à la perche en égalant sa meilleure performance de la saison (5,80 m), le perchiste français va prendre du repos jusqu'en octobre. Il souffre en effet trop des tendons depuis deux mois. Lors du 400 m haies de cette rencontre de Monaco, le champion du monde Stéphane Diagana a terminé deuxième derrière l'Américain Brian Bronson, qui a établi la meilleure performance mondiale de l'année en 47 s 64.

■ **NATATION : le Français Stéphane Lecat a gagné la médaille d'argent sur 25 km** des championnats d'Europe, dimanche 17 août, à Séville. L'épreuve a été remportée par le Russe Alexi Akatiev (5 h 5 min). Celui-ci réalise le doublé après avoir conservé son titre sur 5 km vendredi 15 août. En natation synchronisée par équipes, les huit Françaises ont terminé deuxième derrière les Russes tenantes du titres. Samedi, le duo français Dedieu et Lignot a également obtenu la deuxième place derrière les Russes Brousnikina-Kisseleva.

■ **CYCLISME : Andrea Tafi a gagné la Rochester Classic**, septième manche de la Coupe du monde, dimanche 17 août. Le coureur italien a devancé ses compatriotes Andrea Ferrigato et Gianluca Bortolami. Le Danois Rolf Sorensen conserve la tête du classement de la Coupe du monde. Trois manches restent à disputer.

■ **FOOTBALL : le ministre britannique des sports, Tony Banks**, a demandé à la Fédération de football d'interdire le *God Save the Queen* et l'Union Jack durant les matches, a rapporté le *Sunday Telegraph*. *« Les drapeaux nationaux ne devraient pas être hissés dans les stades (...) ou alors le sport serait presque l'extension de la guerre »*, a déclaré le ministre. *« Pourquoi exciter les gens ? Je crois qu'on devrait glorifier le sport et non le nationalisme derrière le sport »*, a-t-il ajouté. Le journal précise que la suggestion de M. Banks a été très mal reçue par la FIFA et par nombre de députés britanniques.

■ **LOTO : résultats des tirages n̂ 66 du samedi 16 août.** Premier tirage : 1, 11, 13, 20, 36, 41, numéro complémentaire : 48. Rapport pour 6 bons numéros : 2 282 615 F ; pour 5 bons numéros plus le complémentaire : 72 950 F ; pour 5 bons numéros : 5 725 F ; pour 4 bons numéros : 142 F ; pour 3 bons numéros : 14 F.
Second tirage : 1, 6, 11, 16, 39, 43, numéro complémentaire : 23. Rapport pour 6 bons numéros : 7 031 760 F. Rapport pour 5 bons numéros plus le complémentaire : 41 145 F ; pour 5 bons numéros : 6 220 F ; pour 4 bons numéros : 139 F ; pour 3 bons numéros : 14 F.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97177

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II								■				
III										■		
IV				■		■						
V							■					
VI					■							
VII			■								■	
VIII		■							■			
IX				■						■		
X												

HORIZONTALEMENT

I. Transporteurs qui font dans l'urgence. – II. Retrouvera toute sa vitalité. Le passif du compte. – III. Un impôt qui nous enchaîne. Le francium. – IV. Période de vacances. Propice à une bonne récolte. V. Très recherchés en fin d'études. Personnel. VI. Sans opposition. Se donnent en spectacle. – VII. En France. *Il était berger, Aphrodite en tomba amoureuse.* – VIII. Fait communiquer les vallées de l'Arc et de l'Isère. Alimente les baffles. – IX. Vient d'avoir. Difficiles à trouver. Dans la gamme. – X. Peut nous faire perdre toute notre efficacité.

VERTICALEMENT

1. Incapables de se contenir. – 2. Comme de très grandes douleurs. Au bout du bout. – 3. A l'église, son service n'est pas religieux. Annonce la fin du service. – 4. Vieux bœuf. Annonce la fin. – 5. On le retrouvera en poche s'il a du succès. Nom pour Philippe. – 6. Beau parleur emplumé. En liaison avec le divin. – 7. Fille de Gervaise et d'Emile. Se jette dans le lac Tchad. – 8. Elles ne brillent pas beaucoup par leur intelligence. – 9. Merveilleuses mais impossibles à atteindre. Possessif. – 10. S'oppose sur la rose. Une des sources du jazz. – 11. Dégrossir la planche. Pour celui qui reste au tapis. – 12. En mesure de nous perturber.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97176

HORIZONTALEMENT

I. Voiture-balai. – II. Opposé. Alain. – III. Lesté. Onglet. – IV. Oro. Rallia. – V. Nafé. Aliéner. – VI. Ancrée. Dot. – VII. Arcole. Une. – VIII. Irtua (ruait). CEE. GT. – IX. Œils. Fuir. – X. Et. Repassage.

VERTICALEMENT

1. *Volontaire.* – 2. Opéra. Rr. – 3. Ipso facto. – 4. Tôt. Enouer. – 5. User. Claie. – 6. Ré. Aare. Lp. – 7. Ollé. CSA. – 8. Banlieue. – 9. Algie. Nefs. – 10. Lalande. Ua. – 11. Aïe. Eo. GIG. – 12. Intertitre.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037


Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex


Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Co
21 *bis*, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-2

PRINTED IN FRANCE

AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 31

Les deux touches de la calculatrice

UNE CALCULATRICE bizarre, bien différente de celle utilisée habituellement, ne possède que deux *touches*, A et B, et un écran qui n'affiche que des nombres entiers. Lorsqu'on l'allume, 0 s'affiche.

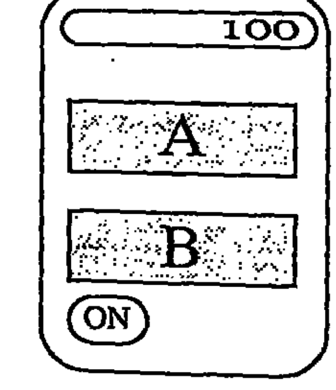
● En pressant sur la touche A, le nombre affiché est multiplié par 2, puis 1 est ajouté. Ainsi, 0 devient 1, 5 devient 11...

● En pressant sur la touche B, il ne se produit quelque chose que si le nombre affiché est impair : la calculatrice ajoute alors 5 et divise le résultat par 2. Ainsi, 2 reste inchangé, mais 7 devient 6,...

Vous allumez. Comment obtenir l'affichage du nombre 100 avec un minimum de pressions ?

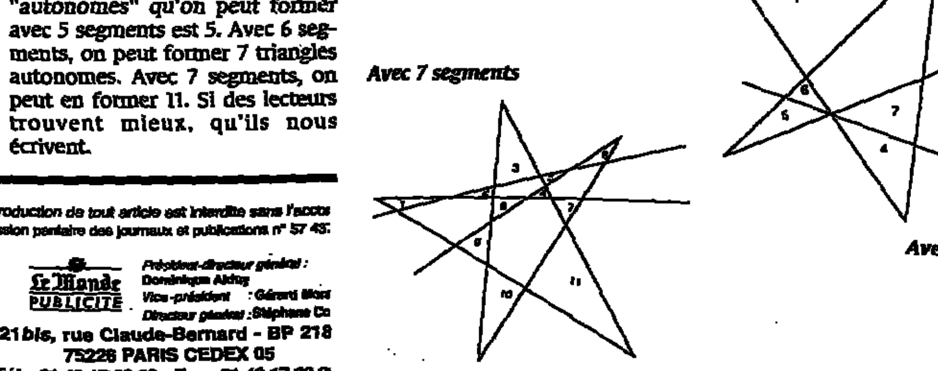
Elisabeth Busser et Gilles Cohen

© POLE 1997



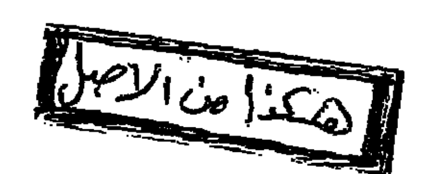
Solution du problème n° 30 paru dans *Le Monde* du 12 août

A notre connaissance, le nombre maximum de triangles "autonomes" qu'on peut former avec 5 segments est 5. Avec 6 segments, on peut former 7 triangles autonomes. Avec 7 segments, on peut en former 11. Si des lecteurs trouvent mieux, qu'ils nous écrivent.



Avec 7 segments

Avec 6 segments



Journée estivale avec quelques orages

LA FRANCE se trouve dans un marais barométrique avec des pressions plutôt élevées. Mardi, l'air chaud dans les basses couches favorise le risque d'orage isolé. Les températures restent voisines de 30 degrés sur l'ensemble du pays.

Bretagne, Pays de Loire, Basse-Normandie. – Sur la Bretagne et les Pays de Loire, la journée est plutôt ensoleillée malgré un ciel voilé. Sur la Basse-Normandie, le ciel est plus nuageux avec des risques d'orages isolés. Les températures sont comprises entre 23 et 30 degrés.

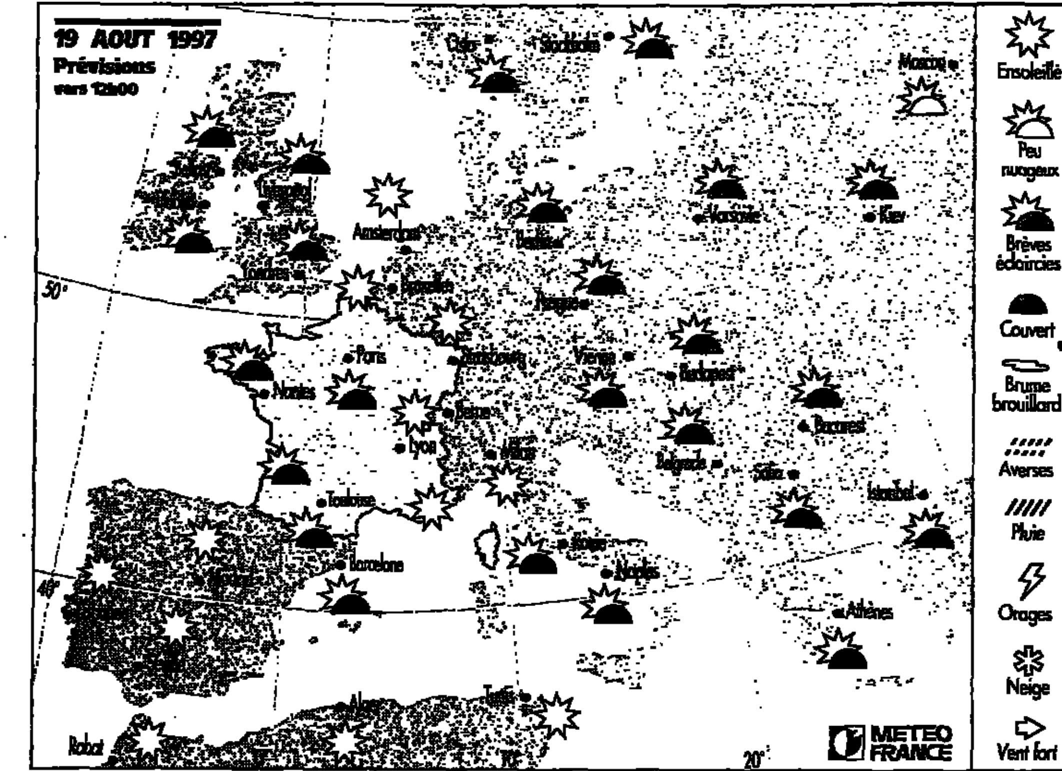
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Sur la Haute-Normandie, le temps sera lourd avec des risques d'orages isolés. Ailleurs le soleil brillera mais sera voilé par des nuages élevés. Les températures atteindront 25 à 30 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – La journée sera estivale avec du soleil et de la chaleur. Le ciel sera voilé et des nuages se développeront l'après-midi. Ils pourront donner un orage isolé sur le relief l'après midi.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Après quelques brumes ou brouillards matinaux, la journée est assez belle. Le ciel sera voilé par moments et le temps sera un peu lourd. Les températures seront voisines de 26 à 28 degrés sur la côte et de 30 degrés dans l'intérieur.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Après la dissipation des brumes ou brouillards matinaux, le temps sera plutôt ensoleillé. Des nuages bourgeonneront sur le relief et donneront des orages sur les Alpes. Le thermomètre atteindra les 30 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – La journée sera estivale avec du soleil. Des nuages se développeront sur les massifs et donneront des orages en Corse, sur les Alpes du Sud et sur les Pyrénées-Orientales.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **CORÉE.** La compagnie aérienne sud-coréenne KAL a annulé ses vols de nuit vers l'île américaine de Guam, dans le Pacifique, à la suite de la catastrophe aérienne du début du mois. Ces vols qui décollaient de Séoul vers 20 h 10 vont être remplacés par des vols quittant la capitale sud-coréenne à 9 h 50 le matin et arrivant à Guam à 15 heures.

■ **CHINE.** Le prix d'accès à la Grande Muraille sera désormais le même pour les touristes chinois et les touristes étrangers, et la fin de cette discrimination mal ressentie par les visiteurs sera généralisée à l'ensemble des monuments chinois. La visite de la Muraille dans le secteur de Badalin, près de Pékin, a été fixée à 25 yuans (3 dollars), au lieu de 15 yuans pour les visiteurs locaux et 30 yuans pour les étrangers. 51,13 millions de touristes (incluant ceux de HongKong, de Taïwan et de Macao) ont visité la Chine en 1996.

PRÉVISIONS POUR LE 19 AOUT 1997
Ville par ville, les *minima/maxima de température* et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	24/29 P	KIEV	13/21 N	VENISE	20/27 N	LE CAIRE	23/32 S
				POINTE-A-PIT.	26/31 P	LISBONNE	17/26 S	VIENNE	16/23 S	MARRAKECH	21/28 S
				ST-DENIS-RÉ.	20/24 N	LIVERPOOL	17/24 S	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	13/23 C
				EUROPE		LONDRES	19/28 N	BRASILIA	15/27 S	PRETORIA	7/27 S
				AMSTERDAM	17/28 S	LUXEMBOURG	19/28 S	BUENOS AIR.	9/11 P	RABAT	21/28 S
FRANCE métropole		NANCY	13/26 S	ATHENES	21/29 N	MADRID	22/34 S	CARACAS	25/30 S	TUNIS	24/32 S
AJACCIO	17/28 P	NANTES	17/29 S	BARCELONE	22/28 N	MILAN	21/28 S	CHICAGO	14/23 P	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	18/26 S	NICE	21/27 S	BELFAST	16/22 S	MOSCOU	10/17 N	LIMA	21/24 C	BANGKOK	26/32 P
BORDEAUX	17/30 S	PARIS	16/29 S	BELGRADE	17/29 N	MUNICH	13/21 N	LOS ANGELES	19/24 C	BOMBAY	27/30 P
BOURGES	16/29 P	PAU	16/27 S	BERLIN	17/27 N	NAPLES	22/28 N	MEXICO	12/22 S	DJAKARTA	25/31 N
BREST	15/25 S	PERPIGNAN	20/29 S	BERNE	14/28 S	OSLO	16/26 S	MONTREAL	13/21 S	DUBAI	30/37 S
CAEN	17/23 S	RENNES	16/29 S	BRUXELLES	18/29 S	PALMA DE M.	21/30 S	NEW YORK	19/27 S	HANOI	25/32 S
CHERBOURG	14/24 S	ST-ETIENNE	14/28 P	BUCAREST	15/27 N	PRAGUE	13/20 S	SAN FRANCIS.	11/19 N	HONGKONG	26/32 N
CLERMONT-F.	14/29 P	STRASBOURG	14/26 S	BUDAPEST	17/29 N	ROME	19/28 N	SANTIAGO/CHI	2/9 S	JERUSALEM	22/31 S
DIJON	15/28 P	TOULOUSE	17/29 N	COPENHAGUE	19/27 S	SEVILLE	22/38 S	TORONTO	11/21 S	NEW DEHLI	27/34 P
GRENOBLE	15/29 P	TOURS	16/28 P	DUBLIN	16/21 S	SOFIA	15/25 N	WASHINGTON	19/28 S	PEKIN	24/31 S
LILLE	15/27 S	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	17/29 N	ST-PETERSB.	13/22 N	**AFRIQUE**		SEOUL	#########
LIMOGES	17/27 S	CAYENNE	22/31 S	GENEVE	16/27 S	STOCKHOLM	15/27 N	ALGER	19/30 S	SINGAPOUR	28/32 C
LYON	17/29 P	FORT-DE-FR.	25/30 P	HELSINKI	12/24 S	TENERIFE	16/23 S	DAKAR	26/29 N	SYDNEY	7/18 S
MARSEILLE	19/30 S	NOUMEA	17/21 C	ISTANBUL	19/24 S	VARSOVIE	14/24 N	KINSHASA	19/26 N	TOKYO	23/29 N

Situation le 18 août à 0 heure TU

Prévision pour le 20 août à 0 heure TU

METEO FRANCE

ESPACE

Nouveaux incidents sur la station Mir

La manœuvre d'amarrage du vaisseau-cargo Progress est reportée

DANS LA CHRONOLOGIE des incidents survenus à bord de Mir au cours de cet été 1997, une nouvelle ligne s'est écrite dimanche 17 août. Le centre de contrôle situé près de Moscou n'est pas parvenu à effectuer l'amarrage automatique d'un vaisseau-cargo Progress, l'ordinateur de ce dernier rejetant les commandes qu'on lui envoyait de la Terre, car elles contenaient une ou plusieurs erreurs de programmation. Celles-ci auraient dû être détectées au sol, avant d'être transmises, a expliqué Vladimir Soloviev, le responsable du centre de contrôle, mais, pour une raison encore inconnue, cela n'a pas été le cas.

Un problème de ce genre, tout à fait mineur et ne mettant pas l'équipage en danger, n'aurait, en temps normal, pas attiré l'attention. Mais après la série noire qui a touché Mir depuis le mois de févier et surtout depuis la collision du 25 juin lors d'une manœuvre semblable (qui, elle, avait été effectuée en mode manuel), les moindres incidents focalisent l'attention de tous. Ils soulignent aussi, par contraste, à quel point l'aventure spatiale ne souffre pas l'erreur et que la « routine » à laquelle les observateurs étaient habitués constituait un exploit de tous les jours.

Le vaisseau-cargo Progress M-35, parti de Baïkonour le 5 juillet avec près de 3 tonnes de vivres et d'équipement, s'était amarré une première fois le 7 juillet sur le module scientifique Kvant 1. Il avait été ensuite décroché de la station et « garé » à une dizaine de kilomètres de Mir, afin de laisser la place au Soyouz transportant l'équipage de relève composé des Russes Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov. Pour redescendre sur Terre le 14 août, l'équipage précédent – Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine – a emprunté le Soyouz qui les avait amenés et qui, après six mois, avait atteint sa limite de durée dans l'espace.

Ce Soyouz était accroché sur le noeud d'assemblage de la station – à l'exact opposé de Kvant 1. Vendredi 15 août, Soloviev, Vinogradov et l'Américain Michael Foale sont remontés dans leur Soyouz tout neuf pour l'accrocher à la place laissée vacante sur le noeud d'assemblage par l'ancien, libérant ainsi l'emplacement réservé d'ordinaire aux Progress.

Tout ce jeu de chaises musicales a été effectué en vue des réparations cruciales du mercredi 20 août, que mèneront les deux cosmonautes russes. La présence du Soyouz, dans lequel se tiendra Foale, – tout près du module Spektr endommagé – est en effet impérative pour une évacuation d'urgence, si Soloviev et Vinogradov ne parviennent pas à changer le sas de Spektr.

Le centre de contrôle de Korolev devait recommencer, lundi 18 août, les opérations d'approche et d'amarrage du Progress, une fois les corrections apportées. Même s'il sert désormais principalement de poubelle, puisqu'il est rempli de matériel, de serviettes et de sous-vêtements usagés, les responsables du programme spatial russe comptent sur ce vaisseau, pour deux raisons. Tout d'abord, il contient encore du carburant qui devrait être utilisé pour repositionner Mir sur une orbite légèrement plus élevée, ce qui économisera les réserves de la station. Ensuite, il est préférable de ne pas laisser l'anneau d'amarrage de Kvant 1 inoccupé, car une trop longue exposition au soleil pourrait l'endommager. Une fois accroché à Mir, Progress-35 attendra patiemment l'arrivée de son successeur, prévue en octobre. Cela signera la fin de sa carrière puisque ce vaisseau-poubelle sera largué et se consumera en rentrant dans l'atmosphère terrestre.

P. B.

Les rescapés présentent leur défense

MOSCOU
de notre correspondant

Vassili Tsibliev est amer. Après avoir vécu six mois en apesanteur, après avoir risqué sa vie à plusieurs reprises, après avoir affronté dans l'espace et l'obscurité le feu, la dépressurisation, les pannes de générateur d'oxygène, après des nuits sans sommeil, le commandant de bord Tsibliev fait un atterrissage douloureux. Au lieu de les accueillir en héros, les autorités russes tentent d'attribuer la série noire qui a frappé la station aux deux cosmonautes de Mir, Vassili Tsibliev et son ingénieur de bord, Alexandre Lazoutkine (*Le Monde* du 16 août).

Livides, fatigués, les rescapés de l'espace n'apprécient pas *« qu'on tente de nous accuser pour cette mission malheureuse ». « Comme toujours en Russie,* ajoute le commandant Tsibliev, lors d'une brève conférence de presse à Moscou, samedi 16 août, *on cherche un lampiste. »* Et, reconnaît-il désabusé, au lendemain de son retour sur Terre, *« il est plus facile de faire porter la responsabilité sur l'équipage ».* Mais le commandant Tsibliev met les choses au point : *« Je considère que la mission est réussie car je suis rentré vivant »,* lance-t-il. Pourtant, rappelle-t-il, *« à trois reprises, nous avons eu très peu de temps pour réagir. Nous aurions pu abandonner Mir, partir dans le module de secours ».*

Puis il s'explique sur la collision du 25 juin entre un vaisseau de ravitaillement et la station, qui a percé et dépressurisé le module Spektr. *« Je ne sais pas moi-même ce qui s'est passé. J'ai plus de questions que vous à poser,* lance-t-il aux journalistes. *On a dit que je m'étais endormi, que je n'avais plus le contrôle de la station. C'est faux,* assène-t-il. *Ce qui s'est passé,* reprend-il, *n'est pas notre faute : il nous a manqué des informations.* Puis il raconte : *Quand j'ai vu le vaisseau aller vers nous à toute vitesse, j'ai eu peur. Seuls les imbéciles n'ont pas peur. Les écrans ne donnaient aucune indication et je ne savais pas vers où volait cette torpille. »*

« UN TRAVAIL COLLECTIF »

Un journaliste américain demande qui a débranché le câble d'un ordinateur, ce qui a désorienté la station. Les boucs émissaires refusent de se transformer en mouchards : *« Il ne faut pas chercher qui est coupable. C'est un travail collectif, pas celui d'un seul homme »,* dit Alexandre Lazoutkine.

Mais, puisqu'il faut établir les responsabilités, Vassili Tsibliev va le faire. *« Ce n'est pas la faute de quelqu'un en particulier,* dit le cosmonaute. *Les accidents et les problèmes de Mir sont la conséquence de ce qui se passe sur Terre, de notre économie, notre corruption, nos vies misérables,* estime-t-il. *Il n'est pas possible d'effectuer les ravitaillements, de transporter les pièces de rechange,* précise le commandant Tsibliev, avant d'ajouter : *Même l'équipement dont nous avons besoin à bord et que nous avons demandé – et je ne parle pas simplement de café, de thé ou de lait – n'existe pas à terre. Les usines ne fonctionnent pas ou alors exigent des prix délirants. »* Déterminés à se défendre, prêts à *« faire leur devoir »,* les deux cosmonautes ne se font pas d'illusion sur leur carrière. Même si *« pour l'instant,* dit tristement Tsibliev, *personne ne nous a rayé du programme spatial ».*

Jean-Baptiste Naudet

Des molécules contenant du fluor ont été détectées dans un nuage interstellaire

LES NUAGES interstellaires sont des pouponnières d'étoiles. Pour cette raison, ils suscitent un grand intérêt chez les astrophysiciens. Au fil des ans, ces derniers ont aussi découvert que ce milieu inhospitalier était peuplé d'une grande variété de molécules, souvent instables ou complexes, organiques ou non, dont le nombre s'élève aujourd'hui à une centaine.

Une équipe d'astronomes américains et allemands vient d'ajouter une nouvelle espèce à ce bestiaire chimique, en observant des molécules de fluorure d'hydrogène (FH) dans un nuage interstellaire géant, Sagittarius B2, situé près du centre de la Voie lactée. C'est la première fois que l'on observe une molécule contenant du fluor dans un tel milieu.

Les scientifiques sont parvenus à ce résultat en utilisant le spectromètre à ondes longues du satellite ISO (Infrared Space Observatory) de l'Agence spatiale européenne, mis sur orbite en novembre 1995 par une fusée Ariane. En observant le nuage interstellaire dans l'infrarouge lointain, ils ont pu déceler la raie d'absorption révélatrice de la présence de fluorure d'hydrogène.

« L'atmosphère de la Terre est totalement opaque dans l'infrarouge lointain, ce type d'observations ne peut être réalisé que dans l'espace », explique David Neufeld, du département de physique et d'astronomie de l'université John Hopkins, à Baltimore, qui présente avec ses collègues ses travaux dans la revue *Astrophysical Journal Letters* du mois d'octobre.

« ATOMES TRÈS RÉACTIFS »

Sur la Terre, le fluorure d'hydrogène ou gaz fluorhydrique, désigné souvent sous le nom impropre d'acide fluorhydrique, est un gaz incolore, toxique et très avide d'eau. Très irritant, il exerce sur les organismes vivants une action destructrice, en provoquant des brûlures profondes et douloureuses.

Le nuage interstellaire où il a été découvert est un milieu très différent de la Terre. Situé à 20 000 années-lumière de notre planète, dans la constellation australe du Sagittaire, il est essentiellement composé de molécules d'hydrogène, et subit des températures inférieures à – 220° C, et des pressions de plus de cent mille milliards de fois inférieures à la pression atmosphérique terrestre.

« Cette découverte nous offre la possibilité d'étudier la chimie des molécules de fluorure dans l'environnement glacial qui caractérise le quasi-vide de l'espace interstellaire, ajoute encore David Neufeld. *Nous nous demandons comment se sont formées ces molécules. Nous pensons que le fluorure d'hydrogène détecté est la conséquence de réactions chimiques directes entre atomes de fluor et molécules d'hydrogène. Contrairement à la plupart des atomes, les atomes de fluor sont très réactifs et attaquent les molécules d'hydrogène relativement inertes, principal constituant du gaz interstellaire. C'est ainsi qu'apparaît le fluorure d'hydrogène. »*

Christiane Galus

DÉPÊCHES

■ **PLANÈTES : Jupiter, la plus grande des planètes du système solaire,** est balayée par des vents pouvant atteindre 600 km/h, soit nettement plus que ce que les spécialistes croyaient jusqu'à présent, vient d'annoncer une équipe américaine. Les chercheurs ont analysé les données transmises par la sonde Galileo, envoyée par la NASA pour explorer le système jovien. Dans les couches supérieures de l'atmosphère jovienne, le détecteur largué par Galileo a mesuré des vitesses de 324 km/h. Mais ce chiffre a pratiquement doublé à mesure que ce capteur se rapprochait de la planète. – *(Reuter.)*

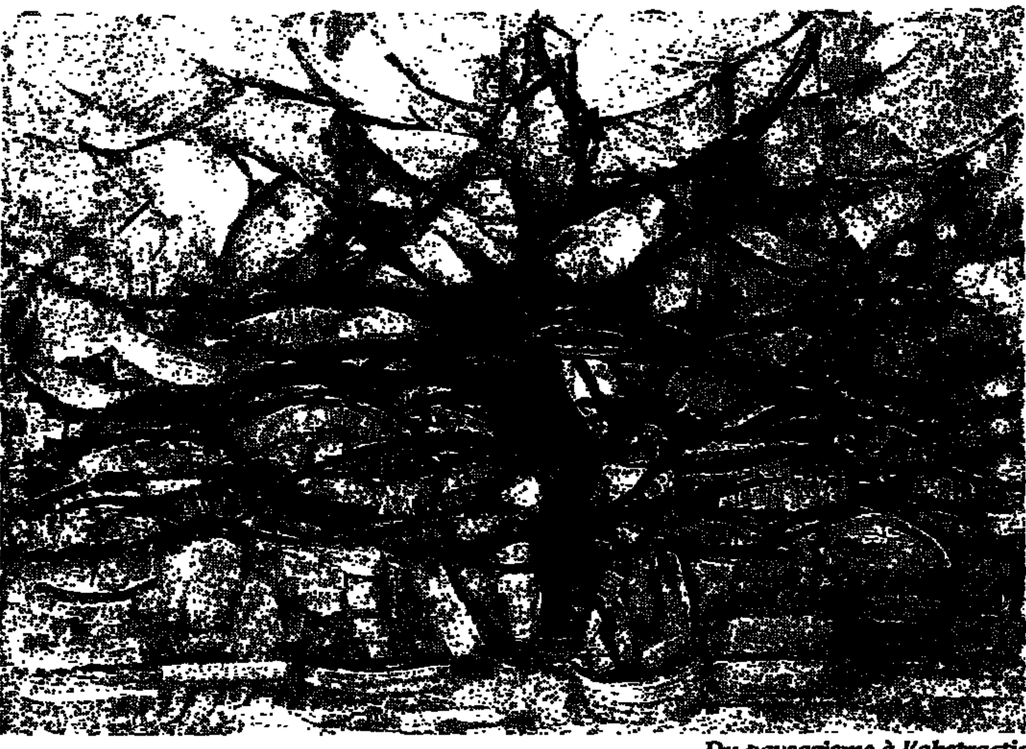
■ **PALÉONTOLOGIE : deux chercheurs sud-africains ont annoncé,** jeudi 14 août, la découverte près du Cap d'une série d'empreintes de pied datant de 117 000 ans et appartenant à un individu anatomiquement identique à l'homme moderne. Selon les auteurs, l'individu qui a laissé ces trois empreintes sur une plage pourrait être très proche de celle que les anthropologues appellent « Eve », l'ancêtre génétique unique de tous les hommes modernes. Cette « femme théorique », qui a vécu en Afrique à une période comprise entre 300 000 et 100 000 ans avant notre ère, portait un type de matériel génétique qui s'est transmis, au fil des générations, à tous ses descendants. Selon les scientifiques, ce matériel est aujourd'hui présent dans le patrimoine génétique des humains. – *(AFP.)*

ARTS La Tate Gallery de Londres présente, jusqu'au 30 novembre, une rétrospective de soixante-dix tableaux de l'œuvre de Piet Mondrian. Elle expose dans un ordre chronologique le parcours du peintre hollandais, soulignant le glissement qui le fera passer des *sujets figuratifs, inspirés de sa formation classique*, à l'abstraction, dont il fut l'un des précurseurs. ● SA RECHERCHE de la planéité parfaite l'a conduit à aller plus loin que les cubistes pour se lancer dans la réalisation de ces figures géométriques aux couleurs primaires dépourvues de toute perspective qui portent sa marque. ● L'ARTISTE vécut dans la pauvreté, ne vendant ses œuvres qu'à quelques amateurs. Sa première exposition personnelle se tint en 1942 à New York. Et *ce n'est qu'en 1975*, trente ans après sa mort, qu'un de ses tableaux intégra les collections publiques françaises.

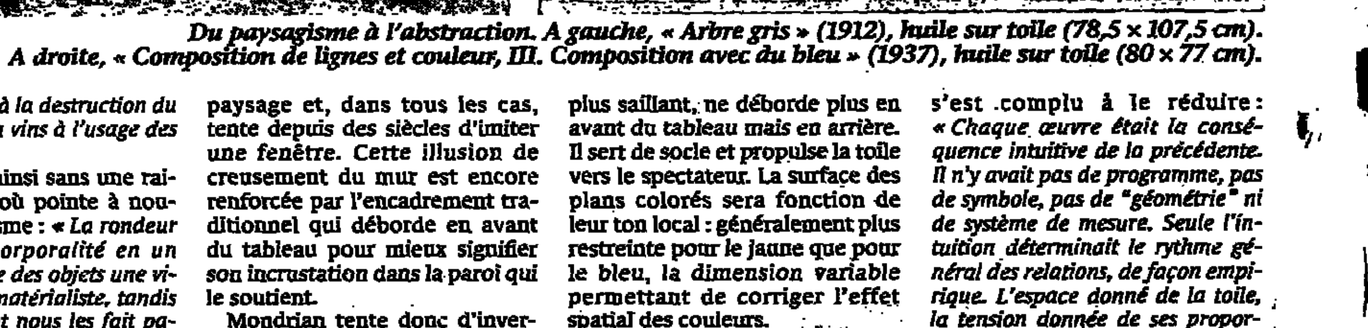
Comment un honnête paysagiste est devenu Mondrian

A la Tate Gallery de Londres, une rétrospective du peintre hollandais met l'accent sur l'évolution de son œuvre, depuis ses travaux figuratifs de jeunesse jusqu'à ses recherches sur la destruction de l'espace pour parvenir à l'abstraction

MONDRIAN, NATURE TO ABSTRACTION. Tate Gallery, Millebank, Londres, SW1P 4RG. Tél : 00-44-171-887-80-00, ouvert tous les jours de 10 heures à 17 h 50, jusqu'au 30 novembre. Entrée : 5 livres (environ 50 F). Catalogue : 120 p., 14,95 livres (environ 150 F.)



HAAGS GEMEENTEMUSEUM, LA HAYE



Du paysagisme à l'abstraction. A gauche, « Arbre gris » (1912), huile sur toile (78,5 × 107,5 cm). A droite, « Composition de lignes et couleur, III. Composition avec du bleu » (1937), huile sur toile (80 × 77 cm).

LONDRES
de notre envoyé spécial

Elles sont trois femmes, hiératiques et nues, vues de face, épaules étroites et hanches en amphore, toutes bleues. Mondrian les a peintes entre 1910 et 1911 sur trois panneaux accolés, à la manière d'un retable d'église. Le panneau central est légèrement exhaussé par rapport aux deux autres, et c'est aussi le seul où la figure, aux pupilles dilatées, fixe le spectateur. Ses voisines ont les paupières closes, et le visage tourné vers le ciel, dans l'attitude stoïque de ces jeunes mariées qui, comme on dit à Londres, ferment les yeux et pensent à l'Angleterre.

Le triptyque s'intitule *Evolution*. D'un corps à l'autre, et de gauche à droite, des éléments changent, hormis l'attitude : il s'agit du nombril, et de l'aréole des seins. Dans le panneau gauche, ils sont figurés par un triangle équilatéral pointé vers le bas. Dans la figure centrale, la pointe est dirigée vers le haut. A droite, les deux triangles se sont rejoints en losange. *Evolution* est une pierre dans le jardin des mondrianolâtres, qui ne veulent considérer dans l'œuvre du peintre hollandais que la seule production abstraite géométrique. Elle regroupe pourtant trois préoccupations majeures de Mondrian : le mysticisme, l'espace pictural et la pratique du métier de peintre.

Mystique, Piet Mondrian ne l'était pas qu'un peu. Comme Kandinsky, Kupka ou Domela, il fut, à partir de juillet 1909, adhérent de la Société de théosophie fondée en 1875 par Eleana Petrovna Blavastsky. Selon la secte, l'homme est un esprit tombé de l'ordre divin dans l'ordre naturel et qui tend à remonter à son premier état. L'ampleur de cette doctrine, et son influence dans les cercles intellectuels de l'époque, fut considérable. Elle imprègne la vie de Mondrian, sinon la totalité de son œuvre.

Le volume joue aussi son rôle dans *Evolution*. Le modelé affirmé des corps devrait introduire l'illusion de la troisième dimension. Pourtant, le tableau reste plan, sans doute grâce aux figures géométriques : le creux du nombril est représenté par le même élément que la pointe du sein. Ils s'annulent.

> « La rondeur naturelle nous donne des objets une vision purement matérialiste »

On comprend mieux les rapports ambigus de Mondrian avec le cubisme. Lui-même s'en est expliqué : *« L'intention du cubisme était d'exprimer le volume. Ainsi était maintenu l'espace tridimensionnel, c'est-à-dire l'espace naturel. Le cubisme restait donc un monde d'expression fondamentalement naturaliste. Cette volonté des cubistes de représenter des volumes dans l'espace était contraire à ma conception de l'abstraction, qui est fondée sur la croyance que ledit espace doit être détruit. C'est ainsi, pour aboutir à la destruction du volume, que j'en vins à l'usage des plans. »*

Il n'agit pas ainsi sans une raison profonde, où pointe à nouveau le mysticisme : *« La rondeur naturelle, la corporalité en un mot, nous donne des objets une vision purement matérialiste, tandis que l'aspect plat nous les fait paraître beaucoup plus intérieurs. »*

Pour apprécier à sa juste valeur la peinture de Mondrian, il faut comprendre à quel point il est difficile, après des siècles de creusement illusionniste du tableau, de réaliser des œuvres à la planéité parfaite. Certes, il faut commencer par supprimer la figure, et la perspective. Mais la ligne de fuite n'est pas le seul moyen de suggérer la troisième dimension dans une toile. La réduction, ou le chevauchement d'une surface par rapport à une autre, provoque le même effet ; la couleur aussi a une valeur spatiale : les bleus paraissent au spectateur plus lointains que les rouges, eux-mêmes plus éloignés que les jaunes qui sautent littéralement aux yeux. Les valeurs, du noir au blanc en passant par les gris, produisent le même effet. Le support n'est pas non plus innocent, châssis de format rectangulaire qui, lorsqu'il est présenté à l'horizontale, évoque inconsciemment l'étendue d'un paysage et, dans tous les cas, tente depuis des siècles d'imiter une fenêtre. Cette illusion de creusement du mur est encore renforcée par l'encadrement traditionnel qui déborde en avant du tableau pour mieux signifier son incrustation dans la paroi qui le soutient.

Mondrian tente donc d'inverser ces tendances séculaires, par le format tout d'abord : rectangulaire, il lui préférera la verticale, moins compromettante. Mais sa prédilection va le plus souvent aux formats carrés, parfois posés pointe en bas ce qui exclut toute idée d'horizon.

Le cadre ensuite, qu'il ne veut plus saillant, ne déborde plus en avant du tableau mais en arrière. Il sert de socle et propulse la toile vers le spectateur. La surface des plans colorés sera fonction de leur ton local : généralement plus restreinte pour le jaune que pour le bleu, la dimension variable permettant de corriger l'effet spatial des couleurs.

Tout cela est affaire de sensation, de sensibilité et d'équilibre, c'est ce que confirme le témoignage de Harry Holtzman, l'ami et le collègue le plus proche de Mondrian durant ses années américaines, qui en dresse un portrait aux antipodes de la froideur calviniste dans laquelle on s'est complu à le réduire : *« Chaque œuvre était la conséquence intuitive de la précédente. Il n'y avait pas de programme, pas de symbole, pas de "géométrie" ni de système de mesure. Seule l'intuition déterminait le rythme général des relations, de façon empirique. L'espace donné de la toile, la tension donnée de ses proportions, ses dimensions étaient déterminées et modifiées tout aussi expérimentalement. Pour Mondrian, l'expérience intuitive ne pouvait être que directe, immédiate et sensuelle. »*

C'est à une autre artiste, le peintre abstrait britannique Bridget Riley, que l'on doit la sélection de l'actuelle rétrospective de Londres, fondée pour l'essentiel sur les très riches collections du Gemeente Museum de La Haye, complétées par une demi-douzaine de prêts et par les trois œuvres conservées à la Tate Gallery. Elle est exemplaire de modestie et de didactisme. On y voit un honnête peintre de paysages hollandais se métamorphoser, petit à petit, en un des artistes les plus novateurs, les plus radicaux de son temps. En soixante-dix dessins et tableaux bien choisis, c'est assez pour comprendre comment on devient Mondrian.

Harry Bellet

La toile et la marmite aux carottes

Si on l'a dit austère, Mondrian fut surtout pauvre. René Barotte relatait cette anecdote, qu'il tenait du sculpteur Anton Pevsner, d'une visite du percepteur dans l'atelier parisien de Mondrian. Désignant successivement une toile abstraite, puis une marmite où flottaient quelques carottes, Pevsner persuada le fonctionnaire de ce que son ami ne peignait que cinq ou six tableaux par an, qu'il ne vendait pas. Le percepteur partit en s'excusant presque.

L'histoire est trop jolie pour être totalement fausse, mais Pevsner mentait au percepteur, car Mondrian vendit un peu : régulièrement en Allemagne, puis aux Etats-Unis, et beaucoup plus rarement en France, à quelques amateurs comme le vicomte de *Noailles en 1925 ou l'architecte Pierre Charreau en 1928. Il fallut attendre* 1975, trente et un ans après sa mort, pour qu'un Mondrian intègre les collections publiques françaises dont les actuels responsables ne semblent ni pressés ni à même d'organiser aujourd'hui la plus petite rétrospective.

La tentation de l'architecture

L'EXPOSITION de Mondrian est destinée à montrer le passage du paysagisme à l'abstraction. Elle se déroule donc selon un parcours sagement chronologique où ne manquent que les derniers tableaux de la période américaine. Ont été exclus aussi, mais volontairement, les aspects alimentaires de son travail : aquarelles de fleurs et copies de maîtres anciens. En effet, Piet Mondrian, né à Amersfoort le 7 mars 1872, obtient à vingt ans ses diplômes de professeur de dessin et entre à la Rijksakademie d'Amsterdam. C'est grâce à cette solide formation classique qu'il subvient à ses besoins en peignant des copies des œuvres du Rijksmuseum.

En 1907, une notice rédigée par lui et publiée dans un livre consacré à l'art moderne néerlandais le présentait encore comme un peintre traditionnel. Mais à cette date son travail s'est modifié. Les paysages bourbeux qu'il peint au début du siècle laissent passer deci, de-là un rayon de soleil, avant d'éclater littéralement de tous les tons de la palette. C'est qu'en 1906 Mondrian a découvert la peinture de Van Gogh. Son art s'en ressent : moulins rougis par la lumière du soleil ou féerie des *Dunes* éclaboussées de couleurs et déjà abstraites. Un séjour à Paris en 1912 lui permet de découvrir les principes du cubisme, qu'il assimile à une allure record. En témoigne une autre série célèbre, les *Arbres*, qui, de tableau en tableau, s'épure jusqu'à l'abstraction.

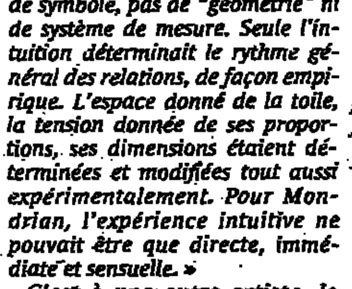
INTÉRIEUR « NÉOPLASTIQUE »

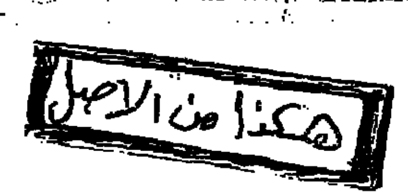
La première guerre mondiale le ramène dans son pays où il rencontre Theo Van Doesburg et Bart Van der Leck : c'est la naissance du groupe De Stijl (le Style), où Mondrian développe une activité de théoricien. Il revient à Paris durant l'été 1919. Il s'installe au 26 rue du Départ dans un atelier clair situé en haut de l'immeuble. L'endroit va devenir légendaire. Mondrian a mis au point la méthode qu'il allait utiliser jusqu'à la fin de sa vie : rectangles de couleurs primaires et de « non couleur » (le blanc, les gris et le noir). Il est persuadé que *« l'artiste ne peut être pleinement heureux que lorsque sa conception du beau se reflète dans le monde qui l'environne »*. Ses écrits confirment son souhait de voir le tableau sortir du chevalet pour englober l'architecture. C'est donc tout naturellement qu'il fait dans son atelier un intérieur « néoplastique », aux murs partiellement recouverts de surfaces colorées, véritable tableau dans la composition duquel la place des meubles, des fenêtres, de chaque objet joue un rôle déterminant. On a même signalé la présence d'une fleur artificielle dont Mondrian, haïssant le vert qui lui rappelait par trop la nature, avait repeint en blanc la tige et la feuille.

De cela l'exposition de Londres ne rend malheureusement pas compte, hormis quelques photographies dans le catalogue. Si on excepte son propre atelier, il fit deux tentatives pour mettre ses idées en pratique : en 1926, il exécute des plans pour le « salon de Madame B... ». La dame en question fut effrayée par le devis, et il fallut attendre l'après-guerre pour voir la maquette reconstituée par la galerie Denise-René. La même année, un projet de scénographie pour *L'éphémère est éternel*, une pièce écrite par son ami Michel Seuphor, n'aboutit pas non plus. Peut-être échaudé, Mondrian n'essaya plus d'intervenir sur d'autres habitats que le sien. Et nul ne sait s'il fut flatté de voir de jeunes artistes peintres bouleverser leur propre cadre de vie après une visite chez lui. Cas rare dans l'histoire des relations entre artistes et bâtisseurs, ce sont les architectes qui viendront ensuite le solliciter. Dudok lui demandera en 1933 une composition pour l'hôtel de ville d'Hilversum et, en 1935, les Congrès internationaux d'architecture moderne réunis à Amsterdam lui rendent hommage en lui adressant un *« salut cordial »* signé des principaux noms de la profession.

Lucide, Mondrian pressent une guerre imminente et part en septembre 1938 pour Londres. En 1940, fuyant les bombardements, il s'embarque pour New York. Dans la grande ville moderne, sa peinture va connaître un ultime développement, malheureusement omis par l'exposition de Londres. C'est à New York qu'il eut sa première exposition personnelle en 1942, à la Valentine Dudensing Gallery. Il avait soixante-dix ans. C'est à New York qu'il mourut des suites d'une pneumonie, le 1er février 1944.

Ha. B.

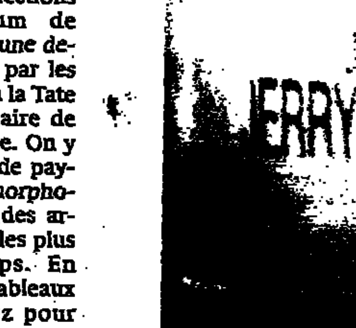


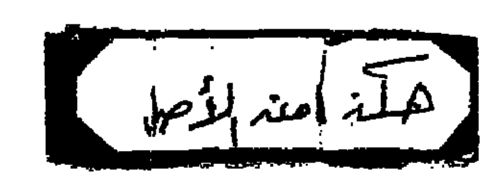











هكذا من الأصل

Claudio Abbado et Peter Stein en osmose à Salzbourg

Le chef d'orchestre et le metteur en scène donnent à « Wozzek », d'Alban Berg, un nouveau reflet poétique

WOZZECK, opéra en trois actes et *quinze scènes*, d'Alban Berg, *d'après la pièce de Georg Büchner. Avec Albert Dohmen* (Wozzeck), Jon Villard (le Tambour-Major), Alexander Fedin (Andres), Hubert Delamboye (le Capitaine), Frode Olsen (le Médecin), Angela Denocke (Marie), Margit Neubauer (Margret), Konradin Schuchter (le Fils de Marie), *Kurt Azesberger* (le Fou), *Chœur de l'Opéra* d'Etat de Vienne, Tölzer Knabenchor, Chœur de Salzbourg, Orchestre de scène des Théâtres autrichiens, Orchestre philharmonique de Vienne, Claudio Abbado (direction), Peter Stein (mise en scène), Stefan Mayer (décors), Moidele Bickel (costumes), Heinrich Brunke (lumières). Grosses Festpielhaus, le 15 août, 20 heures.

SALZBOURG
de notre envoyé spécial

Trois actes divisés en quinze scènes. Trois actes pour Exposition, Péripétie, Catastrophe. Quinze scènes dont la musique est régie par une forme musicale: suite, rhapsodie, marche militaire et berceuse, passacaille, rondo pour l'acte I ; sonate, fantaisie et fugue sur trois thèmes, largo, scherzo, rondo pour l'acte II ; fantaisies sur un thème, un son, un rythme, un accord, une tonalité, mouvement perpétuel pour l'acte III. *Une musique dont la complexité formelle* s'efface derrière sa fulgurance émotionnelle. Trois actes et quinze scènes reliés par des musiques d'entracte à la façon des cartons du cinéma muet ou, peut-être plus encore, qui agissent comme l'iris des caméras qui s'ouvrait et se fermait sur chaque scène avant l'invention du fondu enchaîné. *Wozzeck* est une œuvre sans graisse, tranchante comme le couteau de Wozzeck. Trois actes, quinze scènes, une heure et demie pour un drame banal : le soldat Wozzeck, jaloux, écrasé par sa condition sociale, tue Marie avec laquelle il a eu un enfant illégitime, puis se noie.

Le *Wozzeck* coproduit par les Festivals de Pâques et d'été de Salzbourg est donné judicieusement sans entracte dans une mise en scène de Peter Stein qui est un reflet poétique de l'œuvre, éclairé par une interprétation musicale qui lui est consubstantielle. *La même logique* régit en effet le travail du plateau et celui de la fosse. Claudio Abbado et la Philharmonie de Vienne, aidés par l'acoustique aérée du Festpielhaus, ne jouent jamais le jeu de l'expressionnisme, mais exposent en pleine lumière une musique dont la transparence, *le fourmillement instrumental*, la *complexité du contrepoint* ne sauraient être remplacés par le sentiment tragique qu'ont pu y mettre des chefs moins maîtres de leurs moyens. Cette acuité, tout entière dans l'instant, dans le mouvement, est sur scène. La façon qu'a par exemple Marie de commencer à chanter d'une voix modeste, presque banale, puis à mesure que *les scènes défilent de grandir insensiblement* jusqu'au cri obéit autant à la logique théâtrale qu'à celle de la musique. Le drame se noue devant nous, à mesure que le temps s'écoule. Il semble presque improvisé, jamais marqué par les interprétations passées d'une œuvre que Peter Stein et les chanteurs écrivent devant nous et qui échappe presque toujours au symbolisme.

La complexité formelle s'efface derrière la fulgurance émotionnelle

Stein *isole chaque scène dans un cadre réduit à ses dimensions : cinq mètres sur cinq délimités par une* immense marie-louise noire qui occupe la totalité de l'ouverture du plateau pour les scènes «intimes» et tout le cadre de scène pour le bal, la mort de Marie, le suicide de Wozzeck. Stein focalise le regard du spectateur sur ces vignettes tragiques. Les décors sont propres, nets, n'évoquent en rien le misérabilisme que tant de productions de *Wozzeck* se croient obligées de montrer. *Nets et élégants : presque sortis de chez Conran Shop. La mise en scène montre* l'Exposition, la Péripétie, la Catastrophe. Les montrant, elle les fait exister dans l'essence même du chant et du jeu.

La scène d'amour entre Marie et le Tambour-Major se passe dans le noir et, détail terrible, en présence de l'enfant de Wozzeck. La lecture de la Bible par Marie, sa mort, celle de Wozzeck adviennent simplement. Les chanteurs sont excellents au point qu'on ne les écoute pas pour les écouter, mais Angela Denoke *est tout de même sublime dans le rôle de Marie.*

Alain Lompech

Le cinéma iranien de nouveau récompensé à Locarno

La programmation a été dominée par les films asiatiques et américains

En accordant sa récompense suprême au film iranien *Ayneh (Le Miroir)*, de Jafar Panahi, le Festival de Locarno déçoit, alors que les deux derniers films de son palmarès, le chinois *Made in Hongkong* et l'américain *The Bible and Gun Club*, semblaient dignes de figurer parmi les principaux lauréats.

LOCARNO
de notre envoyé spécial

Il a plu pour *la soirée de clôture* du *cinquantième* Festival de Locarno, le 16 août. *Mauvaise humeur* céleste promptement analysée au comptoir de chez Canetti, bastion cinéphile autant qu'œnologique qui garde les abords de la Piazza Grande : le jury présidé par Marco Bellochio aurait mis de l'eau dans son verdict, et du politiquement correct dans sa distribution de léopards. *Sans inspirer d'ire particulière, le choix des récompenses* traduit en effet un conformisme qui risque de ne servir ni les films bénéficiaires ni le festival.

Attribuer la récompense suprême à *Ayneh* (*Le Miroir*), de Jafar Panahi, c'est avoir l'air de prendre en retard le train de la reconnaissance du cinéma iranien, dont Locarno fut pourtant une des premières locomotives.

Le deuxième film de l'auteur du *Ballon blanc* montre les *tribulations* d'une petite fille *tentant de rentrer* seule chez elle en bus, puis annonçant à la caméra qu'elle ne veut plus jouer dans ce film, lequel se poursuit en faisant semblant d'être tourné à l'insu de la « vraie » gamine, qui à son tour essaie de trouver le chemin de sa maison dans les rues de Téhéran. *Le Miroir* risque ainsi de refléter une caricature du cinéma iranien réduit à deux caractéristiques : des enfants, et un film dans le film.

De plus, alors qu'il fut pionnier en la matière, le Festival de Locarno apparaît avec ce palmarès à la remorque de celui de Cannes, qui consacrait cette année – à juste titre – le splendide *Goût de la cerise*, d'Abbas Kiarostami. Jadis mentor de Panahi, celui-ci présenta à Locarno, outre son film cannois, la vidéo résumant le travail préparatoire à sa réalisation, dans laquelle le cinéaste filmé par son fils Bahman tient lui-même le rôle principal. Et, *sollicité pour contribuer à la série de courts métrages célébrant* la cinquantième édition du festival sur le thème imposé de l'avenir du cinéma, Kiarostami offrait *Naissance de la lumière* : un plan fixe, cinq minutes de pur *bonheur intelligent*, la *plus simple et évidente* promesse de futur pour un art qui, avec si peu, peut encore tant donner à ressentir et à comprendre.

L'émotion fabriquée par *Gadjo dilo (L'Etranger fou)* aura ouvert à Tony Gatlif l'accès à un Léopard d'argent, aux côtés de Ramadan Suleman : *Fools*, son premier film, est aussi le premier film « black » de l'après-apartheid. Jalon *important* dans l'histoire du cinéma africain (pas seulement sud-africain), cette interrogation sur les ressorts de la responsabilité au sein même de la communauté noire est bâtie sur un scénario remarquable, mais souffre d'une interprétation inégale.

Quant au prix accordé à l'acteur (d'ailleurs excellent) de *Tutti giù per terra*, il signale le plus fréquentable représentant d'un cinéma italien *globalement toujours aussi décevant : réalisé par l'auteur* d'un excellent documentaire (*Bella Ciao*) découvert l'an dernier à Locarno, ce journal intime d'un nihiliste soft ne manque pas de charme, mais décidément d'élan cinématographique.

C'est au bas du palmarès qu'on trouve les films qui semblaient s'imposer, deux premiers films, représentatifs d'une vitalité créatrice à laquelle a répondu le public avec une affluence record

C'est curieusement au bas de ce palmarès *a minima* qu'on trouve les deux films qui semblaient pourtant s'imposer. On a dit (*Le Monde* du 14 août) la qualité de *Made in Hongkong*, de Fruit Chan. Celle de *The Bible and Gun Club*, de Daniel J. Harris, ne lui cède en rien : *incisif, inventif, burlesque et terrifiant*, ce faux documentaire sur les véritables vendeurs d'armes et de bibles tirant les sonnettes des petits Blancs du *sud des Etats-Unis* signe l'*incontestable apparition* d'un cinéaste.

Ces deux titres semblaient d'autant plus dignes de figurer parmi les principaux lauréats qu'ils auraient permis de souligner combien l'Extrême-Orient et les Etats-Unis ont été les deux pôles de la pléthorique programmation de cette année. Ce sont enfin deux premiers films représentatifs *d'une vitalité créatrice dont Locarno dans* son ensemble a porté témoignage, et à laquelle a répondu le public avec une affluence record (150 000 spectateurs).

Décernant son propre prix, ce public aura remercié un autre réalisateur débutant, le Britannique Peter Cattaneo, pour lui avoir offert son plus vaste éclat de rire de la manifestation, grâce à *The Full Monty*, improbable histoire de prolos chômeurs montant un groupe de *strip-tease*.

Juste coup de chapeau, au terme d'une session marquée également par la découverte de plus en plus passionnée du cinéaste de genre japonais Kato Taï, inconnu le jour de l'ouverture, coqueluche de milliers d'amateurs avant la clôture, dont il reste à espérer qu'une programmation en France permettra bientôt de présenter l'œuvre plus en détail.

Jean-Michel Frodon

Le palmarès

● **Léopard d'or** : *Ayneh* (*Le Miroir*), film iranien de Jafar Panahi.
● **Léopard d'argent** : *Gadjo dilo*, film français de Tony Gatlif, et *Fools*, film sud-africain de Ramandan Suleman.
● ***Léopards de bronze (prix d'interprétation)*** : Rona Hartner, actrice de *Gadjo Dilo*, et Valerio Mastandrea, acteur du film italien *Tutti giù per terra*, de Davide Ferrario.
● **Prix spécial du jury** : *The Bible and Gun Club*, film américain de Daniel J. Harris, et *Made in Hongkong*, film chinois (Hongkong) de Fruit Chan.
● ***Prix du public*** : *The Full Monty*, film britannique de Peter Cattaneo.

DÉPÊCHES

■ **PHOTOGRAPHIE : l'ouverture d'une exposition de photographies de Leni Riefenstahl,** la grande cinéaste du régime nazi, a provoqué les protestations des membres d'un cabinet d'avocats de Hambourg voisins de la galerie. Ils ont déployé, jeudi 15 août, une banderole où on lisait : *« La photographe de Hitler agit toujours. 1936 : la propagande - 1997 : les affaires »*. Ils ont déclaré *« ne pas vouloir laisser sans commentaires le fait que cette femme, qui a contribué à la propagande nazie, puisse se lancer dans une entreprise de commercialisation et trouver des appuis pour cela »*. L'organisateur de l'exposition a expliqué pour sa part que la galerie présente une cinquantaine d'œuvres *« choisies en coopération avec la cinéaste »* mais aucune photo de Hitler. Leni Riefenstahl, âgée de quatre-vingt-quatorze ans, est l'auteur de films consacrés au congrès du parti nazi à Nuremberg *(Le Triomphe de la foi et le Triomphe de la volonté)*, à la Wehrmacht *(Le Jour de la liberté)* et aux Jeux olympiques de Berlin *(Les Dieux du stade)*.

■ **MUSIQUE : Celia Cruz, la star de la salsa, a décidé de ne pas** participer au premier Festival international de salsa de Porto Rico pour éviter le boycottage lancé par ses fans. La chanteuse, une Cubaine anti-castriste habitant en Floride, avait critiqué la vedette portoricaine de la salsa Andy Montanez pour avoir salué avec trop de chaleur le chanteur cubain Silvio Rodriguez, au mois de mars.

■ **CINÉMA : les opinions politiques d'Harrison Ford n'appartiennent qu'à lui seul.** Vedette du nouveau film *Air Force One*, l'acteur a déclaré dans un entretien au magazine *George* du mois d'août que, malgré ses nombreuses apparitions publiques en faveur de l'indépendance du Tibet, il estimait que les acteurs ne devaient pas infliger leurs opinions politiques au public. *« Je préférerais que les débats sur les grandes questions de société soient menés par des experts plutôt que par des vedettes »*, a-t-il déclaré.

■ **Phénomène d'édition, « Le Poulpe » va devenir un film qui** sera réalisé par Guillaume Nicloux, auteur de deux épisodes de la série, d'après un scénario qu'il co-écrit avec le responsable de celle-ci, Jean-Bernard Pouy, et Patrick Raynal.

Cornemuses, violons et accordéons aux Escales de Saint-Nazaire

La musique irlandaise sous toutes ses formes résonne sur le port

SAINT-NAZAIRE
de notre envoyé spécial

Lorsque Maryvonne L'Hôpital, Eugénie Ebrel et Anastasie Le Bras sont allées chanter à Bobino en 1973, quelques dents grincèrent en Bretagne. Transposer sur la scène d'un music-hall parisien le *kan ha diskan*, un chant à danser, jusqu'alors seulement pratiqué dans les *festou-noz*, cela en choqua alors plus d'un. Depuis, chacun s'accorde à reconnaître la contribution des sœurs Goadec à la diffusion de la tradition chantée bretonne. Programmés à l'une des deux soirées « Fest-noz sound system » des Escales de Saint-Nazaire, les frères Goa-Tech ne se posent pas la question de savoir s'ils aident ou malmènent la culture de leur région. Ils aiment simplement les mélanges qui déroutent. En l'occurrence, du biniou et de la bombarde – deux d'entre eux sont d'anciens sonneurs de *bagad* – joués en direct sur des « samples » de dance, de techno, Nusrat Fateh Ali Khan, Galliano, Gainsbourg ou la voix de Jean Cocteau. Surprenant autant qu'efficace.

Dans la moiteur du VIP, la boîte de nuit du festival, le cercle se forme naturellement et l'on s'applique sur les pas de danse traditionnelle. Les frères Goa-Tech ne sont pas Irlandais. Ils habitent Saint-Nazaire et leur DJ est nantais. La huitième édition des Escales (15 et 16 août) s'est autorisée quelques écarts avec le thème de l'année. Formé de musiciens français et d'origine marocaine, Tonynara non plus ne vient pas d'Irlande. En revanche, depuis sa formation en 1989 à Lyon, il revendique une musique à forte inspiration irlandaise, Nass Hassani, son chanteur leader en tête. Arrivé en France en 1986, celui-ci découvrit la musique irlandaise à la faculté d'anglais au Maroc, puis dans les pubs en Angleterre.

A Saint-Nazaire, Tonynara bénéficie de l'effet « feu d'artifice », vedette plébiscitée chaque année aux Escales, rencontres musicales mais avant tout fête populaire où l'on vient en famille. Quand les dernières fusées se sont éteintes dans le ciel au-dessus du phare de l'estuaire, tout le monde se retourne vers la scène où Tonynara est prêt. Son énergique virtuosité et sa franche générosité retiennent sans mal le public.

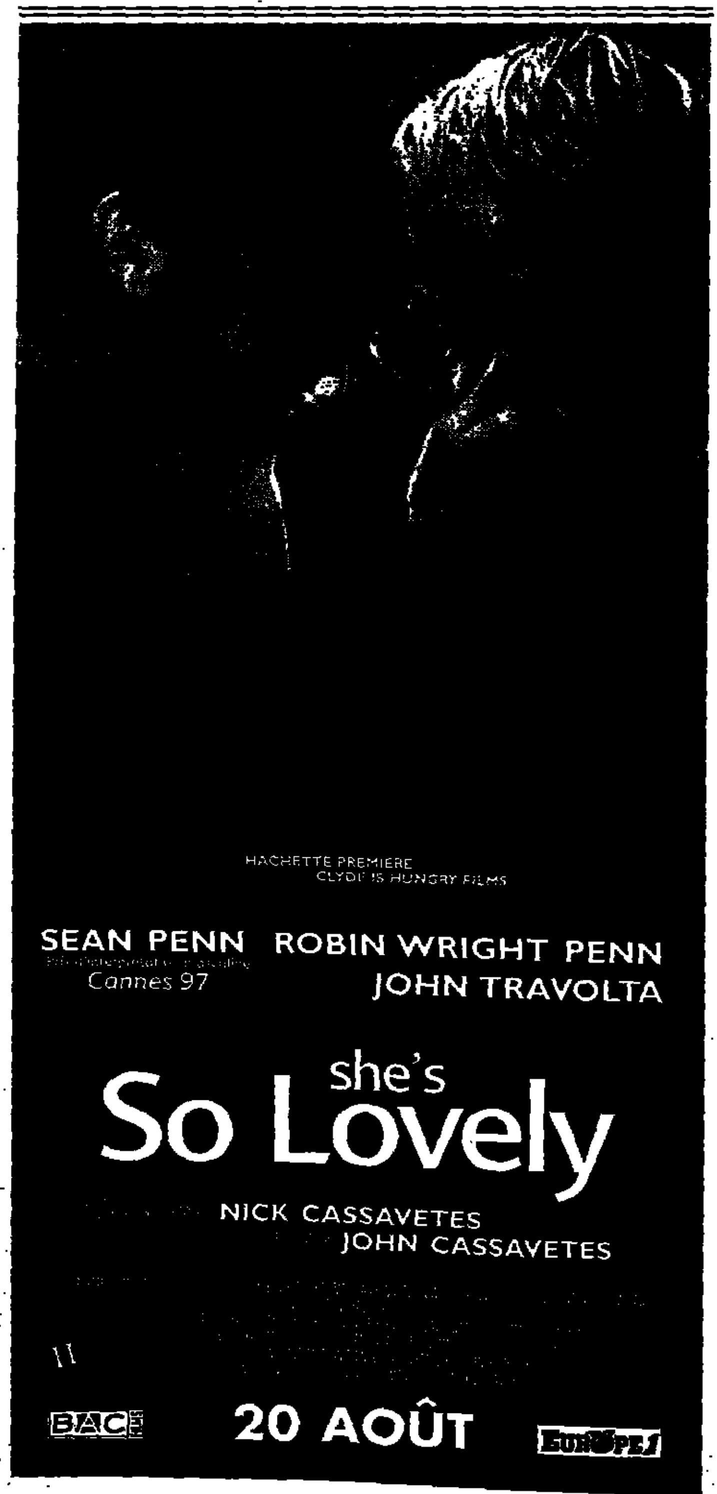
TRADITION EN DANGER

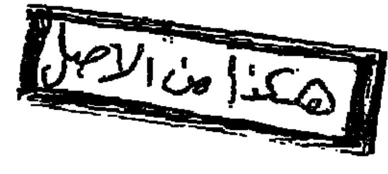
Dans un autre registre, la chanteuse irlandaise Eleanor Shanley, programmée en remplacement de Rita Connolly, *« empêchée pour raisons de santé »*, n'a pas créé la surprise que l'on attendait. Pas plus que le groupe celto-punk Blood or Whiskey, trop proches des Pogues, ou Stockon's Wing, dont la musique traditionnelle revisitée manque quelque peu de relief.

David Spillane, l'une des têtes d'affiche cette année, est considéré comme le virtuose absolu du *low whistle* (flûte à six trous) et de la cornemuse irlandaise, l'*uilleann pipes*. De Kate Bush à Ryuichi Sakamoto ou Stevie Winwood, il a collaboré avec les personnalités les plus diverses. De tous les Irlandais programmés aux Escales, il est celui qui offre le plus d'originalité, tissant avec habileté des fils entre jazz, new age, rock et musique traditionnelle de l'Irlande. Une musique quelque peu en danger aujourd'hui, dit-il, du fait des mutations de la société irlandaise et de l'apparition de la culture américaine : *« La musique traditionnelle est de plus en plus marginalisée dans les médias, et les Irlandais préfèrent consommer de la musique country comme Garth Brooks. »*

Entouré d'un groupe électrique de formule classique (guitare, basse, batterie, clavier), Davy Spillane alterne ses deux instruments fétiches, offrant au public de Saint-Nazaire de beaux moments de musique. Patrice Bulting, le directeur du festival, regrette de ne pas avoir pu programmer certains artistes irlandais qui lui tenaient à cœur : *« Ils exigent des cachets au-dessus de nos moyens (le budget est de 2,7 millions cette année). Par exemple, les Cranberries demandent 800 000 F. Ces artistes tournent beaucoup aux Etats-Unis, où se trouve une part importante de la diaspora irlandaise. D'une part, ils veulent que l'on s'aligne sur les prix pratiqués là-bas, d'autre part, le marché français ne semble pas vraiment les intéresser, alors ils ne font pas d'efforts... »*

Patrick Labesse





LUNDI 18 AOÛT

TF 1

20.45

MADAME LE CONSUL
Les disparues de la Sierra Madre. Série O de Joyce Bunuel, avec Véronique Jannot (105 min). 487960
Au Mexique, Mme le consul enquête sur d'étranges disparitions de petites filles...

22.30

52 SUR LA UNE
Homme le jour, reine la nuit. Reportage de Sylviane Schmitt, Bernard Montpert et Guy Calluffo (65 min). 4537692

23.35 Chapeau melon et bottes de cuir. Série.
0.30 Alezane. Documentaire (50 min). 7323548

1.20 et 2.00, 3.00, 4.00, 4.45 TF 1 nuit. 1.30 Cas de divorce. Série. 2.10 et 4.15, 5.15 Histoires naturelles. Documentaire. 3.30 Cités à la dérive. Feuilleton. [8/8]. 4.55 Musique. Concert (20 min).

France 2

20.50

JEUX SANS FRONTIÈRES
Divertissement présenté par Olivier Minne et Jean Riffel (135 min). 27104505
Cannes fera-t-elle un festival...

23.05

LA GRANDE BAGARRE DE DON CAMILLO
Film de Carmine Gallone, avec Fernandel, Gino Cervi (1955, N., 100 min). 9236168
Peppone veut être élu député. Don Camillo intervient dans sa campagne.

0.45 Journal, Météo.
1.00 Tatort. Série. (75 min). 4845088

2.25 Les Quatre Éléments. Documentaire. 4.20 24 heures d'infos. 4.30 Météo. 4.35 Ile aux ours. L'île hurlante. 4.45 Les Cavaliers de l'aube. Série. [1/5] (50 min).

France 3

20.45

ARABESQUE ■
Film de Stanley Donen, avec Gregory Peck, Sophia Loren (1966, 105 min). 687988
Pour avoir accepté de déchiffrer un message en hiéroglyphes, un professeur de langues anciennes est mêlé à une affaire d'espionnage.

22.30 Journal, Météo.

23.05

CONTRÔLE D'IDENTITÉ
Téléfilm de Peter Kassovitz, avec Jacques Penot (90 min). 6703925
Alors qu'il est chargé de convoyer une voiture jusqu'au Niger, un jeune Français se fait voler son passeport. Dans l'arrière-cour d'un bar mal famé, on lui en propose un autre.

0.35 Les Brûlures de l'Histoire. Magazine. Invité : Olivier Duhamel (70 min). 6262513

Arte

20.45

► LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND ■
Film de Tony Richardson, avec Tom Courtenay, Michael Redgrave, James Bolan (1962, N., v.o., 100 min). 950050
Un jeune homme, pensionnaire d'un centre d'éducation surveillée, revoit sa vie difficile, en s'entraînant pour un « cross-country ». D'après une nouvelle d'Alan Sillitoe.

22.25

LES GALÉRIENS
Téléfilm de Matthias Glasner, avec Jürgen Vogel, Jasmin Tabatabai (1995, 85 min). 3794586
Des jeunes Allemands de l'Ouest face à la crise.

23.50 Court circuit. Courts métrages. Les 50 ans du Festival de Locarno (50 min). 241789
En sept fois sept minutes, les cinéastes Raul Ruiz, Abbas Kiarostami, Chantal Akerman, Robert Kramer, Marco Bellochio, Samir et Idrissa Ouedraogo se penchent sur le thème « Cinéma : méditations sur l'avenir ».
0.40 Les Leningrad Cowboys rencontrent Moïse ■ Film d'Aki Kaurismäki, avec Les Leningrad Cowboys (1994, v.o., 95 min). 3966838

M 6

20.45

LE TRIOMPHE DE MICHEL STROGOFF
Film de Victor Tourjansky, avec Curd Jürgens, Capucine (1967, 130 min). 651302
Six ans après le Michel Strogoff *de Carmine Gallone, une suite inventée au roman de Jules Verne. Pas fameux.*

22.55

TIGER JOE
Film O d'Anthony Dawson, avec David Warbeck, Annie Belle (1980, 105 min). 583483
Un vétéran de la guerre du Vietnam qui ravitaille en armes et médicaments les maquisards cambodgiens est obligé de se joindre à ceux-ci et découvre de nouvelles atrocités.

0.40 Jazz 6. Magazine. Joshua Redman (60 min). 9980890

2.40 Fréquenstar. Magazine. Invité : Dick Rivers (rediff.). 3.25 Movida opus 5. Documentaire. 4.20 Coulisses. Magazine. FFF (rediff.). 4.45 Rites et croyances. Documentaire (25 min).

Canal +

20.35

TIRÉ À PART
Film de Bernard Rapp, avec Terence Stamp (1996, 80 min). 638166
Un éditeur et gentleman-farmer anglais reçoit un manuscrit d'un ami français.

21.55 Flash d'information.
22.00 La vie comme elle est.... Court métrage.

22.10

MAX ET JÉRÉMIE ■
Film de Claire Devers, avec Philippe Noiret (1992, 117 min). 3080924
Un jeune spécialiste des exécutions à l'explosif doit éliminer un vieux tueur à la retraite aux allures de grands bourgeois. Les deux hommes vont devenir amis.

0.05 Ghosts. Clip de Michael Jackson.
0.45 Surprises.
0.55 *Assassins* Film de Richard Donner (1995, ♦, 130 min). 11688364

Radio

France-Culture

20.50 Du Jazz pour tout bagage.
21.10 Mémoire du siècle.
22.10 Les Chemins de la connaissance
22.40 Nocturne. [1/5].

0.05 Du jour au lendemain (rediff.). 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

20.30 Concert. Prom's. Donné en direct du Royal Albert Hall de Londres, par l'Orchestre symphonique d'Ecosse, dir. Osmo Vänskä. Œuvres de Glinka, Tchaïkovski, McGuire et Chostakovitch.
23.00 Concert. Donné le 14 avril, à Londres, par Robert Holl.

0.00 Comment l'entendez-vous ? (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. Le cor romantique. Œuvres de Haydn, Brahms, Wagner, Mahler, R. Strauss, R. Schumann, von Weber.

22.30 Archives : le violoniste Joseph Szigeti. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Des trains pas comme les autres. L'Indonésie.
21.30 Les Belges du bout du monde. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Thalassa.

Planète

20.35 Viva la plata.
21.30 L'Epopée de la Croix-Rouge. [3/4]. Le retour de la guerre.
22.25 Le Pétrole de la France. [5/5].

Histoire

21.00 et 22.00 Jean-Roch Coignet. Feuilleton [5/7].
23.00 L'Enfant du désert. Téléfilm [1 et 2/4] (120 min).

Paris Première

21.00 Mémoires de deux jeunes mariées. Téléfilm de Marcel Cravenne, avec Fanny Ardant (85 min). 36060892
22.25 Les Documents du JTS.

France Supervision

20.45 Pop Gear. De Frédéric Goode.
21.55 Cybervision. Magazine.
22.45 Siegfried. Opéra en trois actes de Richard Wagner (235 min). 83268789

Festival

20.30 Le Caïd Film de Bernard Borderie (1960, N., 90 min). 42296925
22.00 Einstein : La Prise de conscience. Téléfilm de Lazare Iglesis, avec Ronald Pickup, Marie Dubois (120 min). 53646147

Téva

20.30 et 22.30 Téva interview. Invitée : Béatrice Szapiro.
20.55 Folle d'amour. Téléfilm d'Andy Tennant, avec Drew Barrymore (95 min). 505345302
23.00 Clair de lune. Tu pleures Maddie ?
23.45 La Fleur du désert (55 min).

Ciné Cinéfil

20.30 Farrebique ou les Quatre Saisons ■■■ Film de Georges Rouquier (1946, N., 90 min). 7844857
22.00 La Rivière des massacres (Massacre River) Film de John Rawlins (1949, N., v.o., 75 min). 69837692
23.15 Jack Slade le damné Film de Harold Schuster (1953, N., v.o., 90 min). 8672383

Ciné Cinémas

20.30 Les Portes tournantes Film de Francis Mankiewicz (1988, 100 min). 9004789
22.10 Les Rôdeurs de la plaine (Flaming Star) ■ Film de Don Siegel (1960, v.o., 90 min). 9542789

Série Club

20.15 Les Arpents verts.
20.45 Edouard et ses filles.
21.45 et 1.30 Le comte Yoster, a bien l'honneur.
22.30 Alfred Hitchcock présente. Miroir, miroir.

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. Tasmanie.
23.00 Chez Marcel. Magazine.
0.00 Destination Asie : Cambodge (50 min).

Canal Jimmy

20.25 Souvenir. Sacha Show. Invités : Hugues Aufray ; Claude Nougaro ; Régine ; Dalida ; Petula Clark ; Francis Blanche.
21.40 New York Police Blues. Disparitions.
22.30 Chronique de la route.
22.35 Drugstore Cowboy ■■ Film de Gus Van Sant (1989, 100 min). 45419760

Disney Channel

19.35 L'Incorrigible Cory.
20.00 Tous sur orbite.
20.10 L'Elixir de vie. Téléfilm (90 min). 4097876
21.40 Santo Bugito.
22.05 Thunder Alley. Vivent les super héros.
22.30 Planète Disney.
23.30 Sylvie et compagnie.
23.55 Thierry la Fronde. Feuilleton (25 min).

Eurosport

9.30 Natation. En direct. Championnats d'Europe. Plongeon. Demi-finales messieurs (10 m), à Séville (Espagne) (90 min). 161963
16.45 et 22.00 Plongeon. Finale messieurs (10 m) (75 min). 7631789
18.00 Motocyclisme. Grand Prix de Grande-Bretagne.
20.00 Speedworld. Magazine.
23.00 Eurogoals. Magazine.

Muzzik

21.00 *Samson et Dalila*. Opéra en trois actes de Camille Saint-Saëns enregistré à Covent Garden, à Londres (135 min). 506701079
23.15 The Gadd Gang Live. Concert enregistré au Pit Inn de Tokyo en 1988 (60 min). 506649708
0.15 Midnight Classics II : Concerti Grossi de Corelli. Concert (30 min). 500058513

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Odéon. 0.45 Visa.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

LES CODES DU CSA

O Accord parental souhaitable.

△ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.

□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

MARDI 19 AOÛT

TF 1

16.30 21, Jump Street. Série. L'école de la dernière chance.
17.25 Extrême limite. Série. Le grand plongeon.
17.55 *Les Années fac*. Série. Joyeux anniversaire.
18.25 Ali Baba. Jeu.
19.00 Mokshû Patamû. Jeu.
19.50 et 20.40 Météo.
20.00 Journal, Tiercé.

20.45

LE GARDE DU CORPS
Film de François Leterrier, avec Jane Birkin, Gérard Jugnot (1983, 95 min). 623600
Histoire mal construite avec des quiproquos inutiles. La fantaisie de Jugnot ne tient pas la distance.

22.20 Ciné mardi. Magazine.

22.30

COUSINS
Film de Joël Schumacher, avec Ted Danson (1988, 115 min). 9533600
Un homme et une femme, mariés chacun de son côté, apprennent à se connaître, à s'estimer, à s'aimer vraiment.

0.25 Comme une intuition.
0.30 et 4.00, 4.35, *5.10* Histoires naturelles (55 min). 7220407

1.25 et 2.05, 2.40, 3.50 TF 1 nuit. 1.35 Reportages. Magazine (rediff.). 2.15 Cas de divorce. Série. 2.50 Le Vignoble des maudits. Téléfilm [1/3] de Sandro Bolchi (60 min). 1564846 5.05 Musique. Concert (5 min).

France 2

17.00 Matt Houston. Série. Le clown en pleurs.
17.50 Kung Fu, la légende continue. Série. Au revoir monsieur Caine.
18.40 *Les Z'amours*. Jeu.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 Au nom du sport.
20.00 Journal, A cheval !, Météo.

20.55

LE RAPACE ■
Film de José Giovanni, avec Lino Ventura (1967, 110 min). 4090846
A Vera Cruz, en 1934, l'amitié d'un aventurier européen payé pour tuer un chef d'État et d'un jeune homme de bonne famille. Scènes d'action, rapports psychologiques.

22.50

LES BARBOUZES
Film de Georges Lautner, avec Lino Ventura, Bernard Blier (1964, version colorisée, 105 min). 5358258
Un magnat de l'armement meurt, laissant en « héritage » à sa veuve des brevets d'armes atomiques, thermonucléaires et bactériologiques.

0.35 Journal, Météo.
0.50 Tatort. Série. L'ami Grégoire (80 min). 2236594

2.15 Jeux sans frontières (rediff.). 4.15 24 heures d'infos. 4.20 Météo. 4.25 Iles aux ours. Le katoukal. 4.40 Les Cavaliers de l'aube. Série. [2/5] (55 min).

France 3

17.05 XIIes Journées mondiales de la jeunesse. En direct. Emission spéciale.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information. 19.08 Journal régional.
20.02 Météo.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.30 Tout le sport.

20.50

LA CARTE AUX TRÉSORS
Divertissement présenté par Sylvain Augier. Le Tarn (115 min). 891529

22.45 Journal, Météo.

23.15

LES NOUVEAUX AVENTURIERS
Magazine. A la découverte des grottes ornées de Bornéo (55 min). 7361529
Pour la première fois un spéléologue et un archéologue entrent dans des grottes ornées de Bornéo, perdues au milieu de l'immense forêt de cette île indonésienne.

0.10 Passion d'une vie. Joselito, trois jours en France (55 min). 7803556

1.05 Les Brûlures de l'Histoire. Magazine. L'union de la gauche 1972 - 1984. Invités : Pierre Mauroy, Charles Fiterman, Gérard Grunberg (70 min).

La Cinquième

18.25 Le Monde des animaux. Dans les forêts d'Europe : faux intrus à Bielowieza.

Arte

19.00 D'un pôle à l'autre. [8/18]
19.30 7 1/2. Saint-Tropez, un mythe défiguré.
20.00 De fossoyeurs et de mantes religieuses. Jean Henri Fabre, entomologiste, documentaire de Wolfram Schiebener (1997, 25 min). 27906
20.25 Documenta. Reportage.
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

► LA VIE EN FACE : SAINT-JEAN, ÉTRANGER DANS SON PAYS
Documentaire de Julia Shles et Amit Breuer (1993, 50 min). 3772266
A la fin des années 80, Israël dut ouvrir des camps de transit sur son territoire pour faire face à l'afflux d'immigrants venus de l'ex-URSS et d'Éthiopie. Saint-Jean est l'un de ces camps.

21.35

COMEDIA : LES AMOURS D'ALFRED DE MUSSET

21.45 Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Pièce de théâtre en un acte d'Alfred de Musset. Mise en scène de Louis-Dominique de Lencquesaing (1993, 30 min). 522635
22.15 Les Caprices de Marianne. Pièce de théâtre en deux actes d'Alfred de Musset enregistrée au Théâtre des Bouffes du Nord. (1994, 90 min). 4505513
23.45 Dom Juan de Molière. Documentaire de Jeanne Labrune (1993, 60 min). 9176906
0.45 Le Visiteur (Agantuk) ■■■ Film de Satyajit Ray, avec Utpal Dutt (1991, v.o., rediff., 120 min). 2715407

M 6

17.30 L'Etalon noir. Série.
18.00 Highlander. Série. Témoin à charge.
19.00 Raven. Série [2/2].
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Notre belle famille. Série.
20.30 La Météo des plages.
20.35 E=M6 junior. Magazine. Le corps humain.

20.45

LES NOUVELLES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS
Série, avec Matthew Porretta, Anna Galvin, Richard Ashton (110 min). 888432
Course contre la mort. Le visiteur du ciel.

22.35

LE MEURTRIER DE L'ILLINOIS
Téléfilm [1/2] O d'Eric Till, avec Brian Dennehy, Michael Riley (100 min). 7690819
La police enquête sur la mystérieuse disparition d'un adolescent. Les soupçons se portent sur un entrepreneur qui a déjà été jugé puis relaxé dans deux affaires de violences sexuelles.

0.15 Capital. Magazine. Invité : Jean-Michel Jarre (rediff.).

2.20 Jazz 6. Magazine (rediff.). 3.15 Turbo. Magazine (rediff.). 4.30 Et le ciel t'aidera. Documentaire (45 min).

Canal +

17.35 Le Dessin animé.
► En clair jusqu'à 20.35
18.30 Les Muppets. Invitée : Sandra Bullock.
19.05 Les Conquérants du feu. Série.
19.50 Flash d'information.
19.57 Le Zapping Divertissement.
20.00 10 années formidables.

20.35

MONEY TRAIN ■
Film de Joseph Ruben, avec Wesley Snipes (1995, 105 min). 370703
Film d'action impressionnant par ses cascades, ses accidents, ses trucages.

22.20 Flash d'information.
22.25 La vie comme elle est.... Court métrage.

22.35

NIXON
Film d'Oliver Stone, avec Anthony Hopkins (1995, v.o., 184 min). 93869703
Une nuit de 1972, une équipe de « plombiers » travaillant pour le président des Etats-Unis, Richard Nixon, effectue une opération dans les locaux du Parti démocrate, en l'immeuble du Watergate. Des vigiles les surprennent. Nixon, mis en cause, cogite dans son bureau de la Maison Blanche.

1.40 Duo mortel Film de Damian Harris (1994, 105 min). 4247469

Radio

France-Culture

20.00 La Malle des Indes.
20.50 Du Jazz pour tout bagage. L'odorat [2/5].
21.10 Mémoire du siècle. Constantin Kluge, peintre.
22.10 Les Chemins de la connaissance.
22.40 Nocturne. Marie Jaell, musicienne visionnaire (1846-1925) [2/5].

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

20.00 Concert. Prom's. Donné en direct du Royal Albert Hall, à Londres, par le Chœur et l'Orchestre The Age of Enlightenment, dir. Marl Eder : Ouverture pour une fête op. 115, de Beethoven ; La Première nuit de Walpurgis, de Mendelssohn ; Harold en Italie, de Berlioz.
22.15 Concert. Donné le 17 février, au Saint John's Smith Square, à Londres, par la Sinfonia 21, dir. Martyn Brabbins : Œuvres de Stravinsky ; Szymanowski ; Milhaud ; Vivier, Varèse.

0.00 Comment l'entendez-vous ? (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. Ken Russel et la musique. Œuvres de Liszt, Tchaïkovski, Prokofiev, Mahler.

22.45 Les Soirées... (suite). Œuvres d'Elgar, Holst, Delius, Debussy, R. Strauss, Bartok. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 La Prise du pouvoir par Louis XIV ■■■ Film de Roberto Rossellini (1966, 90 min). 57478203
21.30 Spécial Shangaï. [2/2].
22.00 Journal (France 2).
22.30 Strip Tease. Magazine.
23.30 Les Grandes Enigmes de la science. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 Histoires oubliées de l'aviation. [3/6].
21.25 Vie et mort de l'America.
22.15 Lip 73.
23.20 Viva la plata.
0.15 L'Epopée de la Croix-Rouge. [3/4]. Le retour de la guerre (25 min).

Histoire

20.00 Histoires russes. Téléfilm [2/4].
21.00 Mille et une vies : Jean Jaurès, vie et mort d'un socialiste. Téléfilm d'Ange Casta, avec Bernard Fresson (120 min). 504857093
23.00 De l'actualité à l'histoire. Magazine.
0.00 Chine, la fièvre capitaliste (60 min).

Paris Première

20.05 et 1.00 Courts particuliers. Invité : Serge Bromberg.
21.00 James Dean. De Donatella Baglivo.
21.55 Les Documents du JTS.
22.25 Ivanov. Pièce de théâtre de Tchekhov enregistrée au Théâtre des Amandiers de Nanterre en 1989, *mise en scène d'* Antoine Vitez, avec Didier Sandre, Nada Strancar (155 min). 45328884

France Supervision

19.15 Festival d'humour au Mans : Ludo.
20.45 Les Francofolles 1997 : Medeiros, Personne, Mengo, Chedid. (90 min). 84460635
22.15 Pop Gear. De Frédéric Goode.
23.35 Siegfried. Opéra en trois actes de Richard Wagner (240 min). 43385074

Ciné Cinéfil

20.30 Chèque au porteur ■ Film de Jean Boyer (1941, N., 100 min). 9062703
22.10 L'Ane de Buridan ■ Film de Alexandre Ryder (1932, N., 90 min). 9500703
23.40 Grains de beauté Film de Pierre Caron (1931, N., 80 min). 84549987

Ciné Cinémas

20.30 La Femme de ma vie ■■ Film de Régis Wargnier (1986, 100 min). 8064161
22.10 Jack ■ Film de Marshall Herskovitz (1993, v.o., 100 min). 58152451
23.50 Hollywood Mistress Film de Barry Primus (1991, 110 min). 41138816

Festival

20.30 et 22.05 Les Amants du Pacifique. Téléfilm [1/2] de Ray Alchin, avec Nigel Havers, Linda Cropper (95 min). 10488155
23.40 Le solitaire (20 min).

Série Club

19.50 Monsieur Ed. Pageant Show.
20.15 Les Arpents verts.
20.45 L'Age de cristal. Ombres dans la nuit.
21.35 Le comte Yoster a bien l'honneur. De trop hautes visées.
22.30 Alfred Hitchcock présente. Meurtres en play-back.
23.00 Edouard et ses filles.
0.00 Le Saint. Intermède à Venise.
0.50 Les Dames de cœur. Sacré monstre (50 min).

Canal Jimmy

20.00 Spin City. Quand le maire s'invite.
20.25 Cambouis. Magazine.
21.20 Sinatra.
22.05 Portrait. Magazine.
22.10 Des agents très spéciaux. Adriatique express.
23.00 Star Trek : la nouvelle génération. Hôtel Royale (v.o.).
23.50 Quatre en un. Magazine.
0.15 L'Homme invisible.
0.45 Le Meilleur du pire.
1.15 Motor Trend (20 min).

Disney Channel

19.35 L'Incorrigible Cory.
20.00 Tous sur orbite.
20.10 Cadet-Rousselle Film d'André Hunebelle (1954, N., 120 min). 8621529
22.10 Honey West.
22.35 Richard Diamond.
23.00 Juste pour rire.
0.00 Sylvie et compagnie (25 min).

Téva

20.30 et 22.30 Téva interview. *Invitée : Martine Nisse.*
20.55 Réunion de famille. Téléfilm de Neal Israel, avec Jason Marsden (95 min). 505312074
23.00 Clair de lune. Curieusement... Maddie.
23.45 Cités et Merveilles. De Daniel Lafarge. Saigon.

Eurosport

13.30 et 22.30, 1.00 Natation. En direct. Plongeon synchronisé. Finales messieurs (3 m) et dames (10 m) (135 min). 309093 16.15 Finale A et B, (75 min). 4918432
18.00 Sports de force.
18.30 Tractor pulling.
19.30 Voitures de tourisme.
20.30 Football. En direct. Trophée Berlusconi : Milan AC - Juventus de Turin (120 min). 881548
23.00 World Cup Legends.

Voyage

20.20 Deux jours en France.
20.35 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. Sud australien.
23.00 Chez Marcel. Magazine.

Muzzik

21.00 Soirée Dvorak. Concert interprété par l'Orchestre symphonique de Prague et les Chœurs du Philharmonique de Prague (100 min). 509426890
22.40 Midnight Classics II : Concerti Grossi de Corelli. Concert interprété par le Lodz Chamber Orchestra, dir. Sdzislaw Szostak (30 min). 507090187
23.10 Atlantic Living Legends. Concert (95 min). 509036068

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 2.15 American Edition.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.15, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Ecologia. 0.45 Artissimo. 1.45 Visa.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

Les films sur les chaînes européennes

RTL 9

20.30 Mogambo. Film de John Ford (1953, 125 min). Avec Clark Gable. *Aventures.*
22.35 La Grande Java. Film de Philippe Clair (1970, 90 min). Avec Francis Blanche. *Comédie.*
0.35 Rocambole. Film de Jacques de Baroncelli (1947, N., 120 min). Avec Pierre Brasseur. *Aventures.*

TMC

20.35 Les Conquérants héroïques. Film de Giorgio Rivalta (1962, 110 min). Avec Steve Reeves. *Aventures.*

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble et du satellite sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.

Signification des symboles :

- ► Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
- ■ On peut voir.
- ■■ Ne pas manquer.
- ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.
- ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Le Monde
MARDI 19 AOÛT 1997

La Bourse de Paris est entraînée à la baisse par Wall Street

Les autres places européennes et asiatiques reculent aussi

LA BOURSE de Paris s'est légèrement redressée, lundi 18 août, en milieu de séance, limitant sa perte à 1,66 %. Fermée vendredi 15 août, comme Madrid et Milan, pour cause d'Assomption, elle avait, dès son ouverture, réagi brutalement à la chute spectaculaire de 3,1 % de Wall Street. Perdant 3,01 %, à 2831 points en début de séance, le CAC 40 s'inscrivait à 2873 points une couple d'heures plus tard.

Les places financières européennes restées ouvertes le 15 août – Londres, Francfort et Amsterdam – avaient déjà accusé le contre-coup de Wall Street, cédant respectivement 2,5 %, 2,8 % et 4 %. Et, lundi, l'indice Dax allemand a poursuivi sa baisse à l'ouverture, cédant 1,63 %, alors que l'indice Footsie britannique perdait 68,9 points à l'ouverture, soit 1,41 %, à 4 796,9 points.

La situation en Asie n'est pas plus stable. Répercutant la chute de Wall Street, la Bourse de Tokyo, après être descendu de 2,03 % lundi à la mi-journée, est parvenue à regagner du terrain en fin de séance, terminant sur une perte limitée à 1,47 %. L'indice Nikkei 225 des grandes valeurs vedettes a clôturé à 19 041,10 points, contre 19 326,03 points vendredi soir.

L'Indonésie souffre toujours des répercussions de la crise thaïlandaise. La roupie et la Bourse de Djakarta ont poursuivi lundi la chute commencée au début du mois et accélérée mercredi dernier avec la décision de la Banque centrale de ne plus soutenir la devise nationale. La roupie, qui valait 2 450 roupies pour 1 dollar au 1er juillet, était cotée lundi à la mi-journée 2 960/2 970 sur un marché très étroit. La Bourse de Djakarta a également établi un nouveau record de baisse, plongeant en une demi-journée de plus de 35 points, soit 5,7 %.

DANS L'ATTENTE DE LA BUNDESBANK

Le calendrier de la semaine qui débute a toutes les caractéristiques pour rendre les opérateurs nerveux. Trois événements – deux à Francfort et un à Washington – risquent de désorienter sévèrement les marchés : aux Etats-Unis, le comité de la Réserve fédérale américaine, qui doit se réunir mardi 19 août, se trouve devant un choix délicat. Alors que le dynamisme de croissance milite, en théorie, pour un resserrement de la politique monétaire, l'absence de tensions inflationnistes plaide pour un *statu quo*. Les indicateurs publiés la semaine dernière ont en partie rassuré les opérateurs, ce qui a permis au taux des emprunts à long terme de revenir vendredi 15 août à 6,56 %. Ils ont renforcé le scénario d'une croissance soutenue mais non inflationniste. Les analystes pensent que l'institut d'émission laissera inchangés ses taux directeurs (le niveaux des fonds fédéraux est actuellement fixé à 5,50 % et celui de l'escompte à 5 %).

A Francfort, dès mardi 19 août, une première indication de la politique qu'entend mener la Bundesbank pour enrayer la faiblesse du mark sera donnée lors de son adjudication hebdomadaire. L'institut d'émission allemand avait choisi mardi 12 août de ne pas modifier le taux de ses prises en pension, fixé à 3 %. Mais c'est jeudi 21 août, jour de la première réunion de rentrée du conseil de la Bundesbank, que les opérateurs attendent avec anxiété. La Bundesbank s'inquiète de l'accélération de l'inflation (1,9 % sur un an en juillet contre 1,4 % en avril).

L'attitude de la réserve fédérale, mardi 19 août, sera à cet égard décisive. L'annonce d'un maintien des taux américains devrait amoindrir l'attrait du dollar face au mark et éloigner la perspective d'un resserrement de la politique de la Bundesbank.

Babette Stern

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12 h 30	18/08 Titres échangés	Capitalisation en F
Elf Aquitaine	491220	310070295
Alcatel Alsthom	334675	269830732
Saint-Gobain	305093	261249282
Total	387147	222061108
Axa	489678	198042757,70
Carrefour	47865	183780745
Eaux (Gle des)	253028	177244784
L'Oreal	75643	170260220
Rhone Poulenc A	372411	134867341,10
Societe Generale	166865	130131409

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le lundi 18 août, à 12 h 30 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	19041,10	–1,47	–1,65
Honk Kong Index	16096,88	–2,43	+19,67

Tokyo, Nikkei sur 3 mois

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 18/08	Var. en % 14/08	Var. en % fin 96
Paris CAC 40	2876,65	–1,55	+24,22
Londres FT 100	4821,40	–0,91	+17,07
Zurich	—	—	–100
Milan MIB 30	21297	–2,10	+35,68
Francfort Dax 30	4043,14	–2,64	+39,96
Bruxelles	14116	–2,01	+33,54
Suisse SBS	—	—	–100
Madrid Ibex 35	6585,15	–1,84	+27,75
Amsterdam CBS	602,60	–1,12	+37,80

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 13/08	% 12/08	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	337,3000	+0,11	326	350
Ecu	6,6190	–0,25	—	[illegible]
Etats-Unis (1 usd)	6,2164	–0,91	5,9500	6,5500
Belgique (100 F)	16,3330	+0,10	15,7700	16,8700
Pays-Bas (100 fl)	299,4000	+0,09	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,4435	–0,26	3,2200	3,7200
Danemark (100 krd)	88,5200	+0,06	84,2900	94,2500
Irlande (1 iep)	8,9515	–0,41	8,5800	9,4200
Gde-Bretagne (1 L)	9,8000	–1,62	9,4800	10,3300
Grèce (100 drach.)	2,1455	+0,07	1,9200	2,4000
Suède (100 krs)	77,7300	–0,78	73,5000	83,5000
Suisse (100 F)	409,7800	–0,37	397	421
Norvège (100 k)	81,2800	–0,78	77,5000	86,5000
Autriche (100 sch)	47,9360	+0,31	46,3500	49,4500
Espagne (100 pes.)	3,9880	–0,09	3,7100	4,3100
Portugal (100 esc.	3,3250	–0,33	3	3,7000
Canada 1 dollar ca	4,4626	–0,09	4,2000	4,8000
Japon (100 yens)	5,3567	–1,13	5,1400	5,6000

PARITÉS DU DOLLAR	18/08
FRANCFORT : USD/DM	1,8208
TOKYO : USD/Yens	117,5608

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 13/08	Taux jour le jour	Taux 10 ans
France	3,15	5,61
Allemagne	3,03	5,66
Grande-Bretagne	7,12	7,04
Italie	6,81	6,69
Japon	0,45	2,56
Etats-Unis	5,50	6,40

MATIF

Échéances 13/08	volume	dernier prix
NOTIONNEL 10 %		
Sept. 97	137252	129,26
Déc. 97	2624	98,30
Mars 98	2	97,82

Tirage du Monde daté dimanche 17-lundi 18 août : 548 021 exemplaires 1 3

DÉPÊCHES

■ **LA HAGUE : 150 à 200 des quelque 3 000 salariés de l'usine de la Compagnie générale des matières nucléaires** (Cogema) de La Hague (Manche) se sont mis en grève, lundi 18 août, pour une durée indéterminée, empêchant le redémarrage de l'unité de retraitement des déchets nucléaires français. A l'appel de la CGT, les grévistes réclament une augmentation de 1 000 francs de leur prime mensuelle de travail de nuit, les week-ends et jours fériés. Selon eux, cette mesure concernerait 1 200 personnes.

■ **SÉCURITÉ : le député et maire (PS) d'Epinay-sur-Seine** (Seine-Saint-Denis), Bruno Le Roux, chargé par le ministre de l'intérieur d'un rapport sur les emplois de sécurité, a annoncé lundi 18 août, sur RTL, qu'il allait proposer une loi interdisant la possession d'armes dans les zones urbaines. Selon M. Le Roux, qui préconise également le lancement d' une campagne *« Rendez les armes »*, il s'agit de *« faire en sorte que dans dans les villes, il n'y ait que la police qui soit armée »*.

■ **OPPOSITION : l'ancien ministre Jacques Barrot (UDF-FD) recommande** *« un peu de réalisme »* à propos de l'éventuelle fusion du RPR et de l'UDF, demandée notamment par Charles Millon (UDF-DL). Dans un entretien au *Journal du dimanche* du 17 août, le député de la Haute-Loire estime qu'il *« y a un temps pour tout. Certains imaginent une organisation-miracle, comme si une unification hâtive de tous les états-majors pouvait éliminer tous les conflits de personnes »*, remarque-t-il. *« Certes, nous devons avoir l'ambition de constituer une grande force politique de l'avenir (...) mais il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs »*, ajoute l'ancien ministre.

■ **RPR : Nicolas Sarkozy, porte-parole du RPR**, refuse, dans un entretien à *Marianne* daté 18-24 août, d'*« opposer gaullisme et libéralisme »*. L'ancien ministre estime que, *« partout dans le monde, les nations où le chômage diminue sont celles qui appliquent les trois mêmes recettes : baisse des dépenses publiques, baisse des impôts et plus grande flexibilité sur le marché du travail »*. *« La France et l'Allemagne détiennent dans le G8 le record des prélèvements obligatoires et, comme par hasard, celui du chômage. Est-on ultralibéral parce qu'on ouvre les yeux sur cette réalité ? »*, interroge-t-il.

La pollution atmosphérique menace les personnes à risque cardiaque

Elle serait à l'origine de 6 000 infarctus annuels au Royaume-Uni

ON SAVAIT que la pollution atmosphérique pouvait avoir de notables conséquences sur le système respiratoire humain. On découvre aujourd'hui que cette même pollution est associée à une augmentation de la fréquence d'affections cardiaques. Telle est la principale conclusion d'une étude britannique publiée dans le dernier numéro de la revue *Occupational and Environmental Medicine*. Selon cette étude, dirigée par le docteur Jan D. Poloniecki (St George's Hospital Medical School, Londres), la pollution atmosphérique due notamment à la circulation automobile serait chaque année à l'origine de 6 000 accidents cardiaques au Royaume-Uni.

Pour aboutir à ce résultat, les auteurs ont, de manière rétrospective, analysé les dossiers de 373 556 personnes admises en urgence entre 1987 et 1994 dans les services de cardiologie des hôpitaux londoniens. Il pouvait s'agir de personnes souffrant d'infarctus du myocarde, d'angine de poitrine, de troubles du rythme ou d'autres affections de nature cardiovasculaire.

Parallèlement, les auteurs ont repris les données existantes concernant différents paramètres météorologiques, ainsi que celles sur les concentrations atmosphériques de la ville de Londres en ozone (O_3), dioxyde de soufre (SO_2), dioxyde d'azote (NO_2), monoxyde de carbone (CO) et fumées noires. Ils ont ensuite comparé ces deux séries de données.

ABSENCE DE PRÉVENTION

Au terme de leurs analyses statistiques, les chercheurs concluent qu'une attaque cardiaque (infarctus du myocarde) sur cinquante prises en charge dans les hôpitaux londoniens est la conséquence de la pollution atmosphérique, l'augmentation de la fréquence des admissions étant étroitement associée à la hausse du taux de chacun des polluants mesurés, ozone exceptée. Rapporté à l'incidence de cette pathologie, cette proportion équivaut, pour l'ensemble du Royaume-Uni, à 6 000 infarctus par an qui pourraient être prévenus s'il existait un meilleur contrôle des émissions polluantes. Les mesures de taux de polluants apparaissent d'autre part associées, quoique de manière moins étroite, à l'augmentation de la fréquence des admissions pour angine de poitrine (en cas d'augmentation des concentrations en fumées noires) ainsi que pour les troubles du rythme (en cas d'augmentation des taux de dioxyde d'azote).

*On peut raisonnablement supposer que des concentrations aériennes de toxiques anormalement élevées perturbent les mécanismes de transports sanguins d'oxygène vers les tissus de l'organisme, et notamment vers le myocarde, ce phénomène pouvant ainsi faciliter la survenue d'un accident cardiaque chez des personnes prédisposées. Les auteurs estiment que les résultats auxquels ils parviennent plaident fortement en faveur de l'hypothèse d'un lien de causalité entre pollution atmosphérique engendrée par les véhicules à moteurs et accidents cardiaques, des travaux complémentaires étant nécessaires pour situer les concentrations des toxiques en dessous desquelles aucun effet pathogène ne pourrait être retrouvé.

Jean-Yves Nau

Nouveaux pics d'ozone à Paris et à Strasbourg

Le niveau 2 de la procédure d'alerte et d'information du public en cas de pollution atmosphérique, déclenché à partir de 180 microgrammes/mètre cube d'ozone dans l'air, a de nouveau été atteint, dimanche 17 août, en début d'après-midi dans les 7e et 13e arrondissements de Paris. Deux stations de contrôle de l'agglomération strasbourgeoise ont également décelé des taux supérieurs au niveau d'alerte 2 (Strasbourg avec 210 microgrammes/m³ et Schiltigheim avec 190 microgrammes/mètre cube.

Une nouvelle fois, la situation météorologique – un temps ensoleillé et chaud accompagné d'un vent faible – est à l'origine de ces pics. En empêchant la dispersion des polluants, ce type de temps favorise la formation d'ozone au niveau du sol. Le préfet de police de Paris, de même que les préfets du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, ont renouvelé leurs recommandations en matière de limitation de vitesse des véhicules.

Enquête à Lyon sur une « bulle de soufre » intempestive

LYON
de notre envoyé spécial

Un dysfonctionnement dans l'exploitation d'un établissement industriel a provoqué, mercredi 13 août, une pollution atmosphérique ponctuelle au dioxyde de soufre sur l'agglomération lyonnaise. Dans un communiqué diffusé le lendemain, la préfecture du Rhône a souligné que cette pointe de pollution émanant d'une bulle de soufre était exceptionnelle en plein été, puisqu'elle *« résulte généralement d'une situation météorologique empêchant la dispersion des polluants produits par l'activité industrielle et d'une forte utilisation du chauffage urbain »*. Elle a pu être observée alors que l'attention des contrôleurs se portait principalement sur le pic de pollution à l'ozone – de niveau 2 – observé deux jours durant et provoqué essentiellement par les gaz d'échappement des voitures en période de canicule. Pendant quarante-huit heures, l'indice atmosphérique se situait à 8 sur une échelle de 10, avant de retomber à 6.

Le préfet délégué pour la sécurité, Jean Paraf, a demandé à la direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement (Drire) de mener une enquête administrative afin de déterminer la source de cette bouffée de soufre intempestive. La Drire a identifié un établissement industriel de la banlieue sud de Lyon, dont la raison sociale n'a pas été révélée, mais qui se situe dans le fameux « couloir de la chimie » bordant l'autoroute A 7. Une analyse plus fine permettra de mieux cerner la nature de l'incident, et les conclusions de l'enquête devraient être rendues publiques dans les prochains jours.

Contrairement à celle de Paris, l'agglomération lyonnaise subit tout autant la pollution industrielle, du fait d'une concentration d'usines chimiques à ses portes, que les gaz des automobiles. Face à ces risques endémiques, notamment liés aux conditions météorologiques, le porte-parole des Verts pour la région Rhône-Alpes, Pierre Gandonnière, réclame l'élaboration d'un plan de prévention efficace – la « circulation alternée » lui paraissant insuffisante – pour la mise au point duquel les écologistes se déclarent prêts à faire des suggestions. M. Gandonnière déplore également que l'ancien préfet du Rhône, Paul Bernard, n'ait pas fait procéder à une enquête de santé publique après les alertes de niveau 3 enregistrées à la mi-janvier afin de mieux connaître les effets réels de la pollution sur la population urbaine.

Robert Belleret

La dignité d'une famille marseillaise face au Front national

MARSEILLE
de notre correspondant

La présence de militants du Front national, dont des élus au conseil municipal de Marseille, a provoqué incidents et bousculades, dimanche 17 août, lors d'un rassemblement organisé après le meurtre d'Yves Radion, commis par trois adolescents dans une cité marseillaise. Environ deux cents personnes, proches de la victime et habitants du quartier Ruisseau Mirabeau où s'est produit le drame mercredi 13 août, s'étaient retrouvées devant la mairie de Marseille à la mémoire de ce père de quatre filles, *« par solidarité mais sans haine »*.

Les choses ont dérapé lorsque des élus lepénistes ont ceint leur écharpe tricolore tandis que des militants d'extrême droite collaient sur leur torse le sigle du Front national. Cette récupération a provoqué la colère des manifestants : *« Pas de FN ici ! Il n'y a pas de racisme dans cette affaire ! »*, s'est écrié Emile Radion, un frère de la victime. A l'adresse des militants d'extrême droite, il a lancé, avant de fondre en larmes : *« Tous ceux qui sont là pour des raisons racistes, écartez-vous ! »*

CITÉS DÉLABRÉES

De vives empoignades ont eu lieu alors que Bernard Marandat, conseiller municipal (FN) de Marseille, tentait de convaincre que *« ce genre de drame est politique car il est le résultat d'une politique d'immigration et d'intégration à tout prix »*. Accusés d'être racistes, les militants d'extrême droite ont voulu établir un parallèle entre le meurtre d'Yves Radion et celui du jeune Nicolas Bourgat, quinze ans, tué en septembre 1996 par un adolescent de son âge. Ce crime avait provoqué une grande émotion à Marseille ; Jean-Marie Le Pen avait tenté de la récupérer en prenant la tête d'une manifestation le jour des obsèques de Nicolas Bourgat.

Un parent d'Yves Radion a expliqué, à l'inverse de l'élu frontiste, que ce meurtre est *« un drame de la misère provoqué par des jeunes violents livrés à eux-mêmes qui croupissent dans des cités délabrées où personne ne fait rien »*. Qualifiant ce meurtre d'*« acte stupide »*, le maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, qui a reçu la famille de la victime, a promis une aide matérielle, notamment la prise en charge des frais d'obsèques, mais surtout de faciliter le relogement dans un autre quartier de l'épouse d'Yves Radion et de ses filles, âgées de quatre à dix ans. Selon le directeur de cabinet du maire, Claude Bertrand, descendu sur le parvis de la mairie, les acteurs de cette tragédie, victime et meurtriers, sont tous marseillais.

Au moment où le cortège défilait autour du Vieux-Port, le juge d'instruction Jacques Calmettes mettait en examen pour homicide volontaire et plaçait sous mandat de dépôt criminel les trois auteurs des faits. L'un est âgé de quinze ans, les deux autres de dix-sept ans. Mis en examen pour complicité d'homicide volontaire, un adulte a également été écroué. Les trois jeunes garçons avaient violemment frappé Yves Radion, trente-cinq ans, avant de le poignarder avec une dague et un couteau. La victime s'était approchée de ces jeunes gens dans le but de les raisonner, ceux-ci ayant l'habitude de se moquer de son frère, Lucien Radion, trente-deux ans, handicapé mental.

Luc Leroux

